

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PERCEPTION DES PÉRIODIQUES CANADIENS FRANCOPHONES ET  
ANGLOPHONES ENVERS LE DÉPLOIEMENT DES BOMBES ATOMIQUES  
D'HIROSHIMA ET DE NAGASAKI PAR LES ÉTATS-UNIS (1945)

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR  
MATHIEU TURCOTTE

MARS 2023

# UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A MONTRÉAL

## Service des bibliothèques

### Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs (SDU-522- Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord et avant tout remercier Greg Robinson, mon cher directeur. Il a guidé d'une main de maître l'élaboration de ce travail. Il fut d'une grande disponibilité durant ce long processus. Il n'a jamais tari de judicieux conseils et me prodigua maints encouragements. Je lui dois l'aboutissement de ce travail. Il sut tout de même m'amener à voler de mes propres ailes et me permit de réaliser ce mémoire.

Je tiens également à encenser le Département d'histoire de l'UQAM, mon alma mater durant de merveilleuses années que ce soit durant mon baccalauréat ou ma maîtrise. Mes remerciements à madame Claire Reeves et madame Li Lei pour leur aide administrative. Je ne peux passer sous silence le brio des enseignants que j'ai eu le plaisir de côtoyer durant mes études. Je remercie plus spécialement Gaétan Thériault pour l'aide constante qu'il m'a apporté et sans qui je n'aurais pu accéder aux cycles supérieurs. *σε ευχαριστώ πολύ*. Mes remerciements vont aussi à Janick Auberger pour sa grande implication et la transmission de sa passion pour la Grèce antique lors de notre fameux voyage, à Christopher Goscha avec qui j'ai eu le plaisir de me forger une pensée critique et de discourir à maintes reprises sur l'histoire globale, à madame Geneviève Dorais pour sa grande générosité et sa bienveillance ainsi qu'à Jean Lévesque pour son aide opportune.

Finalement, j'aimerais rendre hommage à ma famille, sans qui rien n'aurait été possible. Merci à eux pour leur support indéfectible tant moral que financier. Je nomme ici ma mère Marie-Josée et mon père Martin, mais aussi mes grands-parents Claire, Philippe, Louissette et Florent. Ce travail n'aurait pu aboutir sans leur aide tant financière que morale. Je leur dédie donc les pages suivantes.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	III
TABLE DES MATIÈRES .....	IV
LISTE DES TABLEAUX.....	1
RÉSUMÉ .....	2
CHAPITRE I	
INTRODUCTION .....	3
1.1 Mise en contexte.....	3
1.2 Présentation du contexte historique .....	5
1.2.1 Le rapprochement des États-Unis et du Canada précipité par la guerre .....	5
1.2.2 Hiroshima et Nagasaki: Des bombardements sans précédent .....	7
1.2.3 La bombe: une arme qui ne fait pas l'unanimité chez les Canadiens .....	13
1.2.4 Le Canada: maillon essentiel de l'élaboration et de la production des armes utilisées à Hiroshima et Nagasaki .....	15
1.3 Présentation de l'appareil méthodologique .....	18
1.3.1 Problématique .....	18
1.3.2 Méthodologie envisagée.....	19
1.3.3 Structure du mémoire .....	20
1.4 Bilan historiographique.....	21
1.4.1 Le courant révisionniste : la remise en question de la légitimité des États- Unis.....	21
1.4.2 L'historiographie du projet Manhattan .....	24
1.4.3 Le Canada et le projet Manhattan.....	27
1.4.4 L'impact des bombes nucléaires .....	28
1.4.5 Conclusion: Un champ de recherche peu exploré.....	32
1.5 Sources analysées.....	33
1.5.1 Panorama des périodiques analysés au sein de ce mémoire.....	33
1.5.2 Censure de la presse durant la Seconde Guerre mondiale.....	34
1.5.3 Les limites de cette recherche .....	39

CHAPITRE II	
L'OPINION DES PÉRIODIQUES AMÉRICAINS SUR L'UTILISATION DES BOMBES ATOMIQUES.....	41
2.1 Une destruction massive très peu critiquée.....	42
2.1.1 Une amnésie post-Hiroshima .....	43
2.1.2 Facteurs ayant dissuadé la critique .....	46
2.1.3 Les sources d'origine chrétienne : principales sources de critiques de l'usage fait de l'arme atomique .....	49
2.2 L'arme atomique : source de fierté nationale.....	51
2.2.1 Une double victoire .....	51
2.2.2 Une prouesse technique et scientifique .....	53
2.3 Lorsque les victimes japonaises s'humanisèrent...«Hiroshima» de John Hersey 55	
2.3.1 Génèse d'un succès pérenne.....	56
2.3.2 Humaniser et dédramatiser les victimes d'Hiroshima.....	57
2.3.3 L'impact d'«Hiroshima» sur l'opinion publique américaine.....	58
CHAPITRE III	
LES PÉRIODIQUES CANADIENS-ANGLAIS .....	61
3.1 Éloge et exaltation de l'arme atomique.....	62
3.1.1 Des bombardements raisonnables et bénéfiques à court terme .....	63
3.1.2 Mise en exergue des bienfaits sur le long terme de la découverte du nucléaire .....	70
3.2 Traitement de la participation du Canada au projet Manhattan .....	74
3.2.1 Mise en valeur de la participation du Canada .....	75
3.2.2 Des risques pour le Canada .....	77
3.3 Les Japonais : victimes ou responsables de leur sort? .....	79
3.3.1 Traitement des informations.....	80
3.3.2 Les Japonais : des victimes à blâmer.....	84
CHAPITRE IV	
LES PÉRIODIQUES CANADIENS-FRANÇAIS .....	89
4.1 Davantage de distance vis-à-vis des annonces officielles.....	90
4.1.1 Une posture prudente.....	90

4.1.2 <i>Le Devoir</i> : entre censure politique et farouche réprobation .....	94
4.1.3 <i>La Presse</i> et la présence d'une certaine volte-face? .....	97
4.2 Les civils japonais : Des victimes? .....	98
4.2.1 Les Japonais dans l'opinion publique du Canada français.....	99
4.2.2 Les habitants d'Hiroshima et de Nagasaki : humains avant tout .....	101
4.2.3 Les morts d'Hiroshima et de Nagasaki : des martyrs.....	103
4.3 L'implication du Canada dans le projet Manhattan : une source de fierté .....	104
4.3.1 Le fruit d'une collaboration.....	105
4.3.2 Entre neutralité et fierté.....	107
4.4 Les périodiques québécois anglophones .....	110
4.4.1 La Presse anglophone québécoise .....	111
4.4.2 Le traitement d'Hiroshima et de Nagasaki dans les périodiques anglophones montréalais.....	112
CONCLUSION .....	122
BIBLIOGRAPHIE .....	132

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Tableau récapitulatif des réponses données par les Canadiens français et par les Canadiens anglais à la question : « Seriez-vous d'accord ou en désaccord avec le bombardement des populations civiles allemande, italienne et japonaise? » lors du sondage de la maison Gallup en août 1942 (pourcentage d'individus défavorables entre parenthèses). .....	13
--	----

## RÉSUMÉ

Cette étude se propose d'étudier l'opinion des périodiques canadiens concernant le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki par les Américains à travers une étude comparative. En effet, il s'agira de s'approprier une vision globale en s'intéressant à deux pays : le Canada et les États-Unis. Nous étudierons la perception des médias canadiens concernant le largage de l'arme atomique sur les villes d'Hiroshima et Nagasaki en 1945.

L'avis de nombreux journaux sera scruté. En quoi celui-ci diffère-t-il du point de vue américain ? Se font-ils critiques envers cette pratique qui peut sembler aller à l'encontre de la moralité ? En quoi cet avis différerait-il selon la langue des périodiques ? Les journaux francophones avaient-ils un regard moins biaisé sur la situation ? Nous nous demanderons surtout si le Canada a appuyé le déploiement des bombes atomiques.

De plus, cette étude nous offrira un nouveau regard sur les relations politiques canado-américaines des années quarante. Ce point de vue diffère de l'approche traditionnelle étatique. Elle permet une échelle d'analyse plus large, délaissant la microhistoire pour s'intéresser à une histoire transnationale. Les deux États sont-ils demeurés aussi proches à l'orée de la Guerre froide ? C'est ce que nous tenterons de découvrir avec ce nouveau regard envers les médias canadiens de l'époque.

En complément, la dimension comparative de ce mémoire sera également appliquée à l'échelle nationale. En effet, les dissensions et les différences d'opinion publique entre le Canada français et le Canada anglais justifient de mettre en parallèle la réaction des périodiques francophones et anglophones.

Mots clés : Bombe atomique, Projet Manhattan, Hiroshima, Relations canado-américaines, Presse canadienne, Deuxième Guerre mondiale.

# CHAPITRE I

## Introduction

### 1.1 Mise en contexte

La Seconde Guerre mondiale constitue le conflit le plus meurtrier de l'histoire, avec plus de 60 millions de morts. Le Canada participa à ce conflit, au côté de ses deux plus proches alliés : le Royaume-Uni et les États-Unis. Il fut actif aussi bien sur le front européen que dans le Pacifique. Au total, plus d'un million de Canadiens, hommes et femmes, ont été mobilisés sur le front.<sup>1</sup> Ce chiffre représente environ dix pourcent de la population canadienne de l'époque, soit le taux le plus élevé des pays alliés. Cette statistique est d'autant plus remarquable que le Canada s'est presque exclusivement appuyé sur le volontariat<sup>2</sup>. À vrai dire, toute la population canadienne participa à l'effort de guerre, car le soutien du pays vis-à-vis de ses alliés fut avant tout économique (envoi d'armes, de denrées alimentaires, etc.). Ainsi, ce conflit marque assurément la mémoire collective canadienne, par les privations, les pertes humaines et les tensions qui en ont résulté.

À une autre échelle, la Seconde Guerre mondiale a également constitué une étape importante dans le développement du Canada en tant que pays totalement indépendant et en tant que figure importante de la diplomatie internationale. En effet, à l'aube de ce conflit, la place du dominion au sein du Commonwealth était minime. Le Canada était en voie progressive d'émancipation totale vis-à-vis du Royaume-Uni et n'était guère perçu comme une puissance. Toutefois, dès 1940, les menaces qui planaient sur le Royaume-Uni, à mesure que les conquêtes réalisées par Hitler en Europe s'accéléraient, engendrèrent la nécessité d'un rapprochement pérenne entre le Canada et les États-Unis, d'un point de vue militaire et économique. Les États-Unis devinrent rapidement un allié aussi prépondérant pour

---

<sup>1</sup> On dénote environ 730 000 soldats dans l'armée de terre, 250 000 dans la marine et 106 000 dans l'aviation selon une étude datant de 1986. Cf. Byers, 1986.

<sup>2</sup> Daniel De Montplaisir, *Histoire du Canada : Biographie d'une nation*, Paris, Perrin, 2019, p. 389.

le Canada que la Grande-Bretagne, allié historique. Ayant longtemps conservé une position isolationniste, les États-Unis entrèrent en guerre en décembre 1941 à la suite de l'attaque-surprise de la base américaine de Pearl Harbor, située à Hawaï, par des troupes japonaises. Tout comme la Seconde Guerre mondiale fit bifurquer la place du Canada sur la scène mondiale, la participation des États-Unis au conflit contribua à asseoir leur image de puissance et de gendarmes du monde.

À cet égard, le bombardement des villes japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki par les forces américaines les 6 et 9 août 1945 fut décisif dans la formation de cette image. Ces attaques ont marqué la fin de la guerre avec la capitulation du dernier membre de l'Axe soit le Japon. Elles représentent également la première utilisation offensive de l'arme atomique et sont associées à un très lourd bilan humain, estimé à environ 200 000 décès directs<sup>3</sup>. S'il ne s'agissait pas de la première fois que des civils étaient pris pour cible au cours de cette guerre, il s'agissait en revanche de la première fois que deux bombes parvenaient à infliger d'aussi sérieux dommages.

Par ailleurs, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Canada s'est distingué comme étant un fervent opposant à l'usage du nucléaire à des fins offensives. Cette position s'est traduite par divers engagements. D'une part, en 1965, le Canada s'engagea à n'exporter de l'uranium, ressource présente dans les sous-sols du pays, qu'à des fins pacifiques. D'autre part, en 1970, il signa le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP).

Cette prise de position est toutefois relativement récente. Il est donc légitime de s'interroger sur le regard porté par le Canada et, plus précisément, par l'opinion publique dans les divers périodiques, sur l'usage de la bombe atomique à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette question semble d'autant plus pertinente que les

---

<sup>3</sup> Bertrand Jordan, « Les leçons inattendues d'Hiroshima », *Med Sci*, vol. 30, n°2, 2014, p.211.

bombes d'Hiroshima et de Nagasaki ont été envoyées par l'un des plus proches alliés du pays contre l'un de ses ennemis déclarés à l'époque.

Nous tenterons de répondre à cette question tout au long de ce mémoire à travers l'étude des articles de presse parus au Canada et aux États-Unis à la suite des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Au préalable, afin de saisir le sens et les enjeux de ce sujet, nous précisons le contexte spatio-temporel de ces attaques, ainsi que l'implication du Canada au sein de la Seconde Guerre mondiale. En effet, ces éléments influencèrent sans aucun doute la perception des événements survenus. Puis, nous nous attacherons à présenter les sources mobilisées dans cette étude, ainsi que l'historiographie du sujet.

## **1.2 Présentation du contexte historique**

### **1.2.1 Le rapprochement des États-Unis et du Canada précipité par la guerre**

Dans l'ensemble, la Seconde Guerre mondiale participa à rapprocher le Canada et les États-Unis. Ce rapprochement fut facilité par les rapports cordiaux entre Mackenzie King et le Président Franklin Roosevelt. Sur le plan militaire, les deux pays ont collaboré afin de mettre au point un plan de défense prévoyant la chute de la Grande-Bretagne via la Commission mixte permanente de la défense. Par ailleurs, des soldats américains sont venus prêter main forte aux forces canadiennes afin de défendre Terre-Neuve qui n'était pas alors une province canadienne, mais une colonie britannique. Le Canada subit alors des pressions afin que ses forces armées soient placées sous le commandement des forces américaines. Néanmoins, les autorités n'ont pas cédé et ont obtenu gain de cause avec l'institution d'un rapport de contrôle et d'un commandement militaire basés sur le principe de la collaboration<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> R. Goette et L.P. Johnston, *Loc. cit.*, 2019, p. 26.

Le rapprochement des deux géants de l'Amérique du Nord s'est aussi matérialisé d'un point de vue économique, et ce, de façon graduelle au cours de la Seconde Guerre mondiale. Au préalable, King et Roosevelt avaient d'ores et déjà rapproché économiquement leur pays grâce à des accords, conclus en 1935 et en 1938, facilitant la circulation des biens et des marchandises<sup>5</sup>. Rapidement après le début du conflit, le Canada s'est trouvé en situation de déficit commercial vis-à-vis de son voisin méridional. Refusant de contracter un prêt-bail auprès des États-Unis pour ses achats de guerre (comme l'avait fait le Royaume-Uni), King et Roosevelt conclurent l'accord dit de Hyde Park. Ce dernier prévoyait que l'afflux de dollars américains vers le Canada se fasse par l'augmentation des achats de défense que les Américains y faisaient. Autrement dit, les deux pays ont négocié un partenariat stratégique qui a participé à la création d'« une économie continentale unifiée sur le plan de la production de guerre »<sup>6</sup>.

Cela dit, les relations entre le Canada et les États-Unis ont également été troublées sur certains aspects. Par exemple, à la suite de l'attaque de Pearl Harbor, un accord a été conclu entre les deux pays pour édifier une autoroute reliant l'État de Washington, au sud du Canada, à l'Alaska, au nord du Canada, afin que les Américains puissent défendre plus activement ce territoire. De plus, des terrains d'aviation et un oléoduc ont aussi été construits par les Américains dans le Nord-ouest canadien. L'implantation de ces infrastructures, financées par le pays de l'oncle Sam, fit craindre aux Canadiens qu'ils ne s'y installent définitivement. Toutefois, il fut convenu que le Canada achèterait toutes les constructions militaires permanentes construites, afin que leur propriétaire soit clair<sup>7</sup>.

En définitive, bien que le Canada ait été relativement épargné par la Seconde Guerre mondiale, cette dernière a eu des impacts conséquents sur le statut du pays à l'échelle internationale. En effet, elle a parachevé l'indépendance du pays vis-à-

---

<sup>5</sup> J.L. Granatstein, *Loc. cit.*, 1976, p. 189.

<sup>6</sup> R. Goette et L.P. Johnston, *Loc. cit.*, 2019, p. 26.

<sup>7</sup> *Ibid*, p. 29.

vis du Royaume-Uni et accéléré son rapprochement avec les États-Unis. À l'échelle macroscopique, le conflit a éprouvé la population canadienne, contrainte de faire des concessions et de participer à l'effort de guerre malgré son éloignement géographique. À cet égard, il a d'ores et déjà été évoqué que, lors de la Première Guerre mondiale, les soulèvements contre la conscription ont été particulièrement forts au Québec. Ainsi, il est légitime de s'interroger sur la manière dont les Canadiens français ont vécu la Seconde Guerre mondiale. L'ont-ils appréhendé de la même façon que leurs compatriotes anglo-saxons ?

### **1.2.2 Hiroshima et Nagasaki : des bombardements sans précédent**

Au printemps 1945, sous les bombardements ciblés et répétés des Américains et malgré les actions kamikazes, l'Empire japonais n'était plus que l'ombre de lui-même. Réduit géographiquement aux principales îles, son potentiel industriel avait été détruit à 80 %. À la suite de la défaite de l'Empire lors de la bataille d'Okinawa, le nouveau Premier ministre du Japon, l'amiral Kantaro Suzuki, penchait pour la paix. Il fut toutefois confronté à la volonté de son cabinet et des chefs d'état-major de l'armée de poursuivre la guerre<sup>8</sup>. Ainsi commença la longue agonie du Japon, qui vit ses principales villes détruites sous le feu des bombes. Au total, ce fut 22 000 000 Japonais qui furent « tués, blessés ou jetés à la rue »<sup>9</sup>.

À la perspective de la capitulation du Japon, qui survint officiellement le 2 septembre 1945, le nouveau Président des États-Unis, Harry Truman faisait face à un dilemme : exécuter l'empereur du Japon, Hiro Hito, comme criminel de guerre (solution plébiscitée par l'opinion publique américaine en 1945) ou bien placer positionner l'empereur à la tête d'une démocratie contrôlée par les autorités d'occupation (comme le conseillaient de nombreux spécialistes, ainsi que Churchill)<sup>10</sup>. Néanmoins, un nouvel élément vint étoffer les alternatives offertes.

---

<sup>8</sup> Claude Quétel, *La Seconde Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2018, p. 600.

<sup>9</sup> *Ibid.* p. 10.

<sup>10</sup> *Ibid.*

Le 16 juillet 1945, soit la veille de l'ouverture de la Conférence de Potsdam, le Président Truman fut informé que les tests de bombe atomique exécutés à Alamogordo dans le Nouveau-Mexique le jour même (à 5 heures du matin) furent un succès. Déjà avant la Première Guerre mondiale, l'idée de diviser des atomes afin de libérer de l'énergie occupait l'esprit des scientifiques. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et la découverte de la fission nucléaire sont presque contemporains. En effet, cette dernière fut réalisée en décembre 1938, à l'Institut de Kaiser Wilhelm (Berlin, Allemagne) par Otto Hahn et Fritz Strassmann<sup>11</sup>. Cette avancée scientifique ouvrit la porte à la perspective de construire des bombes atomiques.

Finalement, le 26 juillet, le Japon se vit confronter à un ultimatum posé par les États-Unis, le Royaume-Uni et la Chine. Il fut promis que le Japon ne sera « ni détruit en tant que nation, ni réduit à l'esclavage, ni privé des libertés essentielles ». En revanche, il est prévu son désarmement et sa démilitarisation. Les frontières redeviendront celles de 1895 et l'occupation des Alliés dans le pays devra conduire à l'instauration d'un système démocratique. L'avenir de l'Empereur et de sa dynastie étaient laissés sous silence. Campant sur ses positions jusqu'au-boutistes, le cabinet de Suzuki rejettera cette offre deux jours plus tard. Bien sûr, alors qu'il prenait cette décision, le gouvernement ignorait que derrière la menace « d'une destruction prompte et totale » de leur pays en cas de refus, se cachait en fait la menace d'une attaque avec l'arme nucléaire<sup>12</sup>.

Les États-Unis mirent leur menace à exécution le 6 août 1945 à 02h45 avec le largage de « *Little Boy* », une bombe à uranium 235, au-dessus de la ville d'Hiroshima. Cette dernière, peuplée d'environ 300 000 individus, avait été jusque-là exempte de bombardements. Toutefois, ce jour-là, elle fut dévastée en un éclair,

---

<sup>11</sup> Pierre Radvanyi, « Frédéric Joliot-Curie et la première pile atomique française », *Reflets de la physique*, Vol. 11, 2008, p. 18.

<sup>12</sup> Claude Quétel, *op. cit.* 2018, p. 613.

avant d'être secouée par une onde de choc. Le bilan humain et matériel fut terrible : 90 000 individus périrent sur le coup et beaucoup d'autres, ultérieurement, des suites des ondes radioactives<sup>13</sup>.

L'agonie de l'Empire nippon s'accélère deux jours plus tard, avec la déclaration de guerre reçue de l'URSS. Un million et demi de soldats et 5 000 chars de l'Armée rouge déferlent sur la Mandchourie. Pire encore, les États-Unis menacèrent le pays de réitérer la catastrophe d'Hiroshima. Malgré l'aggravation de la situation, le Japon ne fit pas savoir sa volonté de capituler<sup>14</sup>.

Le 9 août, Nagasaki fut dévasté par « *Fat Man* », une bombe au plutonium.<sup>15</sup> Le bilan humain résultant fut tout aussi lourd : entre 40 000 et 70 000 morts approximativement. À la suite de cette deuxième attaque atomique, le Conseil suprême japonais se réunit. Tandis qu'il paraissait peu disposé à accepter les termes de la reddition, l'Empereur, jusque-là resté à l'écart des prises de décisions au cours de la guerre, exhorta le gouvernement à répondre positivement à l'ultimatum. La réponse fut envoyée, avec toutefois une condition : il ne doit être prévu « aucune exigence préjudiciable aux prérogatives souveraines de Sa Majesté l'empereur »<sup>16</sup>.

Quoique cette réserve allait à l'encontre de la capitulation sans condition exigée par les Alliés, il fut décidé d'accéder à cette requête. L'Empereur serait maintenu, mais son autorité et celle du gouvernement seront « sujettes au contrôle du commandant en chef des Puissances alliées qui prendra toute mesure jugée utile pour appliquer les conditions de paix ». En prenant cette décision, le gouvernement américain exprimait sa volonté, d'une part, de mettre un terme à la destruction des

---

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 614.

<sup>15</sup> Au départ, le largage de la seconde bombe atomique devait plutôt se faire sur la ville de Kokura. Les conditions météorologiques en ont toutefois décidé autrement.

<sup>16</sup> *Ibid.*

grandes villes du pays et, d'autre part, d'achever la progression de l'URSS en Asie<sup>17</sup>.

Derechef, l'Empereur du Japon fit valoir son autorité pour que ce compromis soit accepté par le gouvernement. Ainsi, le 2 septembre 1945, une cérémonie officielle de capitulation fut tenue. Très médiatisée, elle fut marquée par la présence de représentants des pays alliés (États-Unis, Grande-Bretagne, Chine, Union soviétique, Australie, Canada, France, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande)<sup>18</sup>.

Ainsi, l'usage de l'arme nucléaire accéléra la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les pertes humaines et matérielles qu'elle infligea aux Japonais impressionnèrent et choquèrent le monde entier. Jamais deux bombes n'avaient causé autant de dégâts.

Dans un autre contexte, un tel acte aurait indubitablement été considéré à l'unanimité comme de la barbarie. Néanmoins, jusqu'à la fin de sa présidence, Truman assumait l'usage de cette stratégie.<sup>19</sup> En effet, le discours américain, qui a prévalu en Occident, expliquait que les bombardements de ces villes étaient préférables à la poursuite de la guerre<sup>20</sup>. D'après les estimations du Président, ils auraient épargné la vie d'un quart de million de vies humaines, aux États-Unis et au Japon<sup>21</sup>. Autrement dit, il s'agissait de faire passer ces attaques comme un geste nécessaire, si ce n'est moral. Qui plus est, pour les Américains, l'enjeu était également de satisfaire l'opinion publique et de venger les soldats décédés au front, contre des ennemis qui refusaient de baisser les armes.<sup>22</sup> L'ensemble de ces

---

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Il ne s'agit toutefois pas de l'action la plus controversée de Truman. La décision la plus importante de sa présidence, incidemment, aura été l'intervention en Corée de juin 1950.

<sup>20</sup> Jean Berthier, « Penser Hiroshima », *Lignes*, vol. 2, n°26, 1995, p. 35.

<sup>21</sup> Frédéric F. Clairmont, « Les véritables raisons de la destruction d'Hiroshima », *Le Monde diplomatique*, 1990, <http://www.monde-diplomatique.fr/1990/08/CLAIRMONT/42824>.

<sup>22</sup> Les Américains perdirent environ 6800 soldats durant la bataille d'Iwo Jima et environ 10 000 lors de la bataille d'Okinawa.

justifications fut cristallisé par Truman lorsqu'il s'adressa aux Américains à la suite des deux bombardements :

Nous avons utilisé la bombe contre ceux qui nous ont attaqués sans sommation à Pearl Harbor, contre ceux qui ont affamé et torturé les prisonniers de guerre américains, contre ceux qui ont refusé systématiquement d'obéir aux lois internationales de la guerre. Nous avons utilisé la bombe pour réduire le temps de l'agonie de la guerre<sup>23</sup>.

Toutefois, depuis 1945, de nombreux historiens ont infirmé la nécessité d'utiliser l'arme atomique pour mettre fin à la guerre. Les principaux arguments avancés à cet égard portent, d'une part, sur la décision prise le 8 août par l'URSS d'envahir la Mandchourie et de déclarer la guerre au Japon et, d'autre part, sur l'efficacité des frappes aériennes américaines qui, de surcroît, causaient peu de pertes matérielles parmi les soldats américains<sup>24</sup>. À vrai dire, bien que des dissensions subsistaient entre militaires et hommes politiques à l'été 1945, le Japon avait au préalable entamé des discussions pour négocier la paix par le biais de l'URSS<sup>25</sup>, de la Suisse et de la Suède<sup>26</sup>.

De plus, les historiens ont questionné les motivations réelles de l'usage de la bombe atomique. Si la volonté d'abrégé la guerre, de satisfaire l'opinion publique et de venger les soldats alliés qui périrent contre les Japonais constituait sans aucun doute des arguments allant en faveur de l'usage de cette arme, ils sont loin d'être les seuls, ni même peut-être les plus décisifs.

Tout d'abord, la conception et l'élaboration des bombes atomiques requièrent des moyens humains, matériels et financiers astronomiques (au moins

---

<sup>23</sup> John Rawls, « Hiroshima, pourquoi nous n'aurions pas dû », *Po&sie*, trad. de l'américain par Martin Rueff, n°112-113, 2005, p. 197.

<sup>24</sup> Frédéric F. Clairmont, « Les véritables raisons de la destruction d'Hiroshima », *Le Monde diplomatique*, 1990, <http://www.monde-diplomatique.fr/1990/08/CLAIRMONT/42824>.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Jean Berthier, *loc. cit.*, 1995, p. 35.

deux milliards de dollars !). Ainsi, dans *Pourquoi Hiroshima ? La décision d'utiliser la bombe atomique* (2007), Barthélémy Courmont soutient que la production de l'arme présupposait l'intention de s'en servir, à moins que le Japon n'acquiesce à une reddition sans condition. À mesure que les scientifiques progressaient dans leurs découvertes, il devenait presque inévitable de s'en servir. Compte tenu du coût de ce projet, un résultat tangible était attendu pour le « rentabiliser ».

Les historiens s'accordent généralement sur le fait que les tensions grandissantes entre l'URSS et les États-Unis motivèrent ces derniers à user de la bombe atomique. En effet, par ce coup d'éclat, ils démontrèrent à la fois aux Japonais et aux Soviétiques leur puissance<sup>27 28</sup>. Par ailleurs, en abrégant la guerre, ils s'assuraient également que l'URSS n'obtienne pas les mérites de l'arrêt du conflit mondial en Extrême-Orient et, par conséquent, le droit d'occuper le Japon<sup>29</sup>. Ainsi conceptualisés, les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki sont considérés par Frédéric Clairmont, pas tant comme le dernier chapitre de la Seconde Guerre mondiale, que comme l'un des premiers de la Guerre froide.<sup>30</sup>

En tant que premier et seul usage de la bombe atomique, les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki occupent une place singulière dans le cours de l'Histoire. Ils surpassent en tout point la violence et les dégâts causés par des armes au préalable et par la suite. À ce titre, ils ont participé à forger l'image de l'Amérique à l'échelle mondiale. Toutefois, la production de l'arme nucléaire ne procède pas de la seule intervention des États-Unis. La Grande-Bretagne y contribua, ainsi que, dans une large mesure, le Canada.

---

<sup>27</sup> Barthélémy Courmont, *Pourquoi Hiroshima ? La décision d'utiliser la bombe*, Paris, L'Harmattan, 2007.

<sup>28</sup> Frédéric F. Clairmont, *loc. cit.*, 1990.

<sup>29</sup> Jean Berthier, *loc. cit.*, 1995, p. 36.

<sup>30</sup> Frédéric F. Clairmont, *loc. cit.*, 1990.

### 1.2.3 La bombe : une arme qui ne fait pas l'unanimité chez les Canadiens

De façon pertinente vis-à-vis de notre sujet de recherche, les sondages ont aussi été l'occasion d'interroger les Canadiens quant à l'éventualité d'un bombardement de la population des pays membres de l'Axe. À la question : « Seriez-vous d'accord ou en désaccord avec le bombardement des populations civiles allemande, italienne et japonaise? », 51 % des Canadiens français se déclaraient défavorables au bombardement des populations japonaises et à 46 % favorables. Quant aux Canadiens anglais, 66 % étaient favorables au bombardement et 30 % défavorables. Ainsi, les Canadiens francophones étaient globalement moins favorables au bombardement des populations civiles. De plus, de façon remarquable, les Canadiens français avaient une opinion semblable sur le bombardement des populations civiles allemandes et japonaises. En revanche, les Canadiens anglais se montraient plus favorables au bombardement des Japonais qu'à celui des Allemands<sup>31</sup> (voir tableau ci-dessous).

**Tableau récapitulatif des réponses données par les Canadiens français et par les Canadiens anglais à la question : « Seriez-vous d'accord ou en désaccord avec le bombardement des populations civiles allemande, italienne et japonaise? » lors du sondage de la maison Gallup en août 1942 (pourcentage d'individus défavorables entre parenthèses)**

	Canadiens français	Canadiens anglais
Allemands	47 % (51 %)	60 % (35 %)
Italiens	40 % (56 %)	54 % (41 %)
Japonais	46 % (51 %)	66 % (30 %)

---

<sup>31</sup> *Ibid*, p. 211.

Comment expliquer un tel écart ? Plusieurs hypothèses peuvent être formulées. Tout d'abord, les sondages étudiés par Lachapelle montrent un attachement particulier des Canadiens français vis-à-vis de la France — 78 % des Canadiens français voulaient que la France dispose d'une voix égale à celles des autres Alliés dans la négociation des décisions entourant les modalités de paix à la suite du conflit, contre seulement 36 % des Canadiens anglais. A contrario, ils laissent clairement entrevoir l'allégeance des Canadiens anglais vis-à-vis du Royaume-Uni. En juin 1943, 66% des Canadiens anglais déclaraient vouloir rester dans le Commonwealth, contre seulement 22 % pour les Canadiens français. De même, tandis que, en 1941, 56 % des Canadiens français étaient contre l'envoi de matériel et de nourriture à titre gracieux à l'Angleterre, 60 % des Canadiens y étaient favorables. Or, l'île de Hong Kong, défendue par les soldats canadiens contre les Japonais, constituait une colonie britannique. Ainsi, à l'époque, les Canadiens anglais, de par leur attachement à la Grande-Bretagne, auraient pu se sentir plus concernés par le conflit contre l'Empire nippon.

De même, le conflit avec les Japonais concernant le Pacifique et les Canadiens français étant concentrés à l'autre bout du pays, il est probable qu'ils se soient sentis moins menacés. Inversement, avec l'édification d'infrastructures militaires par les Américains sur le sol canadien et avec l'envoi de ballons espions en 1941, il est envisageable que les Canadiens anglais se soient sentis plus menacés par les Japonais.

L'opinion publique des Canadiens anglophones et des Canadiens francophones s'est avérée aller dans des sens globalement antagonistes au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ce clivage s'est également exprimé au sujet de la possibilité de bombarder les populations civiles japonaises. Ces données légitiment d'étudier distinctement, au cours de ce mémoire, la réaction de la presse au Québec et celle au sein de la partie anglophone du Canada à la suite des bombardements

d'Hiroshima et de Nagasaki. Par ailleurs, il est nécessaire de préciser les relations qu'ont nourries le Canada et le Japon au cours du conflit.

#### **1.2.4. Le Canada : maillon essentiel de l'élaboration et de la production des armes utilisées à Hiroshima et à Nagasaki**

La participation directe du Canada à l'élaboration de la bombe atomique est devenue de notoriété publique à la faveur d'articles de presse publiés dès le lendemain du bombardement d'Hiroshima, le 6 août 1945<sup>32</sup>. Le Canada fut impliqué à plusieurs égards dans la mise au point et dans la production de cette arme nucléaire. Plusieurs raisons expliquent ce rôle stratégique et prééminent au sein du projet *Manhattan*, nom de code donné à l'opération secrète initiée par les États-Unis afin de mettre au point l'arme atomique et qui fusionna en 1943 avec le programme mené par le Royaume-Uni<sup>33</sup>.

Tout d'abord, il convient de rappeler que, au début de la Seconde Guerre mondiale, la Grande-Bretagne possédait le programme d'armes nucléaires le plus poussé au monde. Néanmoins, la menace d'invasion allemande faisait également planer le risque de voir ces recherches entrer aux mains de l'ennemi. Ainsi fut prise en 1942 la décision de transférer le programme<sup>34</sup>. Or, le Canada constituait un allié de confiance de la Grande-Bretagne, mais aussi l'un des plus proches (au sens littéral et figuré) alliés des États-Unis, autre protagoniste central du projet.

De plus, le Canada dispose dans son sous-sol des ressources nécessaires à la production de l'arme nucléaire. Il constitue l'un des plus éminents producteurs

---

<sup>32</sup> Anton Wagner, « Canada and the atomic bomb », *Science for Peace*, 2020, <https://scienceforpeace.ca/canada-and-the-atomic-bomb-a-background-paper-by-anton-wagner/>

<sup>33</sup> Taylor C. Noakes, « Le Canada et le Projet Manhattan », L'Encyclopédie canadienne, 2020, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/le-canada-et-le-projet-manhattan>

<sup>34</sup> *Ibid.*

d'uranium sur la planète<sup>35</sup>. Ainsi, le pays constituait un maillon essentiel dans la chaîne de production des bombes.

L'uranium fourni durant le conflit mondial provenait de Port Radium, dans les Territoires du Nord-Ouest. Afin de disposer des ressources nécessaires, en 1944, le Canada nationalisa la compagnie Eldorado Gold Mines Ltée, tandis qu'elle constituait la seule usine d'uranium au Canada<sup>36</sup>. La nationalisation de cette entreprise fut réalisée dans le cadre de la Loi sur les mesures de guerre. L'ancienne compagnie fut ainsi supplantée par une société de la Couronne baptisée Eldorado Nuclear Ltée. Après quoi, le rôle de cette usine se diversifia : avec la réalisation du raffinage du minerai d'uranium, ainsi qu'avec la production du combustible nucléaire et des gaines de zirconium<sup>37</sup>.

En parallèle, un laboratoire confidentiel fut dédié aux recherches sur la bombe nucléaire à l'Université de Montréal. L'équipe de scientifiques internationale était dirigée par le physicien français Hans Halban<sup>38</sup>. La mission qui leur fut confiée était ambitieuse. Elle consistait à :

Réaliser le plus rapidement possible la réaction en chaîne dans le système uranium naturel/graphite. [de] vérifier si cette réaction serait, comme on l'espérait, facile à contrôler [et d']essayer de mettre au point une méthode chimique d'attraction du plutonium susceptible d'être traduit à l'échelle industrielle<sup>39</sup>.

Les savants parvinrent à trouver la manière la plus efficace de produire du plutonium à partir de l'uranium appauvri, c'est-à-dire à partir de l'uranium restant après que l'uranium 235 (dont on peut se servir dans les réacteurs commerciaux)

---

<sup>35</sup> Normand Beaudet, *Le mythe de la défense canadienne*, Montréal, Editions Écosociété, 1993, p. 69.

<sup>36</sup> *Ibid*, p. 71.

<sup>37</sup> Ronald Babin, *L'option nucléaire*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 52.

<sup>38</sup> Normand Beaudet, *op. cit.*, 1993, p. 70.

<sup>39</sup> Bertrand Goldschmidt, *Pionnier de l'atome*, Paris, Editions Stock, 1987, p. 186.

ait été extrait. Cette étape nécessitait d'utiliser de l'eau lourde, c'est-à-dire des molécules d'eau dans lesquelles les atomes d'hydrogène sont supplantés par des atomes de deutérium<sup>40</sup>. Ainsi, en 1944, le site de Chalk River, qui se situe en Ontario, fut choisi pour tester le procédé mis au point à Montréal. Par la suite, en 1947, le réacteur nucléaire à l'eau lourde Chalk River fut mis en marche et immédiatement reconnu comme étant l'un des meilleurs au monde pour la production de plutonium dans un but militaire<sup>41</sup>.

La mise en œuvre de ces recherches a nécessité des moyens humains et matériels colossaux. À titre significatif, le projet *Manhattan* employa pas moins de 130 000 personnes.<sup>42</sup> Cette remarque conduit à aborder la contribution pécuniaire importante du Canada au titre des recherches atomiques. D'ailleurs, durant la Seconde Guerre mondiale, le pays dépensa davantage pour le développement de la bombe atomique que pour tous les autres domaines de recherche pris ensemble<sup>43</sup>.

Par conséquent, quoiqu'encore peu connue à l'échelle mondiale, l'implication du Canada fut décisive, fondamentale même, pour le développement de la bombe atomique. Le pays fournit les ressources essentielles, ainsi que des moyens humains, matériels et financiers.

Les affrontements directs entre Canadiens et Japonais ont été très limités au cours de la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, le Canada s'avère avoir été fortement impliqué dans l'effort de guerre contre les Japonais. Il endossa une responsabilité dans le bombardement des villes d'Hiroshima et de Nagasaki, quoique la décision de déployer cette arme revint *in fine* au Président Truman et non à King. Cette contribution influença sûrement la manière dont les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki furent abordés par les politiques

---

<sup>40</sup> Normand Beaudet, *op. cit.*, 1993, p. 70.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> Cf. Michel Rival, *Robert Oppenheimer*, Paris, Flammarion, 1995, p.101.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 70-71.

canadiennes. Nul doute également qu'elle orienta le traitement des événements dans les médias puisque les Canadiens avaient une responsabilité indirecte dans ces attaques.

## **1.3 Présentation de l'appareil méthodologique**

### **1.3.1 Problématique**

Ce mémoire ne se veut pas une analyse des retombées engendrées par la bombe atomique aux États-Unis. La société américaine ne sera même pas au cœur de cette étude. Elle se centrera plutôt sur le voisin du nord, soit le Canada. L'opinion des Américains concernant la bombe a déjà été maintes fois étudiée, et ce, sous tous ces angles. Il s'agit tout de même d'un sujet qui a suscité les passions chez les Américains, autant chez les historiens que chez la population moyenne. Pourtant, peu d'étude ont encore tenté de scruter l'opinion des autres pays à ce moment. Ceux-ci ont un certain recul face à la situation. Le Canada est bien entendu plus proche de son homologue américain. Les deux États ont entamé un partenariat durant les dernières années.<sup>44</sup> Nous croyons que la bombe constitue un élément assez important sur le plan éthique pour que le Canada exprime son opinion sur la question. Nous étudierons donc la perception des médias canadiens concernant le largage de l'arme atomique sur les villes d'Hiroshima et Nagasaki en 1945.

Pour poursuivre, l'avis de nombreux journaux sera scruté. En quoi celui-ci diffère-t-il du point de vue américain ? Se font-ils critiques envers cette pratique qui peut sembler aller à l'encontre de la moralité ? En quoi cet avis différerait-il selon la langue des périodiques ? Les journaux francophones avaient-ils un regard moins biaisé sur la situation ? Nous nous demanderons surtout si le Canada a appuyé le déploiement des bombes atomiques.

---

<sup>44</sup> Le Canada délaisse à ce moment de plus en plus la Grande-Bretagne, auparavant sa plus fidèle alliée, pour se tourner vers les États-Unis. La proximité géographique est bien évidemment la cause primaire de ce changement.

De plus, cette étude nous offrira un nouveau regard sur les relations politiques canado-américaines des années quarante. Ce point de vue diffère de l'approche traditionnelle étatique. Elle permet une échelle d'analyse plus large, délaissant la microhistoire pour s'intéresser à une histoire transnationale. Les deux États sont-ils demeurés aussi proches à l'orée de la Guerre froide ? C'est ce que nous tenterons de découvrir avec ce nouveau regard envers les médias canadiens de l'époque.

### **1.3.2 Méthodologie envisagée : Une étude comparative**

Cette étude se propose d'étudier l'opinion des périodiques canadiens concernant le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki par les Américains à travers une étude comparative. En effet, il s'agira de s'approprier une vision globale en s'intéressant à deux pays : le Canada et les États-Unis.

Mettre en parallèle le traitement de ces informations par la presse au sein de ces deux pays se légitime à de nombreux égards. D'une part, ces derniers faisaient alliance. Plus encore, ils furent tous deux parties prenantes du projet *Manhattan* et donc, responsables, quoiqu'à différents degrés, de la destruction des villes japonaises. D'autre part, le Canada, comme les États-Unis, avait des griefs contre le Japon, ainsi que des motifs de vouloir se venger : le Canada en raison du désastre de Hong Kong, et les États-Unis vis-à-vis de l'attaque de Pearl Harbor. Enfin, au moment des bombardements, ces deux États étaient en guerre contre l'Empire nippon — rappelons qu'en 1944, le Canada avait envoyé 24 000 soldats sur le front du Pacifique.<sup>45</sup>

En complément, ce mémoire se veut une étude à l'échelle nationale. Les dissensions et les différences d'opinion publique entre le Canada français et le

---

<sup>45</sup> Cf. Nicolas Bernard, *La guerre du Pacifique, 1941-1945*, Paris, Tallandier, 2016, p.43.

Canada anglais justifient de mettre en parallèle la réaction des périodiques francophones et anglophones.

### **1.3.3 Structure du mémoire**

Cette partie ayant permis de « planter le décor » spatial et temporel de ce mémoire, les parties suivantes se concentreront sur l'étude des périodiques. Un chapitre sera dédié à chaque aire étudiée. Ainsi, le deuxième chapitre se focalisera sur l'opinion des périodiques américains sur l'utilisation des bombes atomiques. À la lumière de ces informations, un comparatisme pourra être effectué par la suite avec le Canada. À cet égard, les troisième et quatrième chapitres analyseront respectivement la réaction des périodiques dans le Canada anglais et dans le Canada français. Enfin, une synthèse sera réalisée.

Au sein de chaque chapitre, trois axes majeurs seront analysés. D'une part, nous nous demanderons comment l'opinion publique s'est positionnée vis-à-vis des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Est-elle restée neutre ? Les a-t-elle critiqués ? Défendus ? D'autre part, nous nous interrogerons sur la manière dont les dommages matériels, mais surtout humains ont été couverts. L'annihilation de ces villes représente des hécatombes sans précédent dans l'histoire de l'Humanité. Dans un contexte de guerre, les journaux ont-ils donné aux morts et aux blessés le statut de victimes ? Les ont-ils plaints ? Blâmés ? Enfin, il s'agira de s'interroger sur l'importance qui a été reconnue à la contribution du Canada au projet Manhattan. Dépendamment de l'accueil réservé au bombardement de la population civile japonaise, on peut s'attendre à ce que la participation du Canada ait été applaudie ou, au contraire, condamnée, voire même ignorée. Par ailleurs, dans le cas des périodiques états-uniens, on peut se demander s'ils ont reconnu à sa juste valeur l'aide apportée par leur allié septentrional. En effet, leur intérêt aurait pu être de présenter les États-Unis comme étant le seul acteur du développement de l'arme atomique. Qu'en est-il dans les faits ?

## **1.4 Bilan historiographique**

Ce bilan historiographique a pour enjeu de proposer un panorama des études qui discutent de l'usage fait de la bombe atomique au cours de la Seconde Guerre mondiale. Nous nous concentrerons sur les œuvres parues dans le contexte états-unien, puisque c'est là où le débat s'avère le plus prolifique. Par ailleurs, les auteurs mentionnés sont tous des historiens.

Il a été choisi d'organiser ce bilan historiographique de façon thématique plutôt qu'en suivant une logique chronologique. Nous étudierons très peu les auteurs ayant traité du bombardement des villes d'Hiroshima et de Nagasaki bien qu'une petite section lui soit dédiée, relatant quelques auteurs révisionnistes dont Gar Alperovitz. L'historiographie entourant le projet Manhattan ainsi que l'impact qu'a eu la création de l'arme atomique aux États-Unis seront surtout mis de l'avant. Malgré tout, nous tenterons de mettre en exergue l'évolution des avis des historiens concernant ces aspects.<sup>46</sup>

### **1.4.1 Le courant révisionniste : la remise en question de la légitimité des États-Unis**

Les années 1960-1970 voient émerger un courant révisionniste qui s'oppose en tout point au courant traditionaliste des premiers temps.<sup>47</sup> Quelques auteurs se conformant à la version officielle avaient auparavant travaillé sur le sujet, tels Henry Stimson, Louis Morton et Herbert Feis. Un nouveau courant historiographique, qui se caractérise par une réévaluation des actes militaires des États-Unis, prendra naissance durant une période troublée. En effet, le pays est en proie à des émeutes raciales tandis qu'à l'extérieur ; la puissance est en pleine guerre du Vietnam. En plus de ce contexte particulier qui participe à cette nouvelle

---

<sup>46</sup> D'après Stoler, Gar Alperovitz a surtout contribué à enflammer les esprits avec ses thèses révisionnistes et sera le premier historien à susciter un débat. Il insinue qu'avant la parution de son œuvre dans les années soixante, il y avait un certain consensus concernant la question.

<sup>47</sup> Avant les années 60, un certain consensus demeure au sein des auteurs ayant abordé la bombe atomique.

interrogation sur la légitimité des actes militaires des États-Unis, l'accès aux archives par les historiens et les journalistes ont permis d'apporter un nouveau regard, notamment sur les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki.

Un des premiers historiens à réévaluer la légitimité de l'utilisation des bombes nucléaires par les États-Unis est Gal Alperovitz. Dès 1965, l'historien écrit *Atomic Diplomacy : Hiroshima and Potsdam*, un livre basé sur sa thèse de doctorat et publié par la maison d'édition Simon et Schuster.<sup>48</sup> Dans ce livre, il affirme que les deux bombes nucléaires auraient pu être évitées. En effet, bien que ces bombes aient indéniablement provoqué la fin de la guerre, il démontre que les dirigeants japonais avaient l'intention de capituler bien avant ces catastrophes. La capitulation aurait probablement eu lieu avant la date de l'invasion prévue par les États-Unis, soit avant le 1er novembre 1945. S'appuyant sur les journaux du secrétaire américain à la Guerre Henry L. Stimson, Gal Alperovitz montre également que l'utilisation des bombes nucléaires résulterait d'une stratégie fondée par plusieurs décideurs américains envers l'Union soviétique. La bombe atomique, une fois démontrée à Hiroshima et Nagasaki, permettrait ainsi de fournir un certain levier dans la négociation de l'ordre mondial d'après-guerre entre les deux grandes puissances victorieuses. Selon lui, il existait des preuves substantielles, mais non définitives, suggérant que l'obtention d'un effet de levier diplomatique contre l'Union soviétique était une considération majeure dans le bombardement atomique d'Hiroshima et de Nagasaki.

Alperovitz a beaucoup écrit sur la décision des États-Unis d'utiliser la bombe nucléaire dans des périodiques tels que *The New York Review of Books*, *The Washington Post* et *The New York Times*. En 1995, il a eu l'occasion réétudier le sujet abordé dans son premier livre dans *The Decision to Use the Atomic Bomb and the Architecture of an American Myth* publié par Knopf à l'occasion du 50e anniversaire du bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki.

---

<sup>48</sup> Gal Alperovitz, *Atomic Diplomacy : Hiroshima and Potsdam*, Simon et Schuster, New York, 1965, p.102.

La démonstration de la thèse de Gal Alperovitz a soulevé beaucoup de controverses. Elle a suscité de vives réprobations de la part de plusieurs historiens, dont Robert Maddox. Ce dernier parvient à démontrer certaines failles et irrégularités dans la démarche méthodologique de Gal Alperovitz, minant ainsi la crédibilité des interprétations fournies dans *Atomic Diplomacy*. L'historien relève de fréquents oublis de mots clés et quelques anachronismes. Il accuse surtout Gal Alperovitz de ne voir dans ses sources que ce qu'il veut bien voir.

Ainsi, après la publication d'*Atomic Diplomacy*, plusieurs historiens révisionnistes ont pris des distances avec les affirmations avancées par Gal Alperovitz, comme Barton Bernstein, auteur de nombreuses études critiques sur la politique étrangère américaine au XXe siècle. Dans son article « Roosevelt, Truman, and the Atomic Bomb, 1941-1945 »<sup>49</sup>, publié en 1975, ce dernier minimise notamment le rôle des considérations diplomatiques dans le recours à l'arme atomique d'août 1945.

Néanmoins, les explications du lancement des bombes d'Hiroshima et de Nagasaki s'appuyant sur des considérations diplomatiques ne disparaissent pas pour autant. En 1988, Gregg Herken reconnaît que l'utilisation des bombes nucléaires résulterait d'une logique militaire immédiate vis-à-vis du Japon mais également d'un avantage diplomatique vis-à-vis de la Russie.<sup>50</sup>

Le révisionnisme fut surtout populaire dans les années 1980 et au début des années 1990. Puis, le terrain historiographique a commencé à changer. Au cours des années 1990, un nouveau corpus de travaux universitaires a émergé, souvent sur la base de documents jusque-là indisponibles.

Depuis les années 2000, le débat s'est vu relancé sur la « diplomatie atomique ». Plus récemment, Campbell Craig, qui avait déjà affirmé que le

---

<sup>49</sup> Barton Bernstein, « Roosevelt, Truman, and the Atomic Bomb, 1941-1945: A Reinterpretation », *Political Science Quarterly*, vol. 90, n° 1, printemps 1975, p.109-112.

<sup>50</sup> Gregg Herken, *The Winning Weapon: The Atomic Bomb in the Cold War, 1945-1950*, Princeton, Princeton University Press, 1988, p.220-221.

bombardement sur Nagasaki était bien une réponse à l'entrée en guerre de l'URSS contre le Japon<sup>51</sup>, estime dans un chapitre de *The Age of Hiroshima* intitulé « The Atom Bomb as Policy Maker: FDR and the Road Not Taken » et publié en 2020, que la carte diplomatico-stratégique de l'arme atomique aurait été pensée par Roosevelt, qui devinait les résistances de Moscou à l'ordre américain qu'il voulait instaurer.<sup>52</sup> Dans le même ouvrage, Sean Malloy dans son chapitre « « When You Have to Deal with a Beast » : Race, Ideology, and the Decision to Use the Atomic Bomb », replace les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki dans l'histoire globale de la violence raciale structurelle de l'Occident blanc.<sup>53</sup>

Depuis 2007, le rythme de publication des volumes d'Hiroshima s'est vu ralentir. Désormais les ouvrages révisionnistes sont modérés et sont très différents en termes de structure et d'orientation. Ils établissent de nouvelles données mais ne tentent pas de renouer avec le révisionnisme qui marqua les années 80-90.

#### **1.4.2 L'historiographie du Projet Manhattan**

Après avoir étudié l'utilisation des bombes nucléaires et questionné la légitimité des États-Unis, l'historiographie s'est ensuite penchée sur les prémices de l'avènement des bombes nucléaires, autrement dit sur le Projet Manhattan. Il est généralement considéré comme l'un des projets les plus réussis, bien que controversés, du XXe siècle, réunissant expertise scientifique, production industrielle et coordination militaire pour créer une industrie entièrement nouvelle et une nouvelle forme d'armement. Le Projet Manhattan a été examiné à partir d'un certain nombre de points de vue différents, souvent centrés sur le rôle des milliers de scientifiques universitaires dans des centaines de centres qui ont participé à la militarisation d'une nouvelle découverte scientifique qui facilitera le massacre

---

<sup>51</sup> Craig Campbell, Sergey Radchenko, *The Atomic Bomb And The Origins of The Cold War*, Yale University Press, Londres, 2008, p.54.

<sup>52</sup> Craig Campbell, « The Atom Bomb as Policy Maker : FDR and the Road Not Taken » in Michael D. Gordin (ed.) and G. John Ikenberry (ed.), *The Age of Hiroshima*, Princeton University Press, Princeton, 2020, p. 19-33.

<sup>53</sup> Sean Malloy, « « When You Have to Deal with a Beast » : Race, Ideology, and the Decision to Use the Atomic Bomb », in Michael D. Gordin (ed.) and G. John Ikenberry (ed.), *The Age of Hiroshima*, Princeton University Press, Princeton, 2020, p. 56-70.

massif de civils. Les historiens ont également présenté le projet comme un prototype de futures collaborations militaro-industrielles-académiques.

Étant un projet secret, les premiers écrits consacrés au Projet Manhattan sont donc réalisés par des journalistes et scientifiques qui étaient délégués par le gouvernement américain pour couvrir le sujet. William Laurence est l'un de ces journalistes. Journaliste scientifique du *New York Times*, il fut le seul journaliste autorisé à couvrir le projet Manhattan. Ses reportages exclusifs sur le projet Manhattan, publiés après l'attentat d'Hiroshima, ont contribué à façonner l'opinion positive d'après-guerre sur la bombe et, plus globalement, sur l'énergie atomique.<sup>54</sup> Il a remporté un prix Pulitzer pour son récit de première main sur la frappe atomique ainsi que pour des articles ultérieurs sur la fabrication et la signification de la bombe. Ces articles et livres ont ainsi servi d'hommage élogieux à l'ingéniosité et aux réalisations techniques du programme nucléaire. Tout au long de ces rapports et autres récits, il a minimisé et nié l'impact humain du bombardement.

Il faut finalement attendre 1987 pour que le premier ouvrage traitant du Projet Manhattan hors de la propagande orchestrée par le gouvernement américain soit publié. Il s'agit de *The Making of the Atomic Bomb* publié en 1987 et rédigé par le journaliste américain Richard Rhodes.<sup>55</sup> Ce livre couvre les personnes et les événements de la première moitié du XXe siècle qui ont permis de mieux comprendre la fission nucléaire, le Projet Manhattan et les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki. Pour cet ouvrage, l'auteur a reçu en 1987 le National Book Award et le National Book Critics Circle Award, avant de recevoir en 1988 le prix Pulitzer.

---

<sup>54</sup> Les livres de William Laurence couvrant la bombe atomique incluent *Dawn Over Zero : The Story of the Atomic Bomb*, New York, Knopf, 1946 et *Men and Atoms : The Discovery, the Uses and the Future of Atomic Energy*, New York, Simon and Schuster, 1959.

<sup>55</sup> Richard Rhodes, *The Making of the Atomic Bomb*, Simon & Schuster, New York, 1987, p.35-37.

Dans ce livre, Rhodes aborde les difficiles dilemmes moraux et éthiques auxquels sont confrontés les scientifiques du projet Manhattan, en particulier les implications de la création d'une telle arme de destruction massive. Préoccupés à l'origine par la recherche scientifique « pure », ceux qui ont travaillé sur le projet Manhattan ont été forcés de considérer l'effet ultime de leurs efforts de recherche sur l'avenir du genre humain.

En plus de présenter la communauté internationale des scientifiques dont les travaux ont contribué au développement de la première bombe atomique, Rhodes prend également le temps de citer des interviews de victimes du bombardement d'Hiroshima, rendant vifs et viscéraux les effets de la bombe sur les vies humaines. Il fournit des descriptions détaillées des conséquences du bombardement. L'auteur tente ainsi de donner au lecteur une idée des dilemmes moraux et éthiques profondément ressentis par les scientifiques responsables de la bombe et de l'horreur pure de la souffrance humaine qui a résulté de leurs efforts.

On retrouve des études retraçant l'impact de ce Projet en dehors de l'aspect purement scientifique. Joseph Masco propose la première étude anthropologique des conséquences à long terme du Projet Manhattan pour les habitants de Los Alamos et des environs, au Nouveau-Mexique. *The Nuclear Borderlands* explore les retombées socioculturelles du premier projet technoscientifique américain du XXe siècle.<sup>56</sup> Masco examine comment divers groupes - scientifiques de l'armement au Laboratoire national de Los Alamos, communautés voisines des nations indiennes Pueblo et Nuevomexicano, et militants antinucléaires - se sont engagés dans le projet d'armes nucléaires américain dans la période d'après-guerre froide, se mobilisant pour débattre et redéfinir ce qui constitue la « sécurité nationale ».

---

<sup>56</sup> Joseph Masco, *The Nuclear Borderlands. The Manhattan Project in Post-Cold War New Mexico*, Princeton University Press, Princeton, 2006, p.298.

### 1.4.3 Le Canada et le projet Manhattan

Au départ, peu d'études mentionnant l'implication du Canada au projet Manhattan furent publiées. Les États-Unis veulent évidemment s'attribuer une grande part des mérites. Pourtant quelques publications virent le jour sur ce sujet, même si celles-ci se font un peu discrètes.

Le premier auteur à vouloir inclure le Canada fut George C. Laurence. Dans un article intitulé *Canada's Participation in Atomic Energy Development*, il aborde la contribution du pays, qui selon lui, fut même vitale au développement de l'arme atomique.<sup>57</sup> Avec cet article, il tient à rappeler au public canadien l'importance de leur nation dans l'apogée de ce nouvel outil militaire. Il explique en détail le rôle que les scientifiques canadiens ont occupé dans l'entreprise de ce projet en collaboration avec les Américains. Laurence affirme que le Canada fut l'un des seuls pays à pouvoir manier l'uranium.<sup>58</sup> Il s'agit pourtant en outre d'un article écrit par un scientifique, Laurence étant l'un des savants ayant pris part au projet.

Par la suite, l'implication canadienne est surtout mentionnée dans des ouvrages de synthèses portant sur l'histoire atomique. Il s'agit majoritairement d'études provenant du pays et non de l'étranger. Ainsi, *Canada's Nuclear Story* publié en 1965 et *Canada Enters the Nuclear Age* publié en 1997 contiennent quelques informations sur le sujet. Toutefois, le projet Manhattan n'occupe pas une grande partie de ces deux études.

Il faut attendre les années 2000 pour que d'autres mentions soient faites envers le Canada. Stephen Andrews, Madison Andrews et Thomas Mason écriront un article fort détaillé sur le sujet. Ils commencent d'ailleurs leur article en mentionnant que pour un observateur extérieur, il peut paraître étrange que Montréal ait eu un aussi grand rôle puisque celui-ci fut majoritairement dissimulé à l'étranger. Les trois auteurs mentionnent trois contributions principales. Tout d'abord, l'utilisation d'installations canadiennes pour étudier les rouages de l'arme

---

<sup>57</sup> L'auteur mentionne cette affirmation dès le premier paragraphe de son article.

<sup>58</sup> George C. Laurence, p.3.

atomique. L'envoi de matériaux aux États-Unis et la participation active des scientifiques canadiens seront aussi abordés dans l'article. Celui-ci conclut que la participation du Canada fut très importante. Le Canada se voit même qualifié de leader en ce qui concerne l'étude et le maniement des atomes. Cet article permet donc de remettre l'emphase sur le voisin des États-Unis et de rappeler de nouveau son rôle prépondérant.

Quelques ouvrages voudront d'ailleurs continuer sur cette lancée et réhabiliter le rôle d'importance qu'eut le Canada. Antoine Théoret et Matthieu Lavallée ont publié une monographie sur le sujet qui s'intitule *Projet Manhattan : Montréal au cœur de la participation du Canada à la bombe atomique américaine*. Paru en 2020, soit très récemment, cet ouvrage tend à remettre de l'avant l'immense implication du Canada dans la conception de l'arme, qui se veut pourtant méconnue selon les deux auteurs.<sup>59</sup> Dans leur deuxième chapitre, ceux-ci relatent le rôle crucial qu'a pu avoir le laboratoire de Montréal dans la confection de la bombe atomique ainsi que les efforts colossaux mis en place par les scientifiques de la métropole entre 1942 et 1945. Il s'agit d'un travail très bien mené qui redonne ses lettres de noblesse au travail canadien. Les deux auteurs dressent ensuite une biographie de nombreux chercheurs importants ayant travaillé sur le projet dans le chapitre suivant.<sup>60</sup> Finalement, dans leur conclusion, les deux hommes rappellent l'importance de remettre en mémoire l'implication de notre patrie dans ce projet et de se détacher de l'idée préconçue de la supériorité scientifique des Américains. En somme, il s'agit d'un ouvrage très important qui rappelle le brio canadien.

#### **1.4.4 L'impact des bombes nucléaires**

Parmi l'historiographie entourant le bombardement d'Hiroshima et Nagasaki, on retrouve quelques ouvrages étudiant plus spécifiquement l'impact des bombes nucléaires sur le Japon et dans le monde. En montrant l'impact des bombes sur les

---

<sup>59</sup> Théoret et Lavallée rappellent cet aspect dans les premières lignes de leur introduction.

<sup>60</sup> Cette liste sélective inclut, entre autres, Pierre Victor Auger, John Douglas Cockcroft, Wladimir Paskievici qui se veut le père du génie nucléaire québécois et Wilfrid Bennett Lewis, ainsi que bien d'autres hommes de science.

populations locales, ces ouvrages participent à mettre en lumière la culpabilité et la responsabilité des États-Unis de toutes les destructions et toutes les morts provoquées par ces deux bombes nucléaires.

Le premier de ces auteurs est John Hersey, qui publia en 1946, « Hiroshima », un article du « *The New Yorker* »<sup>61</sup>. Cet article est donc écrit au lendemain de l'explosion des bombes nucléaires, alors que les interprétations « traditionalistes » dominent toute la presse. Utilisant les méthodes du Nouveau journalisme<sup>62</sup>, John Hersey y fait le récit de l'explosion de la bombe atomique lâchée sur la ville japonaise le 6 août 1945. Mêlant des techniques de storytelling à celles de reportages d'actualité, son récit s'appuie sur le témoignage de six Japonais afin de saisir pleinement l'impact et les conséquences de la bombe nucléaire sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki. Récompensé par le Prix Pulitzer, cet article aura un grand retentissement aux États-Unis mais aussi dans le monde entier avec la reproduction du texte dans de nombreux journaux étrangers. Il aura notamment contribué à donner au public américain une nouvelle image de l'impact humain de la bombe et a provoqué une vague d'opinions négatives contre les armes nucléaires.

En 1961, le Docteur Marcel Junod publie le « Désastre d'Hiroshima » dans lequel il consigne son expérience des désastres à la suite du bombardement de la ville. Lors du bombardement d'Hiroshima, il était alors au Japon avec le Croix-Rouge en tant que médecin.<sup>63</sup> Dès la nouvelle du bombardement, il décide de se rendre sur les lieux du désastre afin d'apporter son aide à la population. Son témoignage permet de retranscrire fidèlement l'impact physique de la bombe atomique mais également de son impact psychologique.

---

<sup>61</sup> John Hersey, « Hiroshima » in *The New Yorker*, n°29, août 1946, p.22.

<sup>62</sup> Il s'agit d'un style de journalisme faisant son apparition dans les années soixante aux États-Unis. Celui-ci se démarque en se rapprochant énormément de la littérature.

<sup>63</sup> Junod exerce cette profession depuis un moment. Il fut formé en Suisse, à Mulhouse. Il prodigua des soins lors de nombreux conflits militaires dont la Seconde guerre Italo-Éthiopienne et la guerre civile espagnole avant les hostilités dans le Pacifique.

Alex Wellerstein est un historien spécialisé dans l'impact des bombes nucléaires à Hiroshima et Nagasaki. Dans son livre « *Nuclear Secrecy* », il tente de démontrer pourquoi les universitaires qui affirment qu'est surestimé l'impact des bombes larguées sur le Japon il y a plus de 70 ans ont tort.<sup>64</sup> Pour cela, il s'appuie sur les photos des villes après leur bombardement et sur les maladies suite aux radiations. En plus de ces livres et articles, Wellerstein a créé un site internet NUKEMAP, qui calcule les effets de la bombe nucléaire d'Hiroshima explosant au-dessus de Manhattan aujourd'hui. Cette bombe tuerait 263 000 personnes et en blesserait 512 000.<sup>65</sup>

En dehors de l'impact réel des bombes sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki, ainsi que sur la population locale, d'autres ouvrages s'interrogent sur l'impact que ces bombes ont eu sur les États-Unis. Le premier livre à explorer les « retombées » culturelles en Amérique au cours des premières années de l'ère atomique est *By the Bomb's Early Light*.<sup>66</sup> Écrit en 1985 par Paul Boyer, ce livre est basé sur un large éventail de sources, y compris des dessins animés, des sondages d'opinion, des programmes de radio, des films, de la littérature, des paroles de chansons, de l'argot et des entretiens avec les principaux faiseurs d'opinion de l'époque. À travers ces différentes sources, Boyer montre comment la bombe a rapidement et totalement pénétré le tissu de la vie américaine. Il décrit ainsi l'impact de la bombe sur la psyché américaine, mais aussi sur la culture et la politique du pays. Un des fils conducteurs de son ouvrage est la façon dont la bombe a poussé une génération de scientifiques à l'activisme politique. Cet activisme a permis ensuite de déclencher le mouvement antinucléaire des années 1950 et a indirectement ouvert la voie à l'activisme contre la guerre au Vietnam dans les années 1960.

---

<sup>64</sup> Alex Wellerstein, *Restricted Data : The History of Nuclear Secrecy in the United States*, University of Chicago Press, Chicaco, 2021, p.334.

<sup>65</sup> Il s'agit des chiffres avancés par Wellerstein.

<sup>66</sup> Paul Boyer, *By the Bomb's Early Light*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1985, p.229.

Boyer insiste tout d'abord sur le fait que le déploiement de l'arme atomique a été perçu comme une rupture dans l'ordre du monde. Présentée de façon ambivalente dans les médias (soit comme une fantastique découverte, soit comme une monstruosité), elle a également provoqué une peur généralisée, les Américains se sentant dépassés par cette nouvelle arme. Ainsi, paradoxalement, bien qu'ils aient gagné, ces derniers ressentaient un sentiment d'insécurité vis-à-vis du futur qui a perduré pendant des années, tel que l'auteur l'explique : « *as a war ended leaving the victors with such a sense of uncertainty and fear, with such a realization that the future is obscure and that survival is not assured* ». <sup>67</sup> Cette impression de vulnérabilité était accrue par la représentation dans les médias de villes américaines en ruine. De façon plus surprenante encore, la victoire, caractérisée à raison par Boyer de « pyrrhic », est peu considérée. Ainsi, il met en exergue une très grande préoccupation vis-à-vis de l'atome. Il souligne que les médias, pourtant, ont tenté de donner une image positive de la fission nucléaire, en mentionnant les progrès médicaux qu'elle peut induire, ainsi que l'argument en faveur de la paix qu'elle constitue.

Par ailleurs, l'historien révèle qu'au lendemain de son triomphe, la population états-unienne comme son gouvernement était d'une humeur noire, notamment en raison du nombre de civils japonais décédés. Pour autant, la majorité des Américains était favorable à l'utilisation de l'arme atomique, la relativisant dans un contexte de guerre. De plus, d'après l'auteur, son déploiement contre les Japonais a été favorisé par le racisme latent dans le pays, ainsi que par l'esprit de vengeance suite à Pearl Harbor. Ronald Takaki évoque d'ailleurs le racisme des Américains envers les Japonais dans ses recherches. <sup>68</sup>

Ce qui est très intéressant concernant cette monographie est l'inclusion de nombreuses sources médiatiques. On peut ainsi y lire ce que les divers supports de diffusion américains ont pu dire sur la bombe atomique. De nombreux articles de

---

<sup>67</sup> Paul Boyer, op. cit., 1985, p.229.

<sup>68</sup>Cf. Ronald Takaki, 1995.

périodiques sont entre autres utilisés par Boyer, ce qui donne une certaine crédibilité à son propos.

#### **1.4.5 Conclusion : un champ de recherche peu exploré**

Pour conclure, la perspective canadienne fut très peu explorée concernant la bombe atomique et la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les études abordant le côté américain sont bien évidemment prépondérantes. Le Canada est souvent délaissé de l'historiographie. On observe particulièrement cette tangente lorsqu'on analyse les études concernant le Projet Manhattan.

Bien que le Canada ait tenu un rôle d'importance dans le développement de la bombe, celui-ci est majoritairement écarté des monographies américaines sur le sujet. On dénombre d'autre part peu d'études canadiennes concernant ce sujet. Notre mémoire se range d'ailleurs derrière ces études. Il explorera ce que les journaux canadiens ont à dire sur l'implication du pays dans le projet d'envergure.

Dans un autre ordre d'idées, le livre de Boyer se veut très important puisqu'il examine pour la première fois l'avis de la population belligérante. L'historien nous offre avec brio un panorama de ce que les périodiques américains ont publié au lendemain des deux bombardements effectués sur le Japon. Il s'agit d'un très beau modèle. Toutefois, le côté canadien n'a bien sûr jamais été exploré par les historiens. C'est donc ici que s'insère notre mémoire qui viendra combler cette lacune dans l'historiographie.

Finalement, nous croyons que notre mémoire rejoindra en quelque sorte le courant révisionniste. Bien que beaucoup moins incendiaire que Gar Alperovitz pût l'être, les périodiques canadiens viennent remettre en question l'usage de la bombe atomique. Ceux-ci s'inquiètent surtout, comme nous pourrons le voir, du maniement d'une arme qui est en soi dévastatrice. L'opinion des périodiques québécois se distancie également de la version officielle dit aussi courant

traditionnaliste. Nous rapporterons donc des propos qui visent à critiquer l'usage de la bombe et c'est pourquoi nous nous rattacherons au courant révisionniste.

## **1.5 Sources analysées**

Afin de répondre à ces enjeux et de réaliser une étude comparative entre les États-Unis et le Canada, nous nous appuierons, d'une part, sur les études conduites sur cette thématique jusqu'alors et, d'autre part, sur des sources primaires, à savoir des périodiques des États-Unis et du Canada, publiés à la suite des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Avant de les analyser au cours des chapitres suivants, nous les présenterons ici brièvement. Par ailleurs, l'information transmise par les médias en temps de guerre pouvant être biaisée, nous aborderons la question de la pratique de la censure en Amérique du Nord durant le second conflit mondial.

### **1.5.1 Panorama des périodiques analysés au sein de ce mémoire**

Au XXe siècle, au Canada comme aux États-Unis, la presse disposait d'un fort pouvoir. Il s'agissait d'un média d'ores et déjà bien implanté et l'on pouvait recenser une grande diversité parmi les publications. Dans ce mémoire, nous sommes évidemment dans l'impossibilité d'analyser tous les périodiques parus suite aux bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Ainsi, nous avons sélectionné des périodiques en tenant compte de trois critères : leur tirage, leur aire de diffusion et l'originalité de leurs propos vis-à-vis de ces offensives. Par ailleurs, nous avons réalisé une analyse systématique des éditions parues au cours de la semaine qui a suivi la première attaque, et étudié des numéros édités plus en aval.

Concernant l'espace états-unien, nous mobiliserons notamment les journaux et magazines qui comptent parmi les plus gros tirages du pays, à savoir *The New York Times*, *The Chicago Daily Tribune*, *Time*, *U.S. News*, *Newsweek*, *New Yorker*, *Washington Post*. En complément, nous prêterons également une attention particulière aux périodiques chrétiens tels que *Christian Century*, *Catholic World* et *Christianity and Crisis*.

Nous tournant ensuite vers le Canada anglais, nous analyserons certains des journaux généralistes les plus populaires du territoire en veillant à couvrir l'ensemble de cette aire géographique. Ainsi, nous nous attarderons sur *The Calgary Herald* (Alberta), *The Ottawa Citizen* (Ontario), *The Province* (Colombie-Britannique), *The Toronto Daily Star* (Ontario) et *Winnipeg Free Press* (Manitoba). Par ailleurs, les retombées économiques de la fission nucléaire ayant tout particulièrement attiré l'attention des périodiques canadiens-anglais, il est légitime de mobiliser *The Financial Post*, hebdomadaire d'actualité financière à large diffusion depuis supplanté par le *National Post*.

Enfin, concernant le Canada français, nous étudierons des journaux tels que *La Presse*, *La Patrie*, *Le Nouvelliste*, *Le Soleil* et *La Tribune*. Quoique *Le Devoir* ne compte pas parmi les plus gros tirages de la province québécoise, nous y consacrerons un vif intérêt, puisque ce quotidien c'est distingué comme étant l'une des principales sources de critique du pays vis-à-vis des bombardements atomiques. Afin de le comparer avec d'autres périodiques à la ligne éditoriale dirigée par des idéaux chrétiens, nous mobiliserons également les articles parus dans *L'Action catholique*. Nous étudierons aussi deux périodiques anglophones distribués au Québec soit *The Montreal Star* et *The Gazette*.

### **1.5.2 Censure de la presse durant la Seconde Guerre mondiale**

Anticipant l'implication du Canada dans le conflit, lorsque le 1er septembre 1939, la Pologne fut assaillie par l'Allemagne, King promulgua la censure dans le pays avec le décret CP. 2481, en invoquant deux textes antérieurs : la *Loi des mesures de guerre* de 1914 et le décret du Conseil privé CP. 1241. Dans la foulée, Maurice Pope fut chargé de rédiger les *Règlements concernant la censure, 1939*. Toutefois, étant donné l'urgence de la situation, ces règles furent calquées sur celles des décrets de la Première Guerre mondiale lors de laquelle la censure avait déjà

été utilisée<sup>69</sup>. En complément, un Comité de coordination de la censure, formé d'un président et de six membres, fut mis sur pied le 3 septembre dans le but de « diriger et [de] coordonner les initiatives des divers ministères du gouvernement du Canada, en matière de censure »<sup>70</sup>.

De telles mesures avaient deux enjeux principaux : d'une part, éviter que des informations compromettantes puissent être connues des ennemis et, d'autre part, préserver le moral de la population<sup>71</sup>. Au cours de ce conflit, la censure s'appliqua à trois catégories opérationnelles : la presse (journaux), les militaires et les correspondants de guerre, et enfin, les communications personnelles (lettres, téléphones, télégrammes)<sup>72</sup>. Compte tenu de notre sujet d'étude, nous nous focaliserons ici sur la censure des journaux. En temps normal, la presse constitue un contre-pouvoir comme le rappelle Géraldine Muhlmann<sup>73</sup> :

À quoi servent les journalistes dans une démocratie ? À nourrir la pluralité des regards sur la réalité, et donc à aller voir aussi là où les pouvoirs, quels qu'ils soient (exécutif, législatif, judiciaire, économique, intellectuel), craignent de jeter la lumière ; face au point de vue du pouvoir, à en élaborer d'autres – au sens d'abord concret, physique de « points d'observation » – et par là à créer aussi de la visibilité sur le pouvoir lui-même.

Toutefois, en temps de guerre, la fonction de la presse s'avère délicate. Son rôle de contre-pouvoir se heurte à l'impératif de contribuer à l'effort de guerre et à un contexte national où l'ensemble des ressources disponibles sont mobilisées dans un unique but : la victoire contre l'ennemi<sup>74</sup>. Préserver le moral de la population suppose une limitation dans la possibilité de critiquer les décisions et les actions du

---

<sup>69</sup> Claude Beaugard, *Guerre et censure : L'expérience des journaux, des militaires et de la population pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Ph.D. (Histoire), Université Laval, 1995, p. 56.

<sup>70</sup> Conseil Privé, 3 septembre 1939, CP. 2513.

<sup>71</sup> Claude Beaugard, *op. cit.*, 1995, p. 7-8.

<sup>72</sup> *Ibid*, p. 1.

<sup>73</sup> Géraldine Muhlmann, « Le gros mot de contre-pouvoir », *Pouvoirs*, vol. 4, n°11, 2006, p. 55.

<sup>74</sup> Claude Beaugard, *op. cit.*, 1995, p. 79.

gouvernement et des militaires<sup>75</sup>. La combinaison de ces deux impératifs fut un enjeu d'autant plus important au Canada que le pays constitue une démocratie libérale. Or, le libéralisme a pour fondement la libre expression des institutions et des individus. À vrai dire, le rôle de la presse et des traditions démocratiques étaient bien ancrés sur ce territoire. Par conséquent, au Canada, le contrôle de la presse ne fut jamais absolu et toujours contrôlé par un cadre juridique<sup>76</sup>.

Plus encore, la censure de la presse fut fondée sur la « bonne volonté et la coopération des journaux »<sup>77</sup>. D'ailleurs, deux journalistes reconnus par leurs pairs, Wilfrid Eggleston et Fulgence Charpentier, furent chargés de la mise au point et de l'application des règles de censure de la presse, en lien avec les éditeurs<sup>78</sup>. Le maître mot était de trouver le juste équilibre entre liberté de parole et coopération en vue de la victoire militaire<sup>79</sup>. Dans l'ensemble et dans l'optique de faire preuve de « solidarité patriotique », les journaux canadiens accueillirent favorablement les restrictions qui leur étaient imposées<sup>80</sup>.

Par ailleurs, afin d'assurer la neutralité du système, la tâche de déterminer si un journal enfreignait ou non les *Règlements concernant la défense du Canada* fut confiée à la justice. Cela étant, la décision finale revenait *in fine* au gouvernement de King<sup>81</sup>.

Jusqu'en 1942, aucune poursuite judiciaire ne fut entreprise contre les journaux qui divulguaient des informations pouvant compromettre la sécurité des soldats ou la réussite de certaines opérations militaires. En revanche, à partir de cette année-là, les mesures se durcirent et des journaux furent traduits en justice.

---

<sup>75</sup> *Ibid*, p. 7-8.

<sup>76</sup> *Ibid*, p. 2,77.

<sup>77</sup> *Ibid*, p. 82.

<sup>78</sup> *Ibid*, p. 77-79.

<sup>79</sup> *Ibid*, p. 82.

<sup>80</sup> Aimé-Jules Bizimana, « La couverture journalistique de la guerre : conditions et contraintes », *Le Canada et la Deuxième Guerre mondiale*, vol. 21, n°3, 2013, p.50.

<sup>81</sup> Claude Beauregard, *op. cit.*, 1995, p. 142-143.

Par exemple, le *Vancouver Sun* fut poursuivi en raison d'une série d'articles mettant en exergue les faiblesses de la défense de la côte ouest. Quant au journal *Le Droit*, des articles critiquant les bombardements de la zone occupée française firent l'objet de poursuites<sup>82</sup>.

Au total, durant le conflit, les censeurs émirent 150 000 avis de censure et 90 % d'entre eux portaient sur des informations d'ordre militaire<sup>83</sup>. Cette statistique est bien le signe qu'au Canada, la censure avait pour enjeu majeur la sécurité du pays, des alliés et des soldats.

Par ailleurs, le fait que la presse ait pu conserver une certaine liberté d'expression est perceptible à travers l'exemple du journal québécois *Le Devoir*, qui fit figure d'exception dans le milieu journalistique canadien, puisqu'il contrevint systématiquement à la loi<sup>84</sup>. En effet, durant toute la guerre, ce dernier publia des articles défavorables à l'implication du Canada au sein du conflit et défavorables à la conscription. Quoique censeurs et militaires aient exhorté à la prise de mesures contre ce journal, le gouvernement de King décida de ne pas intervenir<sup>85</sup>. La fermeture du journal aurait pu être préjudiciable au premier ministre dans l'opinion publique<sup>86</sup>.

De même, à l'occasion de la crise des conscrits en Colombie-Britannique, la presse put conserver toutes latitudes pour traiter le sujet. Cette fois-ci, toutefois, la situation était inversée : les politiques souhaitaient museler la presse, tandis que les censeurs, qui finirent par convaincre le gouvernement, étaient favorables au maintien de la liberté d'expression. D'après eux, une autre stratégie aurait entériné

---

<sup>82</sup> *Ibid*, p. 102-103.

<sup>83</sup> *Ibid*, p. 104-105.

<sup>84</sup> *Ibid*, p. 148.

<sup>85</sup> *Ibid*. p. 124-136.

<sup>86</sup> *Ibid*, p. 149.

« une crise de confiance » parmi les journalistes. Or, une telle crise aurait été intenable dans un système de censure reposant sur le volontariat<sup>87</sup>.

En conséquence, la censure a bel et bien été appliquée au Canada durant la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, en raison du souci du maintien de la liberté de parole des journalistes et du pouvoir conséquent de la presse, le contrôle de l'information ne fut jamais total. Les éditeurs de journaux appliquèrent avec plus ou moins de zèle les réglementations. À ce titre, en étudiant différents journaux parus au Canada à la suite des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, il est légitime de faire l'hypothèse que nous trouverons différentes manières de traiter l'évènement.

Aux États-Unis, la censure de la presse intervint plus tardivement qu'au Canada, puisque le pays n'entra en guerre qu'en 1941. En effet, cette pratique eut cours à partir de l'attaque de Pearl Harbor jusqu'à la reddition du Japon. Elle fut aussi fondée sur le principe de la coopération avec les journaux. Il s'agit également d'un pays où la presse était très puissante. Qui plus est, la liberté d'expression est inscrite dans le premier amendement de la Constitution américaine. Ainsi, une censure totale des journaux aurait suscité l'indignation de la population, voire une crise de confiance au sein du gouvernement<sup>88</sup>.

Michael S. Sweeney a consacré son ouvrage *Secrets of Victory : the Office of Censorship and the American Press and Radio in World War II* (2001) au thème de la censure de la presse et de la radio américaines durant la Seconde Guerre mondiale. Il ressort de sa lecture que la censure de la presse semble avoir été plus sévère aux États-Unis qu'au Canada.

---

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> Michael S. Sweeney, *Secrets of victory : the Office of Censorship and the American press and radio in World War II*, Chapel Hill, University of Carolina Press, 2001, p. 5-6.

Tout d'abord, lorsque Roosevelt promulgua la censure de la presse, il prit le soin de préciser que seules les informations exactes et ne contrevenant pas à la sécurité du pays et des alliés pourraient être publiées. Pourtant, déterminer la véracité d'une information n'est pas aisé, surtout en temps de guerre. Face aux interrogations des journalistes à cet égard, le Président les exhorta à relayer uniquement les données divulguées par le gouvernement ou par les plus hauts gradés de l'armée<sup>89</sup>. Cette mesure orientait bien sûr les journalistes dans le traitement de l'actualité.

Par ailleurs, Roosevelt n'ordonna pas aux censeurs de réprimander les journaux qui critiquaient ses décisions et ses actions. Il aurait espéré que des mesures soient prises à leur encontre. À titre d'exemple, sans en donner l'ordre, il n'aurait pas découragé ses assistants de rechercher un moyen de punir le *Chicago Tribune*, qui constituait l'un des journaux les plus critiques vis-à-vis de l'administration de Roosevelt<sup>90</sup>.

Ainsi, il est légitime d'émettre l'hypothèse que davantage d'uniformité sera trouvée parmi les articles de presse américains traitant des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. A fortiori, il est probable qu'ils relayent tous l'événement tel que le Président Truman l'a présenté, à savoir comme un sacrifice nécessaire pour préserver un plus grand nombre de vies.

### **1.5.3. Les limites de cette recherche**

Pour mener à bien cette recherche, nous avons utilisé de nombreux périodiques. Nous avons dû cependant nous limiter par moment, vu les contraintes relatives à un mémoire de maîtrise. Ainsi, nous n'avons pas utilisé la presse périodique américaine pour notre deuxième chapitre. Des journaux tel le *Time magazine* ou le *Saturday Evening Post* bien que parfois mentionnés occuperont une place moins prépondérante puisqu'ils servent moins notre propos. Il en va de même pour des

---

<sup>89</sup>*Ibid*, p. 32-33.

<sup>90</sup> *Ibid*, p. 50.

périodiques du Canada anglophone, par exemple *Maclean's* ou le *Saturday Night*. Ce tri fut exercé à des fins de synthèse. Nous croyons que les journaux choisis sont suffisant pour mener à bien cette étude.

## CHAPITRE II

### **L'opinion des périodiques américains sur l'utilisation des bombes atomiques**

Puisque les Américains ont constitué les principaux acteurs des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki et qu'ils étaient également les premiers alliés du Canada, il est légitime de s'interroger sur les réactions émises par leurs périodiques à la suite de ces attaques. Une telle analyse servira de point de référence et de comparaison lorsque seront étudiées, dans les troisième et quatrième chapitres, les réactions des périodiques canadiens.

Dans l'ensemble, l'opinion publique a soutenu la décision du Président Truman de bombarder les deux villes japonaises. D'après le sondage Gallup réalisé le 16 août 1945, soit dix jours après qu'une des bombes ait ravagé Hiroshima, 85 % de la population américaine approuvait les bombardements, tandis que 10 % les réprouvaient et 5 % étaient sans avis<sup>1</sup>. Quelques mois plus tard, le 30 novembre, le sondage entrepris par Elmo Roper démontre davantage de nuances d'opinion parmi la population. Cette dernière demeure malgré tout majoritairement favorable à l'usage fait de la bombe atomique : 53,5 % des individus interrogés approuvaient son usage tel quel sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki ; 22,7 % auraient préféré que davantage de bombes soient utilisées, mais avant que les Japonais aient considéré leur reddition ; 13,8 % auraient préféré que la puissance de la bombe atomique ait été démontrée à l'ennemi sur un territoire moins peuplé et, enfin, seuls 4,5 % des personnes sondées se sont déclarées contre l'usage de la bombe, quelles que soient les circonstances<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>American Institute of Public Opinion (AIPO) « poll, Aug. 26 1945 », *Public Opinion Quarterly*, Vol. 9, Automne 1945, p. 385.

<sup>2</sup> American Institute of Public Opinion (AIPO) « Fortune poll, Nov. 30, 1945 », *Public Opinion Quarterly*, Vol. 9, Automne 1945, p. 530.

Ainsi, l'usage de la bombe atomique faisait globalement l'objet d'un consensus aux États-Unis. Ce dernier trouva sa manifestation dans la presse, comme nous le démontrerons à partir de l'étude des journaux et magazines publiés dans les jours qui suivirent les bombardements, mais aussi de ceux publiés au cours des années ultérieures. Tout d'abord, nous montrerons que les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki firent l'objet de très peu de critiques. Au contraire, la bombe atomique et son usage ont tendu à être présentés de manière à susciter le patriotisme et la fierté des Américains. Nous verrons que des articles ont émoussé ce sentiment, voire l'ont supplanté, par un sentiment de culpabilité. À cette fin, nous nous concentrerons particulièrement sur l'édition spéciale du *New Yorker* intitulée « Hiroshima », dont John Hersey est l'auteur et qui fut publiée un an après le bombardement d'Hiroshima, le 31 août 1946.

## **2.1. Une destruction massive très peu critiquée**

Hiroshima et Nagasaki se caractérisent comme des drames, aussi bien sur le plan humain que matériel. Quelques centaines de milliers de civils, hommes, femmes et enfants y ont brutalement trouvé la mort. Comme il a été précédemment mentionné, au moment des bombardements, le Japon était d'ores et déjà à genoux. Plus encore, le pays avait entamé des démarches diplomatiques en vue de sa reddition. La veille des attaques, ces sujets faisaient les choux gras de la presse, de telle sorte que la population américaine et les journalistes étaient informés de la situation politique. Pourtant, nous verrons que, dans l'ensemble, ces éléments n'ont alimenté pour ainsi dire aucune critique vis-à-vis de l'usage fait de la bombe atomique. Nous tenterons de trouver des explications à cet état de fait en investiguant deux voies : d'une part, la censure prescrite concernant la bombe atomique et, d'autre part, l'image qu'avaient alors les Japonais aux yeux des Américains. Nous mettrons en exergue que les critiques à l'égard de la bombe atomique dans la presse ont majoritairement émané de sources chrétiennes.

### 2.1.1. Une amnésie post-Hiroshima ?

L'explication officielle selon laquelle les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki étaient nécessaires pour mettre un terme à la guerre et éviter une invasion du Japon qui aurait causé des pertes parmi la population américaine ne rencontra pratiquement aucune remise en cause dans la presse américaine durant les années 1940, mais aussi au cours des décennies suivantes<sup>3</sup>. Cette quasi-absence de critiques de la part des périodiques américains semble d'autant plus remarquable que, avant les bombardements, la presse couvrait de façon extensive les démarches effectuées, certes timidement, par les Japonais en vue de leur capitulation. Plus encore, certains journaux critiquaient ouvertement le caractère laconique de l'ultimatum posé à l'Empire nippon lors de la conférence de Potsdam.

En effet, la presse américaine suivait de près l'avancée de la guerre et notamment, d'une part, le fait que le Japon ployait rapidement sous le poids de la supériorité américaine et, d'autre part, l'augmentation du nombre de Japonais favorables à la reddition<sup>4</sup>. À titre significatif, l'hebdomadaire protestant *Christian Century* décrivait dès avril 1945 le Japon comme étant dans une « desperate situation »<sup>5</sup>. La rupture du pacte de neutralité entre le Japon et la Russie y était également envisagée comme un élément qui allait sans doute renforcer la montée des partisans de la paix au Japon. Cette opinion fut également relayée par d'autres médias populaires, tels que *Newsweek*<sup>6</sup> ou encore le *New York Times*. À la mi-avril, ce dernier journal précisait que les changements réalisés au sein du cabinet japonais, ainsi que la levée du pacte russo-japonais incitaient les responsables militaires à

---

<sup>3</sup> Unday Mohan et Sahno Tree, « Hiroshima, the American Media, and the Construction of Conventional Wisdom », *The Journal of American-East Asian Relations*, vol. 4, n°2, p. 142.

<sup>4</sup> *Ibid*, p. 143.

<sup>5</sup> Editorial, *Christian Century*, 18 avril 1945.

<sup>6</sup> « *Lost Battles, Slap From Moscow Shake Props of Jap Ruling Clique: Shift in Tokyo Government Smooths Way for Peace Feelers, Cuts Power of Army Group* », *Newsweek*, 16 avril 1945.

croire que les Japonais allaient promptement engager des démarches en vue de leur reddition<sup>7</sup>.

Cela dit, les éditoriaux du même journal tendaient à mettre en garde contre de faux espoirs de paix ou encore contre un relâchement trop hâtif des efforts de guerre<sup>8</sup>. De même, l'éditorial du *Times* dénonçait une confiance anticipée dans la reddition du Japon qui n'avait pas encore un caractère certain : « Les gens commencent à parler confortablement de la capitulation du Japon « avant que l'on ne le sache » »<sup>9</sup>. Plus encore, le journal classé de gauche *The Nation* voyait dans l'affaiblissement du Japon le moment pour l'Amérique de poursuivre la guerre avec plus d'intensité<sup>10</sup>.

Ainsi, face à l'affaiblissement de l'Empire japonais, on trouvait parmi les articles de presse américains (parfois au sein d'un même journal) des analyses et des recommandations diverses, voire antagonistes. Une chose est toutefois certaine : les Américains étaient au fait de l'agonie progressive de leur ennemi et de la probabilité grandissante de sa capitulation. À cet égard, les journaux couvraient également les réticences manifestées par l'Empire japonais vis-à-vis de la perspective d'une reddition inconditionnelle, comme demandée par les Alliés. En effet, en Allemagne comme au Japon, la reddition inconditionnelle tendait à être perçue comme une porte ouverte à la dissolution nationale, à la mise en esclavage, à la torture et au viol de la population locale<sup>11</sup>. Par conséquent, nombre de journalistes américains appelaient les autorités politiques à clarifier l'expression « reddition inconditionnelle » en explicitant les conditions de leur capitulation afin

---

<sup>7</sup> "Talk of Tokyo Bid Rife in Washington », *New York Times*, 11 avril 1945.

<sup>8</sup> « "Stockholm Hears Tokyo Peace Tale », *New York Times*, 16 June 1945.

<sup>9</sup> « *People are beginning to talk comfortably of a Japanese surrender 'before we know it'* », Editorial, *Times*, 9 juin 1945.

<sup>10</sup> Editorial, *Nation*, 23 juin 1945.

<sup>11</sup> Unday Mohan et Sahn Tree, *Loc. cit.*, p. 142.

de rassurer la population japonaise et de précipiter la capitulation du pays.<sup>12</sup> En juillet 1945, le *Washington Post* réitéra son appel avec davantage de véhémence:

« *Japan should be told her fate immediately so that she may be encouraged to throw in the sponge.... What we are suggesting, to be sure, is conditional surrender. What of it? Unconditional surrender was never an ideal formula.... We urge, therefore, that the task of compiling the terms for Japan and informing the Japanese of them should not be delayed. ... It is not a hard peace that we are interested in. It is an effective peace.* »<sup>13</sup>

Loin de faire figure d'exceptions, les demandes rédigées dans le *Washington Post* furent également émises par d'autres journaux ayant une grande audience<sup>14</sup>. Ainsi, en amont des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, nombre de journalistes et d'éditorialistes insistaient sur le caractère imminent de la capitulation du Japon, et ce, en dépit du rejet de l'ultimatum. Le 3 août 1945, on pouvait par exemple lire dans *United States News* que « *Pressure inside Japan is strongly in the direction of surrender* »<sup>15</sup>. Plus encore, en exhortant leur gouvernement à préciser les termes de la capitulation du Japon, ils sous-entendaient que ce dernier avait une part de responsabilité dans le prolongement de la guerre — ou, tout du moins, qu'il ne faisait pas le nécessaire afin d'écourter promptement la guerre. Toutefois, à la suite des attaques d'Hiroshima et de Nagasaki, la légitimité du choix, ainsi que la nécessité d'utiliser la bombe atomique ne furent pratiquement jamais questionnées. Pratiquement aucun journaliste ne rappela que le Japon était prêt à se rendre lorsque les villes furent anéanties<sup>16</sup>. Comment expliquer une telle volte-face ? D'après Michael J. Yavenditti, les Américains étaient susceptibles de critiquer la gestion des affaires internes, mais ils croyaient qu'en matière de décisions militaires et de

---

<sup>12</sup> « Now Japan », *Washington Post*, 9 mai 1945.

<sup>13</sup> « Mr. grew on Peace », *Ibid.*, 13 juillet 1945.

<sup>14</sup> Voir par exemple : "Why Prolong the War Against Japan? », *Catholic World*, Août 1945 ; Hanson Baldwin, "Ideas Can Fight Japan," *New York Times*, 20 juillet 1945 ; . "Power v. Statesmanship," *Time*, 16 juillet 1945 ; Walter Lippmann, « Terms for Japan », *New York Herald Tribune*, 12 juillet 1945.

<sup>15</sup> *United States News*, 3 août 1945.

<sup>16</sup> Michael J. Yavenditti, « John Hersey and the American Conscience: The Reception of « Hiroshima » », *Pacific Historical Review*, vol. 43, n°1, 1974, p. 48.

politiques internationales, leurs dirigeants savaient ce qui était le mieux à faire<sup>17</sup>. Concernant la presse, qui constitue un contre-pouvoir, d'autres arguments peuvent surgir.

### **2.1.2. Facteurs ayant dissuadé la critique**

Ainsi qu'il a été précédemment mentionné, avant que la bombe atomique ne devienne effective, des journalistes et des éditorialistes tendaient à exhorter le gouvernement à intervenir de manière à ce que la reddition du Japon intervienne le plus tôt possible. Qui plus est, la gestion faite de la situation par les pouvoirs politiques pouvait être sujette à critiques. Alors, comment expliquer que les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki n'aient fait l'objet de pratiquement aucune critique ?

Dans le cadre de la guerre, une première hypothèse consiste à supposer que la censure a contraint les journalistes à se taire. Néanmoins, cette explication doit rapidement être écartée.

Comme il a été précédemment mentionné, à l'instar du Canada, aux États-Unis, la censure était fondée sur la base de la coopération volontaire des journalistes et du maintien de leur liberté d'expression. Cette dernière était limitée par la divulgation d'informations susceptibles de menacer la sécurité du pays. Sur ce principe, concernant l'arme atomique, il fut décidé que seules étaient interdites les explications portant sur la division de l'atome et sur le fonctionnement interne de la bombe<sup>18</sup>. Dans les faits, il n'y eut aucune tentative délibérée d'enfreindre ces règles, les journalistes étant habités par un fort sentiment patriotique et par le désir

---

<sup>17</sup> Michael J. Yavenditti, « The American People and the Use of Atomic Bombs On Japan: The 1940s », *The Historian*, vol. 36, n° 2, 1974, p. 226.

<sup>18</sup> Patrick S. Washburn, *The Office of Censorship's Attempt to Control Press Coverage of the Atomic Bomb during World War II* », Annual Meeting of the Association for Education in Journalism and Mass Communication, 1988, p. 31.

de soutenir l'effort de guerre<sup>19</sup>. Ce soutien unanime et la volonté de vaincre totalement les pays de l'Axe proviennent en grande partie du choc de Pearl Harbor<sup>20</sup>. Il faut aussi leur attribuer le manque de critiques quant à l'usage de l'arme atomique.

A fortiori, la censure fut officiellement suspendue dès le 15 août 1945<sup>21</sup>, soit deux jours après la décision prise par le Japon de capituler. Or, même après cette date et tandis qu'ils n'étaient plus liés par aucune obligation légale, les journalistes ne prolifèrent pas davantage de critiques<sup>22</sup>. Ainsi, l'appui quasi unanime apporté par la presse au gouvernement ne relève pas d'une contrainte liée à la censure. Au contraire, il traduit un soutien plus vaste à l'effort de guerre. Plus encore, il fut très certainement favorisé par la haine portée aux Japonais.

Bien avant le début de la Seconde Guerre mondiale, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, des mouvements anti-japonais prolifèrent en Amérique du Nord<sup>23</sup>. L'attaque surprise de Pearl Harbor et les attaques des kamikazes contre l'armée durant les années suivantes et les nouvelles du mauvais traitement de prisonniers de guerre dans les camps japonais ne firent qu'attiser la haine des Américains vis-à-vis des Japonais. Bientôt, ces derniers furent largement perçus comme étant des ennemis perfides, fanatiques et sadiques. Plus encore, l'idée qu'ils ne se rendraient pas même si leur situation militaire était désespérée commença à circuler. Ceux-ci avaient pourtant déjà subi une défaite aux mains des Américains lors de la bataille de Guadalcanal.<sup>24</sup> De façon significative, le sondage Gallup réalisé le 20 décembre

---

<sup>19</sup> *Ibid*, p.37.

<sup>20</sup> Michael J. Yavenditti, « The American People and the Use of Atomic Bombs On Japan: The 1940s », *The Historian*, vol. 36, n° 2, 1974, p. 226-227.

<sup>21</sup> Patrick S. Washburn, *Op. cit.*, 1988, p. 36.

<sup>22</sup> Michael J. Yavenditti, « John Hersey and the American Conscience: The Reception of « Hiroshima » », *Pacific Historical Review*, vol. 43, n°1, 1974, p. 30.

<sup>23</sup> Sur ce sujet, voir le premier chapitre de l'ouvrage de Greg Robinson, *Un Drame de la Deuxième Guerre. Le sort de la minorité japonais aux États-Unis et au Canada*, 2012, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

<sup>24</sup> Il s'agit de la première offensive des Alliés contre le Japon. Celle-ci marquera un tournant majeur.

1944 montre que 33 % des Américains interrogés étaient favorables à la destruction de l'entité politique japonaise après la guerre et 13 % se sont déclarés favorables à l'extermination de tous les Japonais<sup>25</sup>.

De façon remarquable, quoique les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki aient avant tout constitué une hécatombe humaine sans précédent, durant la première année qui a suivi les explosions, les journaux américains ont tendu à occulter l'aspect humain de cette catastrophe. Plus exactement, les événements ont été rapportés de telle sorte qu'il était impossible pour les lecteurs de s'identifier aux victimes<sup>26</sup>. De fait, tout sentiment de compassion, voire de pitié, était découragé. À titre d'exemple significatif, dans les numéros du *New York Times* parus durant la première semaine qui a suivi Hiroshima, les morts n'étaient mentionnés que par rapport à la globalité de la ville, ainsi qu'en données mathématiques froides : « Une bombe atomique a anéanti 60 % d'Hiroshima »<sup>27</sup>. On note que comparés aux bombardements de Tokyo en juillet 1945, la liste de morts de la bombe atomique est moins grande et on n'avait pas les informations sur les effets durables de la radiation.

A fortiori, même durant la semaine suivant les attaques, loin d'être présentés comme des victimes, les Japonais continuaient à être dépeints comme des ennemis fanatiques et dangereux dans la presse. L'attaque de Pearl Harbor fut également rappelée : ainsi, Hiroshima fut présenté comme une vengeance. À cet égard, un article du *New York Times* publié le 10 août reprend les mots du président Truman, rappelant que la bombe a été utilisée contre ceux qui avaient attaqué par surprise Pearl Harbor, et maltraité, si ce n'est tué, des prisonniers de guerre américains<sup>28</sup>.

---

<sup>25</sup> Michael J. Yavenditti, « The American People and the Use of Atomic Bombs On Japan: The 1940s », *The Historian*, vol. 36, n° 2, 1974, p. 228.

<sup>26</sup> Michael J. Yavenditti, « John Hersey and the American Conscience: The Reception of « Hiroshima » », *Pacific Historical Review*, vol. 43, n°1, 1974, p. 36.

<sup>27</sup> « An atomic bomb wiped out 60 % of Hiroshima », *The New York Times*, 8 août 1945.

<sup>28</sup> Felix Belair, « Bomb use to go on », *The New York Times*, 10 août 1945.

Par conséquent, il semble que la quasi-absence de critiques vis-à-vis de l'usage de la bombe atomique provient grandement de l'animosité existante entre les Américains et les Japonais. La haine des premiers vis-à-vis des seconds, ainsi que le soutien de la presse vis-à-vis de l'effort de guerre auraient prévalu. Néanmoins, certaines sources, notamment chrétiennes, émirent de vives critiques.

### **2.1.3. Les sources d'origine chrétienne : principales sources de critiques de l'usage fait de l'arme atomique**

Quoique la majorité de la population et de la presse américaines aient soutenu l'usage fait de l'arme atomique, des sources chrétiennes ont condamné son largage sur des civils. Ainsi, on retrouve des critiques au sein des journaux et magazines catholiques et protestants, mais aussi au sein de ceux non étiquetés religieusement qui ont relayé le point de vue de certains chrétiens. Les catholiques constituent la dénomination qui a apporté la réponse la plus uniforme suite aux bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Aucun théologien, journal ou magazine catholique importants n'ont témoigné leur approbation vis-à-vis de ces attaques. Cette réaction s'inscrit dans le prolongement de l'indignation exprimée par certains théologiens à partir des années 1930 concernant le bombardement des populations civiles<sup>29</sup>. Dans les journaux catholiques, l'usage de l'arme atomique fut condamné au motif qu'il n'a pas respecté les principes d'une « guerre juste », qui repose sur la distinction faite entre les civils et les militaires. Précipiter la fin de la guerre et préserver la vie de soldats américains ne justifiaient pas d'ignorer cette distinction, selon ces sources<sup>30</sup>.

La voix des catholiques raisonna dans les journaux non catholiques et constitua souvent la seule source de réprimandes émises. L'édition du *New York*

---

<sup>29</sup> Michael J. Yavenditti, « The American People and the Use of Atomic Bombs On Japan: The 1940s », *The Historian*, vol. 36, n° 2, 1974, p. 240.

<sup>30</sup> James M. Gillis, « The Atom Bomb », *Catholic World*, Septembre 1945, p.451 ; « Horror and shame », *Commonweal*, 24 août 1945.

*Times* paru le 8 août 1945 en constitue un exemple. La majorité des articles tendent à y mettre en avant le potentiel que constitue la fission nucléaire pour l'avenir (en permettant de supplanter les sources d'énergie traditionnelles ou en pouvant être utilisée dans le domaine des transports<sup>31</sup>). Par ailleurs, les articles insistent sur la qualité et la cohésion du travail effectué par les scientifiques internationaux, par les travailleurs impliqués dans la production des bombes et par les militaires<sup>32</sup>. Un article suggère que l'arme atomique recèle également potentiellement des dangers, mais qu'il est trop tôt pour savoir comment elle influencera l'avenir<sup>33</sup>. Ainsi, ces articles tendent à aborder l'innovation nucléaire sous un jour optimiste. En contraste, l'article relayant l'opinion du Vatican suite au bombardement d'Hiroshima s'avère cinglant. À la faveur d'une comparaison avec Léonard de Vinci, le Vatican sous-entend que la production de la bombe atomique aurait dû être avortée. Plus encore, il conclut que «*This war gives us a catastrophic conclusion that seems not to put an end to its apocalyptic surprises*», «*Vatican deploras use of bomb* »<sup>34</sup>.

En contraste, les protestants n'ont pas émis un avis unanime concernant les bombardements des deux villes japonaises. Ces derniers ne furent pas systématiquement condamnés<sup>35</sup>. Cela dit, certaines figures de proue du protestantisme, telles que le théologien Reinhold Niebuhr, critiquèrent ces attaques. Ce dernier déplora par exemple que les Japonais aient été attaqués par surprise, sans démonstration préalable de la puissance nucléaire<sup>36</sup>. Par ailleurs, comme exposé dans le *New York Times*, 32 hommes religieux de confession protestante signèrent

---

<sup>31</sup>« Atom's harnessing seen long way off », *New York Times*, 8 août 1945, p. 7 ; Harold Callendar, « Early use of atom as fuel predicted », *New York Times*, 8 août 1945, p. 4.

<sup>32</sup> W.H. Laurence, « Atomic Bombing: Pilot Who Accomplished Mission and Those Who Produced Missile », *New York Times*, 8 août 1945, p. 1.

<sup>33</sup> Hanson W. Baldwin, « The New Face of War », *New York Times*, 8 août 1945, p. 4.

<sup>34</sup> *New York Times*, 8 août 1945, p. 1.

<sup>35</sup> Voir notamment : « America's Atomic Atrocity », *Christian Century*, 29 août 1945, p.974-76 ; "The Atomic Bomb" *Christianity and Society*, Automne 1945, p.3-4 ; Gabriel Courier, "News Digest of the Month », *Christian Herald*, octobre 1945.

<sup>36</sup> Reinhold Niebuhr, « Our Relations to Japan », *Christianity and Crisis*, 17 septembre 1945, p. 5-6.

une pétition adressée au Président Truman pour dénoncer l'atrocité de l'arme atomique et comparer son usage aux attaques précédemment perpétrées par les Japonais contre les populations civiles<sup>37</sup>. (On note ici que Nagasaki est une ville où historiquement il y a des églises chrétiennes)

En définitive, à l'exception de la presse catholique et d'articles isolés écrits par des protestants ou par certains hommes politiques, les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki soulevèrent peu de critiques de la part du quatrième pouvoir américain. La haine des Japonais et le soutien de l'effort de guerre induisirent un appui de l'usage de l'arme nucléaire, en dépit des critiques précédemment émises à l'égard de la demande lacunaire de reddition inconditionnelle. Plus encore, nous allons voir que ces attaques furent présentées sous un jour mélioratif.

## **2.2. L'arme atomique : source de fierté nationale**

Les articles parus dans la presse américaine à la suite des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki ne se caractérisent pas uniquement par la rareté des critiques émises à l'égard de l'arme atomique. Dans l'ensemble, ils tendirent à présenter cette dernière comme un motif de fierté pour la nation américaine.

### **2.2.1 Une double victoire**

Tout d'abord, la presse américaine a eu tendance à associer l'arme atomique avec la notion de victoire. En effet, son usage a été présenté comme un pas supplémentaire vers la fin de la guerre et vers la victoire des Alliés. De plus, en étant le premier pays à mettre au point une bombe atomique, les États-Unis ont remporté la course à l'armement nucléaire.

---

<sup>37</sup> New York Times, 20 août 1945. Voir aussi : 1945; « News of the Christian World: Clergymen Urge Truman to Bar Atomic Bomb », *Christian Century*, 12 septembre 1945.

Concernant la première dimension, les journaux et les magazines ont eu tendance à relayer la version officielle des événements : le bombardement d'Hiroshima, puis de Nagasaki a précipité la capitulation du Japon et sauvé la vie de dizaine de milliers d'Américains. Cette opinion était largement partagée au sein du pays<sup>38</sup>.

Plus encore et de façon paradoxale, les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki ont parfois été présentés comme un service rendu au Japon. D'une part, des journalistes ont expliqué qu'ils avaient permis au Japon de se rendre sans perdre la face<sup>39</sup>. Dans le mensuel *Reader's Digest*, on pouvait ainsi lire le Major Alexander P. de Seversky<sup>40</sup> considérer la bombe comme «*face-saving excuse for surrender*»<sup>41</sup>. D'autre part, à la même époque, la reconstruction d'Hiroshima et de Nagasaki était aussi fréquemment associée à l'idée que, sous la tutelle des Alliés, le Japon reconstruisait un pays dédié à la paix et à la réconciliation avec leurs anciens ennemis<sup>42</sup>. Autrement dit, les attaques auraient eu des vertus pas seulement pour les États-Unis, mais aussi pour le pays attaqué.

Par ailleurs, le fait que plusieurs puissances aient été en train de rechercher un moyen d'utiliser l'énergie nucléaire n'était pas un secret. Avant le mois d'août 1945, il était régulièrement rappelé que l'Allemagne et les États-Unis étaient en compétition vis-à-vis de cette découverte<sup>43</sup>. Ainsi, Hiroshima et Nagasaki

---

<sup>38</sup> Michael J. Yavenditti, « The American People and the Use of Atomic Bombs On Japan: The 1940s », *The Historian*, vol. 36, n° 2, 1974, p. 226.

<sup>39</sup> Voir notamment : Editorial, *Louisville Courier-Journal*, 17 août 1945 ; Editorial, *Portland Oreganian*, 4 novembre 1945.

<sup>40</sup> Seversky fut un aviateur russe qui devint américain par la suite en 1917. Il fut l'un des fondateurs de la New York Institute of Technology. Il était l'une des personnes favorables à la stratégie du bombardement stratégique. Il a écrit un ouvrage fort intéressant sur le sujet : «*Victory Through Air Power*», publié en avril 1942.

<sup>41</sup> Major Alexander P. de Seversky, « Atomic Bomb Hysteria », *Reader's Digest*, Février 1946, p. 123.

<sup>42</sup> Voir notamment : « A time to dance » *Time*, 19 août 1946 ; « Progress report », *Time*, 22 avril 1946 ; « How U.S. runs defeated Japan : Emphasis on National Reform », *U.S. News*, 25 janvier 1946.

<sup>43</sup> Patrick S. Washburn, *op. cit.*, 1988, p.37.

constituèrent la consécration de la victoire des États-Unis dans la course à l'armement : non seulement ils précipitaient la défaite des Japonais, mais, en plus, le pays avait gagné contre les Allemands.

La compétition menée par les États-Unis contre l'Allemagne ne fit qu'augmenter la fierté des Américains vis-à-vis de cette découverte. Elle fut fréquemment interprétée comme un signe de leur supériorité. On pouvait ainsi lire dans le *Chicago Daily Tribune* : «*The regimented scientists of nazi Germany got close to the discovery, but did not quite achieve it. They couldn't compete with free men, not with the industrial potential that a free society placed at their disposal.*»<sup>44</sup>. De même, dans un article du 7 août 1945, le *New York Times* rappelait comment les États-Unis avaient été les premiers à mettre au point l'arme atomique au terme d'une décennie de recherches, et comment l'Allemagne s'était privée d'une scientifique experte parce qu'elle n'était pas « aryenne »<sup>45</sup>. En effet, bon nombre des scientifiques américains sont des exilés du Reich.

L'usage de l'arme atomique fut vécu par les Américains et rapporté par la presse comme une double victoire : victoire contre les Japonais dans le champ de la guerre et victoire contre les Allemands dans la course à l'armement. Signe de la supériorité américaine, la bombe fut présentée comme une prouesse technologique et scientifique.

## 2.2.2 Une prouesse technique et scientifique

Dès le bombardement d'Hiroshima, la presse couvrit allègrement et en des termes mélioratifs la bombe atomique. Sa puissance fut mise en évidence grâce à des descriptions et à des représentations graphiques abordables pour l'Américain moyen. Par exemple, durant la semaine qui suivit le bombardement d'Hiroshima,

---

<sup>44</sup> Editorial, *Chicago Daily Tribune*, 7 août 1945.

<sup>45</sup> « Reich Exile Emerges as Heroine In Denial to Nazis of Atom's Secret », *New York Times*, 7 août 1945.

le *New York Times* martela que la puissance de l'engin était équivalente à 20 000 tonnes de trinitrotoluène (T.N.T), l'un des explosifs les plus utilisés durant la Seconde Guerre mondiale. En même temps, la petite taille de la bombe était soulignée : un seul avion fut nécessaire à son acheminement, tandis que 20 avions auraient dû être mobilisés pour l'équivalent en T.N.T.

Afin de montrer le pouvoir destructeur de cette arme et de le rendre moins abstrait pour les Américains, des journalistes simulèrent les conséquences d'une attaque atomique sur des villes américaines. Dès le 7 août 1945, le quotidien new-yorkais *PM* publia un plan des dégâts qu'aurait infligés la bombe sur la ville de New York. Dans le contexte de la Guerre froide, d'autres illustrations circulèrent. D'après Robert Jacobs, de telles représentations eurent pour conséquence d'inviter les Américains à se considérer comme de potentielles victimes, plutôt que comme les auteurs d'un massacre de masse. En même temps, le fait que les États-Unis soient alors les seuls à posséder l'arme nucléaire venait directement supplanter le sentiment de vulnérabilité par celui de supériorité<sup>46</sup>. Il est possible de suggérer qu'un tel mécanisme et la diffusion de telles représentations (plutôt que d'images d'Hiroshima ou de Nagasaki dévastés) aient contribué à ce que les civils japonais ne soient pas regardés comme des victimes par les Américains.

Ainsi, la presse suivit et renforça le sentiment de nombreux Américains, qui ressentaient une grande fierté vis-à-vis de l'industrie militaire de leur pays<sup>47</sup>. Cette réaction fut d'autant plus forte que les journaux consacrèrent maints articles aux militaires et aux sites de production de l'arme atomique. À cet égard, dans l'ensemble, la bombe nucléaire fut avant tout présentée comme étant une réussite américaine. Or, comme explicité au chapitre précédent, le Canada joua un rôle

---

<sup>46</sup> Robert Jacobs, « Reconstructing the Perpetrator's Soul by Reconstructing the Victim's Body: The Portrayal of the 'Hiroshima Maidens' by the Mainstream Media in the United States », *Intersections : Gender and Sexuality in Asia and the Pacific*, n° 24, 2010.

<sup>47</sup> Michael J. Yavenditti, « The American People and the Use of Atomic Bombs On Japan: The 1940s », *The Historian*, vol. 36, n° 2, 1974, p. 227.

important dans sa mise au point. Toutefois, la presse américaine tendit à négliger la participation du Canada au projet Manhattan.

Par conséquent, non seulement la presse américaine s'abstint globalement de critiquer l'usage fait de la bombe atomique, mais elle contribua aussi à renforcer le sentiment de fierté que les Américains y associaient. À cet égard, nous avons soutenu que l'image entretenue par les Américains à l'égard des Japonais, ainsi que les illustrations des villes américaines ployant sous les flammes et les ondes de choc d'un bombardement avaient dissuadé toute identification avec les victimes japonaises. Dans la suite de ce chapitre, nous verrons dans quelle mesure la publication d'une édition spéciale du *New Yorker*, parue le 31 août 1946, induisit une prise de conscience parmi la population.

### **2.3. Lorsque les victimes japonaises s'humanisèrent... « Hiroshima » de John Hersey**

Comme il a été précédemment expliqué, le versant humain de l'hécatombe que constituèrent Hiroshima et Nagasaki fut tout d'abord occulté par la froideur des comptes-rendus des événements divulgués dans la presse américaine. La déshumanisation des victimes, couplée aux sentiments anti-japonais et pronational, n'incitèrent guère les Américains à ressentir de la compassion, de l'empathie, voire même de la pitié pour ceux qu'ils se représentaient comme des ennemis sanguinaires et cruels. Toutefois, l'édition spéciale du *New Yorker*, intitulée « Hiroshima », rédigée par le journaliste John Hersey et publiée le 31 août 1946, vint modifier la donne. Comment ? Et dans quelle mesure cet article, qui connut une popularité retentissante, influa-t-il sur l'opinion publique américaine ?

### 2.3.1 Genèse d'un succès pérenne

Aujourd'hui, « Hiroshima » constitue un ensemble de textes fréquemment étudié dans les lycées américains<sup>48</sup>. Il connut un grand succès dès sa publication, un peu plus d'un an après le premier bombardement atomique. En effet, quoique le *New Yorker* dispose d'une audience limitée, ce numéro devint denrée rare en moins d'une semaine, avec des exemplaires vendus aux enchères<sup>49</sup>. Les lecteurs du magazine demandèrent sa réimpression en grande quantité. De même, dans l'optique d'impressionner le public avec la puissance de l'arme atomique, plusieurs organisations scientifiques, l'armée et la Commission de l'énergie atomique des États-Unis (dissoute en 1975) sollicitèrent l'impression de milliers d'exemplaires supplémentaires. En conséquence, en septembre 1946, le numéro fut réédité et les bénéfices des ventes reversés à la Croix rouge américaine. À vrai dire, il fut édité sous la forme d'un livre au cours de la même année et devint rapidement un best-seller dont l'audience fut internationale<sup>50</sup>.

Derrière la rédaction d' « Hiroshima » se cache un jeune journaliste nommé John Hersey, né en Chine et ancien étudiant de la prestigieuse université Yale. À la suite de l'attaque de Pearl Harbor, il devint reporter de guerre<sup>51</sup>. En octobre, puis en novembre 1945, il réalisa deux voyages dans la ville dévastée d'Hiroshima<sup>52</sup>. Ces expéditions donnèrent naissance à l'œuvre ici étudiée. Mais comment expliquer son succès? En quoi « Hiroshima » marqua une rupture dans la façon dont la presse américaine traitait les attaques nucléaires ?

---

<sup>48</sup> Michael J. Yavenditti, « John Hersey and the American Conscience: The Reception of « Hiroshima » », *Pacific Historical Review*, vol. 43, n°1, 1974, p. 24-25.

<sup>49</sup> *Ibid*, p.32.

<sup>50</sup> *Ibid*.

<sup>51</sup> On peut noter la parution de trois livres durant la guerre : *Men on Bataan*, 1942, New York ; *Into the Valley : A Skirmish of the Marines*, 1943, New York ; *A Bell for Adano*, 1944, New York.

<sup>52</sup> Dan Gerstle, « John Hersey and Hiroshima », *Dissent*, New York, University of Pennsylvania Press, 2012, p. 93.

### 2.3.2 Humaniser et dédramatiser les victimes d'Hiroshima

« Hiroshima » fit sensation parce qu'il traita le bombardement de la ville japonaise comme aucun autre journaliste ne l'avait fait auparavant<sup>53</sup>. En effet, Hersey narra l'intégralité de l'événement à partir du point de vue des victimes. Ainsi, il brisa le silence de ces dernières et mit un terme aux comptes rendus abstraits et froids de l'attaque, pour en recréer toute son atrocité. Son article fit d'autant plus sensation qu'il inaugura une nouvelle forme de reportage dont le style est à la croisée du journalisme et du roman.

Lors de ces déplacements au Japon, le journaliste rencontra plus de 40 survivants du drame<sup>54</sup>. Il choisit finalement de mettre en avant l'histoire de cinq Japonais et d'un prêtre catholique allemand. Ses descriptions furent étayées par ses propres observations sur place, ainsi que par les comptes rendus émis par les scientifiques américains et japonais<sup>55</sup>. Ces investigations lui permirent de décrire, avec précision, l'horreur du moment (la ville dévastée, les cadavres au sol, les blessés dont la peau se décollait...) et de façon plus importante encore, les réactions des habitants d'Hiroshima : leur stupeur, leur incompréhension, la panique des enfants... Les effets ultérieurs des radiations vécus par les survivants y sont aussi relatés (diarrhée, maux de tête, nausée, anémie, perte de cheveux...). On note déjà la fondation, en 1945, du *Bulletin of the Atomic Scientists* pour prévenir la menace nucléaire

Ainsi, pour la première fois depuis août 1945, il était donné aux Américains de percevoir les victimes des attaques nucléaires, non pas comme des belligérants

---

<sup>53</sup> Exception faite de l'article rédigé par le prêtre jésuite John A. Siemes, témoin de l'événement, qui en proposa un compte-rendu dans deux magazines américains. Ces articles ne connurent cependant qu'une circulation limitée : John A. Siemes, « The Atomic Age : Hiroshima : Eye-Witness », *Saturday Review*, 11 mai 1946 p. 24-25, 40-44 ; « From Hiroshima : A Report and a Question », *Time*, 11 février 1946, p. 26-27.

<sup>54</sup> *Ibid*, p. 90.

<sup>55</sup> Michael J. Yavenditti, « John Hersey and the American Conscience: The Reception of « Hiroshima » », *Pacific Historical Review*, vol. 43, n°1, 1974, p. 34.

cruels, mais comme des êtres humains auxquels ils pouvaient s'identifier. Un commentaire d'une étudiante américaine à la suite de sa lecture d'« Hiroshima » fut publié dans le *New Yorker*. La jeune femme déclarait : « Je n'avais jamais pensé aux personnes des villes bombardées comme à des individus »<sup>56</sup>.

En individualisant et en humanisant les personnes meurtries par l'arme atomique, Hersey suscita donc une prise de conscience au sein de la population américaine. Enfin, de la compassion, voire de la pitié était manifestée à l'égard des victimes, dont on percevait désormais la souffrance. Mais l'article entraîna-t-il pour autant une révision du point de vue des Américains sur l'usage fait de l'arme atomique ?

### **2.3.3 L'impact d'« Hiroshima » sur l'opinion publique américaine**

Grâce à la portée qu'il connut et à ses traits innovants et sensationnels, le texte d'Hersey impacta l'opinion publique américaine. Dans les deux semaines qui suivirent sa publication, le *New Yorker* reçut plusieurs centaines de lettres, de télégrammes et de cartes postales. Des articles fleurirent aussi à son sujet au sein d'autres journaux et magazines nationaux, augmentant son audience<sup>57</sup>.

En insistant sur l'humanité des victimes, « Hiroshima » participa au développement d'un sentiment de culpabilité et de honte au sein du pays. Des Américains prirent le parti de réaliser des donations à des organismes de charité pour aider les victimes ou encore de commémorer l'anniversaire des attaques<sup>58</sup>.

Néanmoins, la parution du texte n'entraîna pas une remise en cause fondamentale de l'usage de l'arme atomique ni un soulèvement à l'encontre des

---

<sup>56</sup> Nahatlie Moehlmann, *New Yorker*, 3 septembre 1946.

<sup>57</sup> Michael J. Yavenditti, « John Hersey and the American Conscience: The Reception of « Hiroshima » », *Pacific Historical Review*, vol. 43, n°1, 1974, p. 38.

<sup>58</sup> *Ibid*, p. 42.

décisions prises par le Président Truman. Les opposants de l'arme atomique furent confortés dans leurs convictions et ses supporters pas suffisamment ébranlés pour réviser leur point de vue<sup>59</sup>. Un éditorialiste du *New York Times* relativisa ainsi le bombardement d'Hiroshima en rappelant que la guerre est terrible par nature et que l'arme atomique ne fait que concentrer, temporellement et spatialement, les destructions produites<sup>60</sup>. Ainsi, cet article tendait à mettre sur le même plan l'arme atomique et les autres armes de guerre. De plus, quoiqu'ébranlés par la narration d'Hersey, d'autres lecteurs rappelèrent la légitimité de l'attaque d'Hiroshima compte tenu des atrocités commises par les Japonais, ainsi que sa contribution dans le processus de capitulation de l'Empire nippon<sup>61</sup>.

En définitive, « Hiroshima » marqua un tournant dans la manière dont les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki furent abordés par la presse américaine. Il incita les Américains à envisager les victimes sous un nouveau jour et remit sur le devant de la scène la question de la légitimité morale de ces attaques. Toutefois, ces questionnements ne provoquèrent pas un changement de paradigme majeur au sein de la société : l'idée que les bombardements étaient justifiés et nécessaires demeurait prédominante.

En conclusion, la presse américaine soutint de façon relativement unanime les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Dans l'ensemble, la première attaque fut davantage couverte que la seconde, tandis que le nombre de victimes est à peu près équivalent. Les journalistes se sont montrés critiques avant l'usage de l'arme atomique, notamment en demandant aux hommes d'État d'explicitier les termes de la reddition du Japon afin d'accélérer sa capitulation. Toutefois, après la dévastation des villes japonaises, la presse, à l'exception de celle catholique, s'aligna sur la version officielle en présentant ces attaques comme nécessaires, voire bénéfiques. Sources de fierté pour les Américains, l'arme atomique et son

---

<sup>59</sup> *Ibid*, p. 43.

<sup>60</sup> Editorial, *New York Times*, 9 septembre 1946.

<sup>61</sup> Michael J. Yavenditti, « John Hersey and the American Conscience: The Reception of « Hiroshima » », *Pacific Historical Review*, vol. 43, n°1, 1974, p. 41.

usage furent défendus même après qu'Hersey ait conduit les Américains à s'identifier aux victimes japonaises.

L'analyse de la réaction des périodiques américains fournit un point de repère qui sera utilisé dans la suite de ce mémoire, s'inscrivant dans une démarche comparative. Le sentiment anti-japonais ayant été moins prononcé au Québec qu'aux États-Unis et les opposants à la guerre y étant plus nombreux, il est légitime de se demander si la presse de la Belle Province a réagi d'une façon similaire à celle des États-Unis ? Ont-ils applaudi la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki ?

## CHAPITRE III

### Les périodiques canadiens-anglais

Au moment où les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki se sont produits, aux États-Unis, la population soutenait globalement l'effort de guerre et la position adoptée par son gouvernement, notamment vis-à-vis de ses ennemis japonais, généralement quasiment considérés comme diaboliques.

Les Canadiens anglais, partageant le même gouvernement fédéral que les Canadiens français, voient leurs périodiques être assujettis aux mêmes règles de censure. Néanmoins, ainsi que nous l'avons précédemment mentionné, au sein de la partie anglophone, l'opinion publique était plus favorable à la guerre et plus hostile au Japon.

À cet égard, rappelons les résultats des sondages Gallup réalisés au sujet de l'implication du Canada au sein de l'effort de guerre. Parmi les Canadiens anglophones, en février 1942, 78 % de la population était favorable à la conscription des hommes au service outre-mer<sup>1</sup> ; puis, en août 1943, 56 % déclaraient désirer que les conscrits y soient envoyés<sup>2</sup>. A fortiori, l'implication des civils était davantage plébiscitée au Canada anglais. Un sondage de mars 1942 montre que 68 % des individus souhaitaient que le gouvernement informe chaque citoyen de la manière d'agir afin de soutenir l'effort de guerre et, plus encore, qu'il exige de chacun qu'il respecte ces consignes. Seuls 35 % des Canadiens français<sup>3</sup> pour leur part veulent soutenir l'effort de guerre.

---

<sup>1</sup> LACHAPELLE Guy, « La guerre de 1939-1945 dans l'opinion publique: comparaison entre les attitudes des Canadiens français et des Canadiens anglais. La guerre de 1939-1945 dans l'opinion publique: comparaison entre les attitudes des Canadiens français et des Canadiens anglais », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 3, n°3-4, 1995, p. 206.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

Le sondage effectué en décembre 1942 est également pertinent, puisqu'il montre que les deux tiers des Canadiens anglais (66 %) étaient favorables au bombardement des populations civiles japonaises. Ce taux est plus élevé que celui obtenu vis-à-vis des Allemands (60%) et des Italiens (54 %). Ainsi, ces statistiques sont révélatrices de l'animosité aigüe que les Canadiens anglais entretiennent envers l'Empire nippon.

Bien que les Canadiens anglais appartiennent au même pays et soient régis par le même gouvernement fédéral que les Canadiens français, il semble que leur opinion vis-à-vis de la guerre ait été plus proche de celle de leurs voisins américains. Dès lors, on peut supputer que la presse canadienne anglophone diffusait des articles plus enthousiastes à la suite des bombardements des deux villes nippones. Il est néanmoins probable que les journalistes aient démontré un esprit critique plus vif, à l'instar de leurs homologues francophones. Ainsi, l'opinion véhiculée par les journaux canadiens anglophones aurait constitué un compromis entre la position des Américains et celle des Québécois. Qu'en est-il réellement ?

Alors, comment les périodiques du Canada anglais réagirent-ils à la destruction des deux villes nippones ? L'acclamèrent-ils compte tenu de sa propension à abrégier le conflit ? Se montrèrent-ils indifférents ? La critiquèrent-ils, car elle reposait sur l'implication du Canada au projet Manhattan ?

### **3.1. Éloge et exaltation de l'arme atomique**

Adoptant un ton nettement moins neutre que les périodiques canadiens-français, dans l'ensemble, la presse de la partie anglophone du pays a émis des articles enthousiastes suite à l'annihilation des villes d'Hiroshima et de Nagasaki. Nous verrons que, comme aux États-Unis, les journalistes ont allègrement relayé l'explication officielle selon laquelle ces attaques ont contribué à précipiter la capitulation du Japon et même à épargner des vies. Les autres bienfaits, immédiats et futurs, de la découverte de la fission nucléaire ont également été mis en exergue.

Enfin, quoique de façon moins marquée que chez leurs Alliés du sud, les Japonais ont tendu à être considérés comme responsables du sort qui leur a été réservé.

### **3.1.1. Des bombardements raisonnables et bénéfiques à court terme**

Se conformant aux justifications officielles, les périodiques ont invoqué les résultats militaires bénéfiques de l'arme atomique afin de légitimer son usage. Quoique les effets dévastateurs de cette dernière ont été mentionnés, les journalistes ont globalement maintenu un discours visant à présenter les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki comme un choix rationnel, permettant d'accéder à la paix.

En premier lieu, les articles publiés ont insisté sur la capacité de l'usage de l'arme atomique à hâter la fin du conflit, et ce, de façon unanime. De façon significative, les gros titres ont insisté sur cette retombée militaire : «A weapon to end war »<sup>4</sup> ; «Morale Blasted by Atom Bomb, Japs face « Quit-or-Die »<sup>5</sup>. Même les titres plus nuancés, soulignant la nature ambivalente de cette découverte, confèrent à la bombe la capacité de précipiter la capitulation du Japon : «Atom Control Empowers Humanity to End War And Make Glittering Peace - Or Destroy Itself »<sup>6</sup>.

Au sein du corps des articles, la reddition du Japon est présentée comme une conséquence logique et inévitable de l'usage de l'arme atomique. Tout comme le deuxième titre précédemment cité, les journalistes tendent à insister sur l'impact psychologique induit par la puissance et le potentiel de destruction de la bombe. Ainsi, au lendemain de l'anéantissement d'Hiroshima, un journaliste du quotidien édité à Vancouver, *The Province*, après avoir rappelé le pouvoir destructeur terrible

---

<sup>4</sup> *The Toronto Daily Star*, 8 août 1945, p. 7.

<sup>5</sup> *The Vancouver Daily province*, 7 août 1945, p.1.

<sup>6</sup> *Ibid.*

de la nouvelle bombe atomique, déclare : «The terrible destructive power of the new atom bomb » [...] « I don't see how the Japanese war lords can stand by and watch their people annihilated as certainly will happen. [...] I don't see how the enemy can avoid the surrender any longer. »<sup>7</sup>.

De même, le *Ottawa Citizen* présente l'arme nucléaire comme un atout pour forcer les autorités japonaises à accepter l'ultimatum des Alliés : «The terrible destructive power of the new atomic bomb let military observers today to forecast a fresh Allied surrender ultimatum to Japan with likelihood it may be quickly accepted »<sup>8</sup>.

À l'instar des journaux du Canada français, bien que dans une moindre mesure, et a contrario de la presse américaine, les journalistes canadiens anglophones ont insisté sur le rôle éminent joué par l'entrée en guerre de la Russie vis-à-vis de la décision prise par l'Empire nippon de capituler. Autrement dit, les périodiques ne paraissent n'avoir considéré ni l'avancée de l'U.R.S.S. sur le front pacifique comme une menace ni la reddition du Japon comme étant une conséquence des bombardements atomiques exclusivement.

À titre significatif, le *Ottawa Citizen* a mis sur un pied d'égalité la déclaration de guerre de la Russie et l'attaque de Nagasaki, en les présentant de façon positive à la une du journal comme étant : «two great blows»<sup>9</sup>. Plus encore, au sein de l'article, le journaliste s'interroge quant à la possible concertation des gouvernements alliés afin de frapper fort simultanément<sup>10</sup>. De façon similaire, *The Province* tend à considérer ces deux événements comme des facteurs qui ont précipité l'arrêt de la guerre, sans pour autant parvenir à hiérarchiser leur

---

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *The Ottawa Citizen*, 7 août 1945, p.1.

<sup>9</sup> *The Ottawa Citizen*, 9 août 1945, p. 1.

<sup>10</sup> Comme il a été précisé dans les chapitres précédents, il est plutôt probable que la déclaration de guerre de l'U.R.S.S. ait motivé les États-Unis à faire un second usage de l'arme atomique afin d'impressionner leur rival et d'éviter d'avoir à partager la gestion des territoires nippons avec lui.

importance : «Probably there will always be a controversy about it, whether the deciding circumstances was more the coming in of Russia or the going out of Hiroshima ». <sup>11</sup>

Quelques jours plus tôt, le même journal faisait référence au bombardement d'Hiroshima et à la mobilisation de l'armée rouge comme ayant fonctionné de pair : les ravages de l'arme atomique ont entamé le moral des Japonais, tandis que les hommes de Staline leur ont porté le coup de grâce <sup>12</sup>. En fournissant une explication plus étoffée, le *Winnipeg Free Press* montre également comment l'entrée en guerre de la Russie est venue renforcer l'impact produit par l'utilisation de la bombe atomique :

Of course Japan was well on the road to defeat before the atomic bomb was brought into action. [...] The first demonstration of the bomb made it clear that if we used it indiscriminately, we would wipe out Japan in a very short time. However, there always has been the possibility that the madness of Japanese war-lords might impel them to try to continue the war [...]. But Russia's entrance into the war has rendered any such scheme impossible <sup>13</sup>.

Ainsi, le journaliste suggère implicitement que, suite au déploiement de la bombe atomique, l'intervention de l'U.R.S.S. n'a été nécessaire qu'en raison de la folie des dirigeants japonais : une telle démonstration de force aurait normalement dû contraindre des dirigeants sains d'esprit à abdiquer. On remarque que, comme les Américains, les Canadiens anglais qualifient les belligérants japonais de fous. Néanmoins, une distinction est réalisée entre la population civile et ses autorités politiques et militaires, tandis que les journaux états-uniens stigmatisaient toute la population japonaise sans distinction.

---

<sup>11</sup> *The Province*, 13 août 1945, p. 4.

<sup>12</sup> *The Province*, 11 août 1945, p. 2.

<sup>13</sup> *Winnipeg Free Press*, 9 août 1945, p. 9.

Le *Calgary Herald* avance cependant une autre théorie : « The bomb had to be dropped as soon as possible, so that Japan would surrender before Russia entered the war. In brief, the purpose of the Hiroshima bombing was to prevent Russia from becoming a co-victor in the Pacific. »<sup>14</sup>

Dans l'ensemble, les journalistes canadiens-anglais se sont avérés plus enclins à reconnaître la valeur de l'intervention de la Russie dans le processus de capitulation du Japon que leurs homologues américains : « In any event Russia's action is a decisive event. It will bring the end of the Pacific war much nearer. [...]. »<sup>15</sup>. Il est fort probable que cette distinction tienne aux tensions plus grandes qui existaient d'ores et déjà entre les États-Unis et la Russie, prélude à la Guerre froide.<sup>16</sup> Comme le rappelle André P. Donneur, le Canada a conservé jusque dans les années 1970 des relations de meilleure qualité avec les Soviétiques en adoptant une plus grande souplesse, ainsi qu'une politique dite de conciliation<sup>17</sup>. Ainsi, l'opinion publique leur était moins hostile, ce qui influença sans aucun le traitement de l'information dans la presse.

Si précipiter la fin de la guerre constituait un enjeu si crucial, c'est évidemment en raison de sa nature particulièrement meurtrière. À cet égard, les journalistes, sans donner de chiffres, appuient les propos relatés par les chefs politiques, selon lesquels l'usage de la bombe nucléaire a permis, *in fine*, de sauver des vies. Plusieurs articles sont éloquentes à ce sujet, à l'instar du *Calgary Herald* :

« Use of the atomic bomb to end the war with Japan was defended by Secretary of State Byrnes on Tuesday. He said the atomic bomb saved lives. If it had not been used millions of Japanese civilians would have been killed or injured by ordinary bombing methods. Hundreds of

---

<sup>14</sup> *Calgary Herald*, 5 août 1946, p. 4.

<sup>15</sup> *The Province*, 6 avril 1945, p. 4.

<sup>16</sup> Des tensions subsistent déjà entre les deux États avant même que le deuxième conflit mondial ce termine. Le président Truman fera, par exemple, des remontrances en avril 1945 à Vyatcheslav Molotov concernant la conduite de son pays en Pologne.

<sup>17</sup> DONNEUR, André, P., « La fin de la guerre froide : le Canada et la sécurité européenne », *Études internationales*, vol. 23, n° 1, 1992, p. 121.

thousands of Allied and Jap troops would have been casualties. The atomic bomb took a toll of lives suddenly, but this number was small compared to what would have happened if the war had continued. »<sup>18</sup>

Le choix de prendre pour cible la population d'Hiroshima est même présenté comme un signe de la volonté des Alliés d'épargner les vies japonaises également. L'argument s'appuie implicitement sur le fait qu'une bombe atomique dispose du potentiel nécessaire pour effacer de la carte une ville de l'ampleur de Tokyo. Or, les gouvernements ont ciblé une ville moins densément peuplée :

Moderate-sized Hiroshima, 318,000 population, was selected as the target for the first atomic bomb attack, rather than densely-populated Tokyo. This choice may have been made to save as many enemy lives as possible while giving ample demonstration of the new missile's striking power<sup>19</sup>.

S'il est véridique que les Alliés auraient pu faire davantage de morts parmi la population japonaise avec l'arme atomique (en visant une ville plus peuplée), cette interprétation de la situation n'en demeure pas moins particulièrement orientée : quoique les Alliés ont détruit un territoire peuplé par plus de 300 000 individus, le journaliste choisit de présenter la situation de manière à faire valoir la noblesse morale et les intentions louables des autorités alliées.

Un an et demi après les attaques, *The Province* maintenait sa position en défendant de nouveau le geste du gouvernement. Tandis que la raison des dirigeants nippons avait été remise en doute, le journaliste P.C. Rawling présente le choix d'utiliser la bombe atomique comme étant raisonnable, si ce n'est inévitable, dans la mesure où elle a permis, *in fine*, de sauver davantage de vies. Plus encore, le journaliste vise à relativiser l'horreur des dommages humains causés par la bombe atomique en les contextualisant et en les comparant au nombre de morts supérieur que le prolongement de la guerre aurait induite :

---

<sup>18</sup> *Calgary Herald*, 30 août 1945, p.15.

<sup>19</sup> *The Province*, 7 août 1945, p.1-2.

In all likelihood, if those two bombs had not been dropped, the war would have lasted longer and more people would have been killed. [...] That is to say that the decision made then to drop the bombs was what almost certainly would have been made by any responsible men in like circumstances. [...] The essence of war is violence. The horror and the violence by which more than 100,000 human beings died in the cosmic blasts in two cities of Japan were only more dreadful to the « imagination » of men than the horror and the violence of the greater number of deaths they would have resulted from the prolongation of the war. [...] The use of the atom bomb has made an unexampled appeal to our emotions of pity and terror<sup>20</sup>.

On peut néanmoins remarquer que le journaliste fait preuve d'un parti pris marqué en omettant de prendre en compte l'entrée en guerre de la Russie. Le Japon ne se serait-il pas rendu promptement face à cette menace orientale ? Par ailleurs, tandis que le journal fait état de 100 000 morts, d'autres périodiques tels que le *Winnipeg Free Press* recensaient environ 480 000 morts, blessés et sans-abris à la suite des bombardements, à la fin du mois d'août 1945<sup>21</sup>. Il semble donc que la plume de *The Province* ait choisi d'alléger l'impact produit par les bilans chiffrés.

L'édition du *Toronto Daily Star*, parue le 8 août 1945, tend à avancer des arguments similaires à ceux de l'article de P.C. Rawling afin de défendre l'usage fait de la bombe atomique. En effet, le journaliste y met en perspective les conséquences de l'arme atomique avec le principe de la guerre, par nature brutale. A fortiori, après avoir rappelé que de nombreux Alliés ont d'ores et déjà péri sur le front européen, il insiste sur le fait que cette hécatombe doit cesser :

[...]But war is a competition in killing and destroying designed to break the will of the enemy and ensure his submission. [...] The bitter price of victory in Europe paid by the peace-loving peoples of the world should not have to be matched by Allied sacrifices in Asia and the Pacific<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> *Ibid*, 4 février 1947, p. 4.

<sup>21</sup> *Winnipeg Free Press*, 24 août 1945, p.1.

<sup>22</sup> *Toronto Daily Star*, 8 août 1945, p. 7.

Le parti pris de défendre la position selon laquelle l'usage de l'arme atomique constitue un moyen de sauver des vies transparaît également dans le choix de certaines illustrations utilisées. À titre significatif, à l'instar des périodiques états-uniens, plusieurs journaux canadiens anglais ont consacré un article au pilote du bombardier qui a lancé la bombe sur la ville d'Hiroshima : le Capitaine Paul W. Tibbets. Son statut d'ancien élève en médecine<sup>23</sup> était mentionné au sein des articles, souvent accompagnés d'un portrait avantageux.

D'autres journaux ont avancé des raisons plus prosaïques afin de légitimer de façon complémentaire le développement de l'arme nucléaire. Au sein de son édition du 8 août 1945, le *Winnipeg Free Press* insinue que son usage peut être considéré comme légitime dans la mesure où il a permis aux Alliés de réaliser des dépenses moins importantes que s'ils avaient poursuivi la guerre : «Even if the atomic bomb shortens the war by only nine days, its financial cost will have been more than justified. »<sup>24</sup>

Cela étant, des journaux comme le *Calgary Herald* se sont montrés plutôt critiques vis-à-vis de l'arme atomique. Dans l'édition du 7 août 1945, les éditorialistes déplorent que la découverte de la maîtrise de l'énergie atomique procède de la recherche d'une arme au pouvoir meurtrier sans précédent<sup>25</sup>. Ainsi, Richard J. Needham<sup>26</sup> refuse de considérer que la bombe nucléaire constitue un

---

<sup>23</sup> En l'occurrence, le Capitaine Paul W. Tibbets n'a effectué qu'un an et demi d'études en médecine à l'Université de Cincinnati, dans l'Ohio (source : Kingseed, Cole C., *Old Glory Stories : American Combat Leadership in World War II*, Annapolis, Naval t Press, 2006, p. 153-155). Ainsi, on peut suggérer que la mise en avant systématique de ce détail biographique vise à lui donner une image favorable, voir à le hisser au statut de héros.

<sup>24</sup> « Even if the atomic bomb shortens the war by only nine days, its financial cost will have been more than justified. », *Ibid*, 8 août 1945, p. 2.

<sup>25</sup> *The Calgary Herald*, 7 août 1945, p. 4.

<sup>26</sup> Needham est un journaliste canadien. Il a travaillé pour le *Calgary Herald* ainsi que pour le *Globe and Mail*. Il est surtout reconnu pour être un chroniqueur faisant preuve d'humour dans ces articles.

progrès au sens le plus noble du terme<sup>27</sup>. Pour autant et de façon notable, le journal soutient l'utilisation de cet explosif contre l'Empire nippon, afin de le contraindre à accepter la reddition inconditionnelle<sup>28</sup>.

En conséquence, les journaux canadiens-anglais, et tout particulièrement *The Province*, ont, dans l'ensemble, vigoureusement défendu la décision prise par les gouvernements alliés d'utiliser la bombe atomique, en raison de ses effets sur le court terme, à savoir précipiter la fin de la guerre et sauver, *in fine*, des vies. L'opinion globalement positive véhiculée au sujet des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki s'est-elle traduite par d'autres biais ?

### **3.1.2. Mise en exergue des bienfaits sur le long terme de la découverte du nucléaire**

Au-delà des retombées militaires positives immédiates perçues et mises en exergue par la presse canadienne-anglaise, cette dernière a également insisté sur les perspectives d'évolution positives que la découverte de la fission nucléaire peut engendrer dans le monde : « More rapidly the principle of nuclear fission can be turned to the use of civilization, the greater the hope of diverting it from destructive purpose, which, in the present state of knowledge, it alone can serve. »<sup>29</sup>

Tout d'abord, toujours dans le domaine militaire, tout en mettant en exergue le pouvoir destructeur sans précédent de l'arme atomique, de nombreux journaux ont insisté sur son potentiel pacificateur, au-delà du conflit mondial en cours.

À cet égard, le *Toronto Daily Star* rappelle que la découverte de la bombe nucléaire s'accompagne de la possibilité de détruire l'ensemble de l'humanité.

---

<sup>27</sup> Needham, Richard J., « One Man's Opinion », *The Calgary Herald*, 7 août 1945, p. 4.

<sup>28</sup> *The Calgary Herald*, 9 août 1945, p. 4.

<sup>29</sup> *The Province*, 10 novembre 1945, p. 1.

C'est pourquoi maintenir la paix à la faveur d'alliances politiques (notamment entre les Trois Grands) s'avère plus crucial que jamais :

The only guarantee the world can have against future aggression lies in the continuance of that alliance — the alliance of the English speaking nations with the great titan of the east, the U.S.S.R. And the new explosive, the latest but not the last to be devised by science, goes to emphasize the importance of maintaining the world peace [...] With rockets carrying atomic bombs across the world, another war would imperil civilization itself.<sup>30</sup>

De façon complémentaire, le *Winnipeg Free Press* rappelle qu'en même temps que de constituer une potentielle menace pour la survie de l'Humanité, l'arme atomique est dotée de la puissance nécessaire afin de tenir en respect tous les pays. Autrement dit, elle représente autant un moyen de faire la guerre que de maintenir la paix. Cette remarque est assortie d'un commentaire visant à montrer que la victoire des Alliés dans la course à l'armement est positive, sans quoi les Nazis auraient pu détruire l'Humanité :

If the Germans had been as successful as we were, this war with atomic bombs might have obliterated our civilization. Fate has given us a reprieve. This reprieve must be used by the nations of the world to do organize their affairs that the world will never again be plunged into war<sup>31</sup>.

De façon remarquable, cet article est illustré par une caricature sur lequel on aperçoit une main géante, descendant du ciel, qui confère à un chef militaire allié un missile atomique. Dans le coin inférieur droit de l'image est écrit « *unconditional surrender* » (« reddition inconditionnelle »). Autrement dit, le journal suggère que la victoire des Alliés dans la course à l'armement procède de la volonté divine.

---

<sup>30</sup> *Toronto Daily Star*, 7 août 1945, p. 7.

<sup>31</sup> *Winnipeg Free Press*, 8 août 1945, p. 11.

Cette idée de « maintien de la paix » est notamment mentionnée dans plusieurs articles du journal *The Province*, à l'instar de celui paru le 1er septembre 1945 :

« There is little doubt now remaining that what ended the war was the shot heard round the world from Hiroshima. It was the atomic bomb that ended man's most terrible war. We are told that it has likewise ended an era. What we are not told is that it has ushered in the thousand years of peace ».<sup>32</sup>

Ou encore de celui paru le 4 février 1947 : « The bombs dropped on Hiroshima and Nagasaki ended a war. They also made it wholly clear that we must never have another war (...). The atom bomb has brought us to the greatest effort to outlaw war. ».<sup>33</sup> Enfin, un dernier article du même journal questionne l'utilisation de la bombe atomique sur le long terme comme moyen de dissuasion : « Shall men now make an eternal peace among the nations, or among new associations of populations made inevitable by the threat of the atomic bomb, because they will now forever be afraid to go to war ? »<sup>34</sup> L'*Ottawa Citizen* reprend aussi cette idée dans un article du 8 août 1945 : « The revolutionary atomic bomb might become the peace-enforcing weapon of the United Nations through a special air police equipped with the secret, terrible missile by Britain and the United States, some diplomats suggested tonight. »<sup>35</sup>

Cette réaction s'avère en phase avec celle de pléthore de protestants américains. En effet, d'après Michael J. Yavenditti, nombre de fondamentalistes ont considéré la découverte de la bombe atomique comme un outil de Dieu pour frapper les païens et protéger le peuple choisi.<sup>36</sup> À cet égard, rappelons que, historiquement et statistiquement, le Canada anglais tend à être marqué par le protestantisme (à l'instar des États-Unis) et le Canada français par le catholicisme.

---

<sup>32</sup> *The Province*, 1er septembre 1945, p. 4.

<sup>33</sup> *Ibid.*, 4 février 1947, p. 4.

<sup>34</sup> *The Province*, 1er septembre 1945 p. 4.

<sup>35</sup> *The Ottawa Citizen*, 8 août 1945, p. 6.

<sup>36</sup> Michael J. Yavenditti « The American People and the Use of Atomic Bombs On Japan: The 1940s », *The Historian*, vol. 36, n° 2, 1974, p. 241.

On peut ainsi faire l'hypothèse que ce clivage de confession (qui s'accompagne, *in fine*, d'une manière distincte d'envisager le monde et les circonstances) contribue à expliquer les divergences existantes entre le traitement des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki par la presse canadienne anglaise et par la presse canadienne-française. Pour les croyants, une question demeure cependant : « The question is whether we are going to begin the age of the atomic bomb in the "fear of God". »<sup>37</sup>

Par ailleurs, à l'instar de la presse québécoise et de celle américaine, tous les périodiques étudiés insistent sur le potentiel industriel et économique que représente la fission nucléaire.

De nouveau et pour ne prendre qu'un exemple, *The Province* a publié des articles particulièrement enthousiastes concernant le potentiel du nucléaire pour le développement des sociétés. De façon significative, ses perspectives de développement et ses potentielles répercussions à venir dans le quotidien des lecteurs sont inscrites en gras dans l'édition du 7 août 1945 :

It makes scientists' wildest dreams come true, for it places unlimited power at mankind's disposal. Coal mining will become obsolete, electrical power plants unnecessary, gasoline-driven automobiles out-of-date. [...] Cities can be lit [...] at a cost that now appears fantastically low.<sup>38</sup>

Si d'autres publications se sont montrées plus réticentes face aux potentiels de la fission nucléaire (en rappelant notamment que les innovations ne pourraient être mises en œuvre qu'à moyen, voire à long terme : « Sir John Anderson, who in the Churchill government was responsible for atomic research [...] predicted it would take a long time before the energy of the bomb could be applied to industrial

---

<sup>37</sup> *The Province*, 1er septembre 1945, p. 4.

<sup>38</sup> *The Province*, 7 août 1945, p. 1-2. Remarquons que l'édition du 8 août 1945 est revenue sur ces propos en précisant que les innovations permises par le nucléaire nécessitent des recherches supplémentaires et, qu'à ce titre, elles ne seront pas disponibles immédiatement.

development. The gigantic cost was a major deterrent.»<sup>39</sup>, toutes ont reconnu les bienfaits que cette source d'énergie peut apporter à l'humanité.

En définitive, les journaux canadiens-anglais ont globalement soutenu et même défendu la décision prise d'annihiler les villes d'Hiroshima et de Nagasaki à la faveur de l'arme nucléaire. Pour cela, les justifications fournies par les autorités politiques ont été relayées, sans être critiquées. Par ailleurs, les potentiels bienfaits économiques et industriels de l'énergie nucléaire, dont pourront profiter les civils, ont également été mis en exergue, afin de présenter cette découverte sous un jour favorable. Ainsi, l'opinion véhiculée par la presse au Canada anglais tend à être similaire à celle transmise dans les journaux états-uniens. Néanmoins, nous avons vu au cours du second chapitre que ces derniers avaient peu mentionné l'implication du Canada au sein du projet Manhattan. Qu'en est-il des publications canadiennes anglaises ?

### **3.2. Traitement de la participation du Canada au projet Manhattan**

Plus encore que les journaux canadiens français, ceux anglophones ont couvert l'implication de leur pays au sein du processus de développement de l'arme atomique. Dans un premier temps, nous verrons quelles informations ont été transmises à ce sujet. Puis, nous verrons que le statut du Canada, principal pourvoyeur d'uranium, a également éveillé les inquiétudes de quelques journalistes.

---

<sup>39</sup> *The Ottawa Citizen*, 8 août 1945, p. 6.

### 3.2.1. Mise en valeur de la participation du Canada

Au cours de la semaine qui a suivi le bombardement d'Hiroshima, tous les périodiques investigués ont consacré au moins un article à l'implication du Canada au sein du projet Manhattan, en soulignant l'importance de sa contribution.

D'une part, les journaux ont insisté sur le rôle du Canada en tant que pourvoyeur d'uranium. Par exemple, dans l'édition du 7 août 1945, en annonçant l'annihilation d'Hiroshima, *The Calgary Herald* précisait que : « it may be Canada's uranium from Great Bear Lake that yesterday rocked the island of Japan as it has never been rocked before »<sup>40</sup>. De façon plus neutre et didactique, le même jour, le *Winnipeg Free Press* indiquait que « The world learned yesterday of a discovery so frighteningly dangerous that in improper hands, it could result in the globe being rent asunder by many made explosives »<sup>41</sup>. De plus, l'annonce de la participation du Canada à l'élaboration de la bombe a permis à la presse de recontextualiser et de fournir davantage d'informations concernant la nationalisation de l'entreprise Eldorado Mining and Refining Limited en 1944<sup>42</sup>.

D'autre part, la presse a mis de l'avant la participation de son pays sur le plan scientifique, en insistant sur le fait que des recherches ont été conduites sur le sol canadien, mais aussi que des chercheurs nationaux y ont participé. Ainsi, *The Ottawa Citizen* rappelle : « Canada's contribution to those first two bombs has been described as very considerable. »<sup>43</sup>

*The Province* insiste sur la participation importante du Canada en citant le Docteur Marshall, seule scientifique femme à avoir travaillé sur le Projet Manhattan : « Canada has been responsible for developing much of the research on

---

<sup>40</sup> *Calgary Herald*, 7 août 1945, p. 1.

<sup>41</sup> *Winnipeg Free Press*, 7 août 1945, p. 1.

<sup>42</sup> *The Ottawa Citizen*, 7 août 1945, p. 15., *The Financial Post*, 11 août 1945, p.1.

<sup>43</sup> *The Ottawa citizen*, 24 septembre 1949, p. 17.

radio-active substances»<sup>44</sup>. Les divers centres de recherche (Université McGill, Chalk River et Petawawa) font l'objet de nombreuses références. L'hebdomadaire économique ontarien *The Financial Post* indique que la moitié de l'équipe de recherche internationale qui travaillait à l'Université McGill était constituée de Canadiens<sup>45</sup> et *The Ottawa citizen* raconte : « Behind the story of the atomic bomb [...] lies a story of McGill University, for the systematic unravelling of the story of the atomic bomb started in the McGill physics building where Lord Rutherford, professor of physics at McGill about 35 years ago, laid part of the main foundation of nuclear physics. »<sup>46</sup> De façon similaire, le *Toronto Daily Star* met en avant le nombre important d'emplois créés en raison de la conduite des recherches sur l'atome<sup>47</sup>. A fortiori, la coopération de plusieurs institutions canadiennes (le Conseil de recherche national basé à Ottawa ; le Département des ressources et des mines et plusieurs universités, dont l'Université McMaster de Hamilton) a été soulignée :

Canadian scientists have played an important part in the development of atomic bombs, the first of which was dropped on Japan today... Canada had been associated with scientific development in this field since its early stages, first at McGill University and through research by individual scientists and then by small scale experiments conducted by the National Research Council in 1940.<sup>48</sup>

De nombreux articles ont également été dédiés à des chercheurs canadiens emblématiques du projet Manhattan. Ainsi, *The National Post* a mis à la une de son édition du 11 août 1945 une photographie de Chalmers Jack Mackenzie, ingénieur et directeur de recherche, qui a constitué l'ingénieur en chef du gouvernement fédéral au cours du conflit. Qualifiant l'arme atomique de géniale (« *awesome* »), la publication insiste sur les nombreuses responsabilités et le rôle déterminant joués

---

<sup>44</sup> *The Province*, 8 août 1945, p. 6.

<sup>45</sup> *The Financial Post*, 11 août 1945, p.1.

<sup>46</sup> *The Ottawa citizen*, 7 août 1945, p. 9.

<sup>47</sup> *Toronto Daily Star*, 7 août 1945, p. 1. Cette remarque, ainsi que celle publiée dans le *Calgary Herald* (précédemment citée) concernant le coût de la guerre, semblent constituer des réponses indirectes aux détracteurs de la bombe nucléaire ou aux simples citoyens qui estimaient trop importantes les sommes investies par le gouvernement dans cette innovation.

<sup>48</sup> *The Province*, 6 août 1945, p. 12.

par les chercheurs du pays pour la mise au point du missile<sup>49</sup>. De façon complémentaire, *The Province* insistait sur le travail pionnier du Docteur Rutherford, chercheur néo-zélandais qui accomplit certaines découvertes essentielles à la maîtrise de la fission nucléaire à l'Université McGill, au début du siècle<sup>50</sup>.

Dans l'ensemble, il ressort de l'analyse des articles de presse que l'opinion publique était fière de la participation du Canada au projet Manhattan. À titre d'exemple, dans le journal paru le 7 août 1945, le *Ottawa Citizen* décrit l'arme atomique comme étant, d'une part, «an Anglo-American-Canadian victory at a cost of \$2,000,000,000 in one of the grimmest battles of the war »<sup>51</sup> et, d'autre part, «one of the most important discoveries in the history of science and warfare»<sup>52</sup>.

Si les périodiques canadiens-anglais ont ainsi abondamment mis en valeur la participation de leur pays au projet Manhattan, ont-ils également abordé la question de ses retombées à l'avenir ?

### **3.2.2. Des risques pour le Canada ?**

D'après nos recherches, aucun journal n'a remis en cause ou critiqué la participation du Canada au projet Manhattan. En revanche, le traitement de l'enjeu de ses conséquences sur le long terme est plus ambivalent.

Tout d'abord, nombre de journalistes semblent avoir vu dans les importantes ressources en uranium du pays une opportunité de développement économique. *The Province* remarquait notamment qu'en raison de ses richesses naturelles, le Canada était désormais devenu «one of the most desirable countries »<sup>53</sup>. De même, *The Financial Post* y voyait une manière de mettre le Canada sous le feu international

---

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *The Province*, 8 août 1945, p. 6.

<sup>51</sup> *Ottawa Citizen*, 7 août 1945, p.15.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> *The Province*, 7 août 1945, p. 6.

des projecteurs<sup>54</sup>. À plus long terme, *the Calgary Herald* envisageait qu'il puisse devenir un jour « the arsenal of the world »<sup>55</sup>.

Plus encore, commentant les déclarations de Churchill qui omettent de mentionner la contribution du Canada au projet Manhattan, les journalistes insistent sur le fait que des recherches ont été effectuées au Canada et qu'elles reposaient sur un partenariat des gouvernements canadien, américain et anglais<sup>56</sup>. Ainsi, on retrouve dans la presse canadienne-anglaise comme dans celle du Québec la volonté d'utiliser le retentissement produit par l'arme nucléaire pour asseoir l'indépendance et l'importance du Canada :

British-American-Canadian discovery of the control of atomic power, dramatically disclosed to the world today in the bombing of Japan, means cheap power for all humanity "in our time". And Canada will be its chief source »<sup>57</sup> ; « Canada becomes "Master Nation" as Chief Source of Miraculous Cheap New Energy.<sup>58</sup>

Plus précisément, il s'agissait de positionner le pays sur un pied d'égalité avec ses alliés anglo-saxons.

Ceci dit, certains journaux ont également mis en exergue le risque que peut présenter le fait que le Canada soit l'un de seuls pays à posséder de l'uranium en quantité. En effet, à cette époque, aucun autre pays ne disposait de la bombe atomique. Toutefois, il était d'ores et déjà clair dans l'esprit des contemporains que l'ensemble des états allaient s'efforcer de développer la même technologie au cours des années à venir. Des auteurs ont vu dans cette situation une menace pour le Canada, si ses ressources se trouvaient convoitées à tout prix :

---

<sup>54</sup> *The Financial Post*, 11 août 1945, p.1.

<sup>55</sup> *The Calgary Herald*, 7 août 1945, p. 1.

<sup>56</sup> *Ottawa Citizen*, 7 août 1945, p.15, *The Financial Post*, 11 août 1945, p.1.

<sup>57</sup> *The Province*, 6 août 1945, p. 1.

<sup>58</sup> *Ibid.*, 6 août 1945, p. 12.

It's a nasty position to be in [...] with such a small population, we're liable to be in for a lot of trouble, in charge of anything as dangerous as that [...] a ruthless country like Germany would have no hesitation in taking us over<sup>59</sup>.

À cet égard, les scientifiques canadiens nous ont averti du risque provoqué par la ruée vers les gisements d'uranium : « Canadian scientists predict there will be a great rush to get the radioactive materials produced by the Chalk River plant, and this rush will have to be restrained because of the expected shortage of supply and by the obvious dangers involved in this new field. »<sup>60</sup>

En conséquence, bien qu'ils aient montré un soutien unanime et indéfectible à l'effort de guerre, des journalistes ont malgré tout alerté la population quant aux potentiels dangers du développement de l'arme atomique. Cela dit, dans la globalité, les journalistes ont manifesté peu de critiques, préférant défendre et légitimer les choix pris par leur gouvernement. Comment ce parti pris s'est-il traduit à l'égard des victimes des bombardements ? La population japonaise a-t-elle été diabolisée, comme aux États-Unis ?

### **3.3. Les Japonais : victimes ou responsables de leur sort ?**

Au cours des chapitres précédents, nous avons vu que, dans les périodiques états-uniens, l'exaltation des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki s'est accompagnée de la diabolisation de la population japonaise présentée comme étant folle, sadique et cruelle. A contrario, nous avons montré que la globale neutralité des journalistes québécois était assortie du fait que les blessés et les morts des attaques étaient bel et bien présentés comme des individus à part entière. Plus encore, les journalistes marquaient une distinction entre les civils et leurs autorités politiques et militaires.

---

<sup>59</sup> *The Province*, 8 août 1945, p. 6.

<sup>60</sup> *The Ottawa Citizen*, 10 octobre 1946, p. 14.

En toute logique, étant donné que les périodiques canadiens-anglais ont globalement défendu l'usage de l'arme atomique, il est légitime de supposer que les informations au sujet des dommages humains qu'elle a engendrés y ont été traitées comme aux États-Unis. Toutefois, nous avons d'ores et déjà suggéré<sup>61</sup> que la presse de ce territoire différenciait la population civile et son gouvernement. Alors, quelle posture a-t-elle endossée ?

### 3.3.1. Traitement des informations

Dans un premier temps, nous nous concentrerons sur la manière dont les journaux canadiens-anglais ont rapporté l'expérience des habitants d'Hiroshima et de Nagasaki les 6 et 9 août 1945. Tout d'abord, intéressons-nous à la manière dont les journaux ont rapporté la puissance de la bombe atomique et l'ampleur des dégâts humains et matériels qu'elle a causés. Outre la comparaison récurrente avec les 20 000 tonnes de TNT, les périodiques ont fréquemment pris pour point de repère l'explosion qui a eu lieu à Halifax en 1917 :

A faint idea of the power within the atomic bomb: A munitions ship blew up in Halifax on December 6, 1917. Fifteen hundred persons were killed, 4000 injured, 20,000 made homeless, 2 ½ square miles of the city devastated. The ship carried 3000 tons of TNT - about one-seventh of the equivalent of the new bomb.<sup>62</sup>

Pour rappel, cet accident résultait de la percussioin de deux bateaux, dont l'un transportait 3 000 tonnes de TNT.

Par ailleurs, dans une démarche de relativisation et de recontextualisation des événements, *The Province* indiquait que les dégâts provoqués dans les villes nippones correspondent peu ou prou à ce que les Nazis, alliés des Japonais, escomptaient faire subir à la Grande-Bretagne : «Reports on the damage caused by

---

<sup>61</sup> Voir partie 3.1.1.

<sup>62</sup> *The Province*, 6 août 1945, p. 1. Cf. Voir par exemple : *The Ottawa Citizen*, 7 août 1945, p.2 ; *The Toronto Daily Star*, 7 août 1945, p.5.

the first two bombs dropped on Japan correspond with what the British expected German super-explosives to do to London »<sup>63</sup>.

Quelques jours plus tôt, le même hebdomadaire avait comparé les destructions atomiques avec un incident survenu en Ontario, à Port Arthur. En effet, a eu lieu là-bas une explosion d'un silo à grains qui a fait neuf morts parmi les 70 personnes qui travaillaient sur place. Les témoignages des rescapés sont comparés à l'enfer qu'ont vécu les Japonais bombardés<sup>64</sup>. La disproportion de gravité entre les événements d'Hiroshima et de Port Arthur est telle que le lecteur contemporain peut rester perplexe face à cette comparaison. Difficile néanmoins de déterminer si le journaliste était conscient de l'écart existant entre les deux événements — autrement dit, il est ardu de déterminer si l'auteur était conscient d'exagérer en réalisant une analogie entre l'explosion du silo et celle de la ville nipponne.

À l'instar de la presse états-unienne, quoique dans une moindre mesure, il semble donc que celle canadienne-anglaise ait mobilisé des exemples familiers à ses lecteurs afin de leur indiquer la gravité des événements. Comme nous l'avions suggéré au cours du premier chapitre, cette manière de présenter les événements peut avoir dissuadé les Canadiens de prendre conscience des maux subis par la population véritablement touchée.

Cela dit et à la différence des périodiques américains dans leur ensemble, les périodiques canadiens ont rapporté les événements qui se sont déroulés au Japon en tenant compte de la dimension humaine des victimes. À titre révélateur, au sujet d'Hiroshima, un article paru dans le *Calgary Herald* un an après le bombardement révèle le nombre de victimes, hommes, femmes et enfants : « It was dropped on Hiroshima on August 6, 1945, and killed between 60,000 and 70,000 men, women

---

<sup>63</sup> *The Province*, 11 août 1945, p.2.

<sup>64</sup> *The Province*, 8 août 1945, p. 11.

and children ».<sup>65</sup> Un autre article du *Calgary Herald* a insisté sur cette dimension humaine : « What matters supremely is that they were persons, individuals, single souls, human beings created in God's image and likeness. That matters supremely because one curse of the modern world is that individual persons are becoming, even among the so-called democracies [...] mere faceless ciphers. »<sup>66</sup> Ou encore *Ottawa Citizen* expliquait que « People outside burned alive by heat of atomic blast » ; « The terrible effect of the bomb was revealed in the statement that relief workers were unable to even distinguish the dead from the injured much less identify either »<sup>67</sup>.

Le *Winnipeg Free Press* établissait un constat similaire : « Tokyo admitted that, even four days after the mighty atomic explosion in Hiroshima, it was impossible to assess fully the devastation wrought by the bomb. Bodies, burned beyond recognition and too numerous to count, still remained in the ruins »<sup>68</sup>. À vrai dire, dans le même numéro, le titre de l'article annonçant l'explosion de Nagasaki, insistait sur l'aspect humain des dégâts plutôt que sur celui du matériel : « Nagasaki, a City of 252,630 Persons Virtually had Been Blown off the Map »<sup>69</sup>.

Plus encore, le lendemain, soit le 10 août 1945, le même journal a publié le témoignage d'un sergent japonais qui était à Hiroshima lors de l'explosion :

All around me I found dead or wounded with gashes five inches in diameter on their skins. Some were burnt — their skins looked an awful sight. Then there were small children. There citizens in the streets who were quite happy during the morning hours before the bomb dropped were pitiful to see.<sup>70</sup>

---

<sup>65</sup> *Calgary Herald*, 5 août 1946, p. 4.

<sup>66</sup> *Calgary Herald*, 30 septembre 1946, p. 4.

<sup>67</sup> *Ottawa Citizen*, 8 août 1945, p.1.

<sup>68</sup> *Winnipeg Free Press*, 9 août 1945, p.1

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> *Ibid.*, 10 août 1945, p. 7.

Si le journaliste n'ajoute aucun commentaire, le témoignage du rescapé a le mérite d'être éloquent. De façon significative, il insiste sur la présence d'enfants (symbole par excellence de l'innocence) et fait référence à des citoyens vivant leur vie quotidienne. Dans ces descriptions, il n'est pas question d'êtres cruels et vindicatifs, mais bien d'êtres humains, dont le cours normal de la vie a brusquement été stoppé.

En parallèle, d'autres journalistes ont mentionné les dégâts matériels produits par la bombe, en n'évoquant que brièvement leur contrepartie humaine. Un article est tout particulièrement remarquable à ce sujet. Il s'agit de « *Hiroshima was Pleasant City* »<sup>71</sup> de B.R.M, que *The Province* a publié le 8 août 1945. En effet, l'auteur y décrit, au passé, tous les attraits monumentaux et patrimoniaux d'Hiroshima, détruits avec l'explosion. Le ton, proche de celui d'une revue touristique, détonne avec la gravité des événements, de sorte que sa lecture peut être malaisante pour le lecteur contemporain. Dans un autre article publié dans *The Province* un mois plus tard, un correspondant a fait une description saisissante des dégâts matériels causés par la bombe à Hiroshima :

Street cars rattle along the streets where not a single building stands. A few deadpan civilians wander slowly through the rubble. Block after block contains only a thin covering of rusting tin, a few stones and some broken bricks. The twisted frames of less than a dozen buildings stand forlornly alone in the midst of ruin that was once touted as Japan's most modernized city [...]. By contrast, Bremen, Hamburg and Berlin seem almost untouched.<sup>72</sup>

Ainsi, tout en défendant l'usage de l'arme atomique, les périodiques canadiens-anglais n'ont pas masqué les dégâts humains provoqués par l'arme atomique. A contrario de leurs homologues américains, les journalistes n'ont pas non plus diabolisé les civils. Mais alors, comment les journaux sont-ils parvenus à

---

<sup>71</sup> B.R.M., « *Hiroshima was Pleasant City* », *The Province*, 8 août 1945, p. 3.

<sup>72</sup> *The Province*, 4 septembre 1945, p. 9.

décrire l'horreur vécue par les civils japonais tout en défendant l'usage fait de l'arme atomique ? N'y a-t-il pas là un paradoxe ?

### 3.3.2. Les Japonais : des victimes à blâmer

Au cours de cette deuxième partie, nous allons nous efforcer de montrer comment les périodiques canadiens-anglais sont parvenus à concilier, d'une part, leur position de soutien vis-à-vis de l'utilisation de l'arme atomique et, d'autre part, la mise au grand jour de l'hécatombe causée par cette dernière.

Tout d'abord, on peut remarquer que les journaux ont inclus en leur sein des références critiques vis-à-vis de la bombe nucléaire. Par exemple, un analyste écrivait ainsi dans *The Ottawa Citizen* :

Still, I believe that even the proponents of destruction for the Japanese nation would, for the most part, really prefer to see the war settled more in the spirit of our new peace organization. As for the Allied governments, they have made it clear that they don't want to have to administer the coup de grace to Nippon.<sup>73</sup>

*The Province* qui, pourtant, comme nous l'avons vu, a défendu l'usage fait de l'arme nucléaire a relayé l'article du Vatican qui la condamnait<sup>74</sup>. Dans le même numéro, le journal a couvert une réunion de scientifiques qui s'est tenue la veille à Londres et au cours de laquelle l'arme en question a été qualifiée de « monstruosité »<sup>75</sup>. Puis, le lendemain, c'est l'actualité du « Bombing Restriction Committee », fondé en 1941, qui a été couverte à la une<sup>76</sup>. En effet, ce comité a réalisé des manifestations à Londres et adressé une lettre au président Truman afin de dénoncer le bombardement de personnes réalisé de façon indistincte.

---

<sup>73</sup> *The Ottawa Citizen*, 8 août 1945, p. 1.

<sup>74</sup> *The Province*, 8 août 1945, p. 3.

<sup>75</sup> *Ibid*, p. 3.

<sup>76</sup> *Ibid*, 9 août 1945, p. 1.

Face à ces phénomènes, comme face aux descriptions concernant les victimes des attaques, les journalistes conservent un ton neutre, s'abstenant de prendre parti directement. Cette attitude semble s'être poursuivie dans le temps puisqu'en 1946, les journalistes arboraient également un ton neutre lorsqu'ils mentionnaient le cas des familles canadiennes d'origine japonaise qui retournaient au pays du soleil levant dans l'espoir de retrouver des proches disparus au cours de la guerre<sup>77</sup>.

Quoique ce ne fut pas ouvertement explicité, l'équilibre entre les articles défendant l'usage de la bombe atomique et ceux mettant en exergue les dommages colossaux provoqués par les explosions fut permise grâce à la publication d'articles et de dossiers visant à montrer que les Japonais méritaient le sort qui leur avait été réservé. Autrement dit, il s'agissait de continuer à légitimer ces explosions, voire, peut-on supposer, de déculpabiliser la population confrontée à des descriptions violentes et choquantes.

Comme aux États-Unis, à de nombreuses reprises, Pearl Harbor a été mentionné afin de rappeler, implicitement, que les Japonais avaient bel et bien déclenché les hostilités. Ainsi pouvait-on lire les propos du président Truman dans l'édition du 7 août 1945 du *Toronto Daily Star* que «The Japanese began the war from the air at Pearl Harbor. They have been repaid many fold. And the end is not yet »<sup>78</sup>. De même, *The Province* affirmait qu' «There's no hope of a « soft peace » for Japan in view of her unrelieved treachery in starting war under cover of peace negotiations »<sup>79</sup>.

Le parti pris de *The Province* est particulièrement éloquent dans l'édition du 10 août 1945. En effet, ce numéro propose une rétrospective illustrée du conflit

---

<sup>77</sup> *Ibid*, 23 mai 1946, p. 8.

<sup>78</sup> *Toronto Daily Star*, 7 août 1945, p. 4.

<sup>79</sup> *The Province*, 8 août 1945, p. 4.

intitulée : «*From Pearl Harbor to Victory* »<sup>80</sup>. De façon significative, on aperçoit des images de Pearl Harbor dévasté et d'un militaire japonais sur le point d'exécuter un soldat allié. En revanche, aucune photographie d'Hiroshima ou de Nagasaki n'est exposée. De même, dans la chronologie proposée, seul le bombardement d'Hiroshima est mentionné — dans l'ensemble du dossier : aucune trace de Nagasaki.

Puis, quelques pages plus loin, un article intitulé «Peace is wonderful, but has Japan paid enough ? »<sup>81</sup> est dédié à la famille Picket, comprenant quatre enfants. Cette dernière est originaire de Vancouver et a vécu trois années d'enfermement dans une prison à Manille, alors sous contrôle de l'Empire nippon et aujourd'hui rattaché aux Philippines. Amère, la famille exhortait à ce que davantage de bombes atomiques soient projetées sur le Japon, indépendamment de leur volonté de se rendre :

Peace will be swell ; but the Japanese don't deserve it. We should drop a few more of those atomic bombs on them first. [...] The atom bombs are terrible. [...] But they're what Japan needs.<sup>82</sup>

Suivant un autre point de vue, complémentaire, *The Calgary Herald*, quant à lui, insistait sur la responsabilité du Japon en rappelant que l'utilisation de la bombe atomique procède du refus de ses dirigeants d'accepter la reddition inconditionnelle : «the Allies hoped to avoid its use if the Japanese militarists responded to their ultimatum by a quick surrender »<sup>83</sup>. Selon un article publié en 1942 dans *The Province*, cette attitude pourrait s'expliquer par l'état d'esprit des responsables militaires japonais :

Japan's military leaders have instilled into the minds of their people the idea that through natural forces bequeathed to Japan by Providence for the welfare of mankind, their country is destined to enlist the

---

<sup>80</sup> *The Province*, 10 août 1945, p. 9-12.

<sup>81</sup> *Ibid*, p. 14.

<sup>82</sup> *Ibid*.

<sup>83</sup> *The Calgary Herald*, 7 août 1945.

cooperation of the Asiatic peoples in creating a new world order. For the achievement of this ideal, they are freely sacrificing their lives, liberties and happiness.<sup>84</sup>

Un autre article du même journal, paru cette fois-ci après le bombardement, expliquait :

Persons familiar with Japan say that if the Japanese do not give up now they must be expected to continue until their country is destroyed by atomic bombs and their islands are invaded and conquered, something which would take months to accomplish.<sup>85</sup>

Ainsi, les périodiques canadiens-anglais sont parvenus à faire cohabiter au sein de leurs pages deux attitudes a priori antagonistes : d'un côté, ils affichaient un soutien inébranlable à l'effort de guerre et à la décision d'employer l'arme nucléaire, de l'autre côté, ils montraient la brutalité, voire l'atrocité des dégâts causés parmi les populations d'Hiroshima et de Nagasaki, sans pour autant masquer le caractère humain des victimes ni diaboliser ces dernières. Nous avons suggéré que ces deux pôles d'informations en tension étaient conciliés grâce à des articles et à des dossiers qui véhiculent l'idée que les Japonais sont responsables de leur sort, mais aussi coupables vis-à-vis du conflit qui les a opposés au Canada.

Pour autant, l'attitude d'indifférence de l'opinion publique vis-à-vis de l'horreur qu'ont constituée les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki a été critiquée par certains journalistes contemporains aux événements. Bruce Hutchison<sup>86</sup> représente l'un d'entre eux. Sans remettre en cause l'usage de la bombe atomique en soi, l'auteur prend prétexte d'une sortie au cinéma pour dénoncer le peu d'émotions que suscitent ces hécatombes parmi la population canadienne-anglaise :

---

<sup>84</sup> *The Province*, 11 mars 1942, p. 3.

<sup>85</sup> *Ibid*, 8 août 1945, p. 1.

<sup>86</sup> Il s'agit d'un journaliste et écrivain canadien. Il est surtout reconnu pour avoir maintes fois écrit sur les relations canado-américaines.

Last week, [...], the movie theaters showed pictures of atomic bombs dropping on Bikini and of Japanese children shattered, burned and disfigured in the bombing of Hiroshima. Whether it was wise or right to destroy the civilian population of Hiroshima, whether it saved more lives than it snuffed out is not the point. The point is that the horrors of this attack do not disturb movie audiences here in the least. They would have appalled our fathers. [...] A culture which shrugs its shoulders in the face of this kind of things, is no longer the culture which our fathers built. Something has happened to it.<sup>87</sup>

En conclusion, l'opinion publique véhiculée par les périodiques canadiens-anglais se distingue peu de celle de la presse américaine. Comme aux États-Unis, la presse affiche un soutien inébranlable à l'effort de guerre et au gouvernement, ne remettant jamais en cause la décision prise de larguer deux bombes sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki. Pour autant, elle diffère en réalisant une distinction marquée entre la population civile, non diabolisée, et ses autorités, rendus responsables non seulement du sort réservé à la population, mais aussi de la guerre dans le Pacifique. Enfin, les journalistes ont insisté sur la participation du Canada au projet Manhattan. Cette dernière semble source de fierté pour l'opinion publique. Qui plus est, elle semble être considérée comme une opportunité pour le pays d'asseoir son indépendance et son importance sur la scène internationale.

---

<sup>87</sup> *Winnipeg Free Press*, 24 août 1946, p. 15.

## CHAPITRE IV

### Les périodiques canadiens-français

Dans ce chapitre, nous tenterons de montrer que les réactions de la presse de la Belle Province à la suite de ces cataclysmes ont globalement été variées et plus critiques qu'aux États-Unis ainsi qu'au Canada anglais. Là où la version officielle a largement été relayée et peu remise en cause au pays de l'oncle Sam, plusieurs journalistes québécois ont questionné le bien-fondé des bombardements. Nous nous attarderons aussi sur la manière dont les enjeux des Japonais décédés et blessés et de l'implication du Canada au sein du projet Manhattan ont été traités.

L'analyse proposée à travers les deux chapitres précédents a mis en exergue un faible contraste entre les États-Unis et le Canada anglais en ce qui concerne les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. On peut alors légitimement s'interroger sur l'opinion véhiculée par la presse québécoise.

A contrario du reste du pays, à cette période, le Québec était aliéné vis-à-vis de la politique du gouvernement fédéral. À titre révélateur de l'opinion publique globalement partagée au sein de la Belle Province, l'année 1944 y fut marquée par l'élection d'un premier ministre farouchement réfractaire à l'effort de guerre; Maurice Duplessis<sup>1</sup>. Par ailleurs, comme nous le verrons au cours de ce chapitre, tandis que le Canada anglais était habité par un sentiment anti-japonais qui se traduisait par une violente politique de déportation et d'enfermement<sup>2</sup>, les Québécois se montrèrent relativement indifférents vis-à-vis des immigrants japonais.

Peut-on alors croire que la position des périodiques québécois sera différente du reste du pays ? Existe-il des différences notoires entre les publications des périodiques francophones et anglophones du Québec ?

---

<sup>1</sup> William R. Young, « Le Canada français et l'information publique pendant la Seconde Guerre mondiale », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 3, n° 3-4, 1995, p. 227.

<sup>2</sup> Cf. chapitre introductif.

## 4.1. Davantage de distance vis-à-vis des annonces officielles

Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la posture adoptée par la presse du Canada français à la suite des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Dans l'ensemble et en contraste avec la presse états-unienne, nous montrerons que les journalistes ont globalement fait preuve de réserve vis-à-vis de ces attaques. De plus, en remarque préliminaire, il est nécessaire de souligner que le volume des articles dédiés aux bombardements atomiques était nettement inférieur dans la presse du Canada français que dans celle états-unienne.

### 4.1.1. Une posture prudente

Dans l'ensemble, au Canada français, la presse a reconnu volontiers l'innovation et la prouesse technique que la bombe atomique constituait. Ainsi, de nombreuses périphrases mélioratives parsèment les articles consacrés à ce sujet. Cela étant, en général, les journalistes ont conservé une certaine distance. Nombre d'entre eux semblent n'avoir préféré ne prendre aucun parti et rendre compte des faits avec un ton neutre. A fortiori, les journaux du Québec ont eu tendance à relayer les réactions de davantage de pays du monde (en comparaison avec ceux des États-Unis), ce qui participe à nuancer l'opinion qu'ils véhiculent.

Tout comme aux États-Unis, des journalistes ont abordé la bombe atomique dans une optique didactique, afin d'aider les lecteurs à prendre conscience de la puissance de cette arme. Sa comparaison avec 20 000 tonnes de TNT a été fréquemment relayée<sup>3</sup>. Par ailleurs, les ravages causés à Hiroshima et le principe de la casse atomique ont été explicités à l'aide d'illustrations dans le numéro du 8 août 1945 du journal *La Presse*. Celles-ci dénotent un ton relatif neutre : l'illustration proposée par *Le Soleil* le 9 août 1945 est d'ores et déjà moins neutre dans la mesure où elle laisse entrevoir les usages non militaires possibles de la fission nucléaire (pour alimenter des usines en énergie, pour le transport...). Le

---

<sup>3</sup> Voir par exemple : *L'Action catholique*, 7 août 1945, p.1.

parti-pris mélioratif du journal est également dénoté par la présence de la périphrase « découverte révolutionnaire ».

De façon notable, pour faire comprendre les ravages que peut infliger l'arme atomique, le journaliste se réfère à la ville de New York, ainsi qu'à d'autres lieux des États-Unis. Des recherches que nous avons effectuées, aucun périodique du Canada français n'a proposé d'illustration simulant la destruction d'une ville canadienne par l'arme atomique. Seul un journaliste a dressé un parallèle avec le Canada en comparant l'explosion d'Hiroshima à celle accidentelle d'Halifax du 6 juin 1917<sup>4</sup>. À cet égard, il est possible de suggérer qu'en se référant à un événement passé et révolu, plutôt qu'à une projection future plausible dans un contexte de tension avec l'URSS, les journalistes canadiens-français ont moins incité leurs lecteurs à se projeter comme des victimes potentielles de cette arme.

Il peut être ajouté que, dans l'ensemble, les journalistes ont globalement exprimé leur scepticisme quant aux conséquences de l'innovation nucléaire dans l'avenir. Nombre d'entre eux ont insisté sur le caractère ambivalent de cette découverte, capable de rendre d'immenses services aux Hommes, mais aussi de les détruire. Ainsi, au lendemain du bombardement d'Hiroshima, on pouvait lire des phrases empreintes de réserve à la une de *La Presse* :

Pour le bien ou pour le mal, l'énergie atomique est libérée [...] La puissance atomique peut refaire le monde, elle peut aussi le détruire [...] En supposant que l'énergie atomique puisse éventuellement être adaptée à des fins pacifiques...<sup>5</sup>.

Le journaliste pose comme centrale la question de la gouvernance de la bombe : « Mais qui contrôlera cette puissance, quelques corporations ou le gouvernement ? Si c'est le gouvernement, qui administrera cette force ? »<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> *La Presse*, 7 août 1945, p. 1.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

De façon similaire, l'édition du 8 août 1945 de *La Tribune* insiste sur l'ambivalence de cette découverte et questionne l'aptitude des êtres humains à s'en servir à bon escient :

La lecture des expériences que l'on a faites au Nouveau-Mexique sur l'efficacité de la bombe atomique laisse une impression mêlée d'enthousiasme et de tristesse. [...] La sensationnelle découverte de la bombe atomique suggère d'ores et déjà à tous les observateurs et commentateurs de bonne foi le désir de voir cette nouvelle invention servir un jour l'humanité tout entière [...] L'inimaginable énergie que l'on vient de maîtriser et qui menace s'il ne se rend pas bientôt à l'ultimatum allié, d'anéantir le Japon pourra sans aucun doute servir demain à réaliser des progrès immenses dans le domaine de l'industrie et du transport et ajouter aux perfectionnements des merveilleux moyens de locomotion qui font l'admiration de la génération actuelle. Pourvue, encore une fois, que l'humanité s'applique à des œuvres de vie et non plus à des œuvres de mort.<sup>7</sup>

Le scepticisme et l'esprit critique des journalistes canadiens-français se sont également exprimés à différents degrés vis-à-vis de la justification officielle, dispensée par le Président des États-Unis d'Amérique et les gouvernements alliés, selon laquelle les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki étaient nécessaires pour convaincre les Japonais de capituler et pour sauver de nombreuses vies.

*Le Soleil* a tendu à s'aligner avec la version officielle des événements. Ainsi, dans le numéro du 7 août 1945, on pouvait y lire que les bombardements allaient contraindre le Japon à abdiquer : « Or les Japonais n'ont aucune défense adéquate contre cette arme, pas plus que contre les bombardements réguliers. Ils ne peuvent que se rendre ou subir la destruction. »<sup>8</sup>. On peut toutefois remarquer que l'ajout de l'incise « pas plus que contre les bombardements réguliers » laisse entendre que l'usage de l'arme atomique n'était peut-être pas nécessaire.

---

<sup>7</sup> *La Tribune*, 8 août 1945, p. 4.

<sup>8</sup> *Le Soleil*, 7 août 1945, p. 5.

Une fois l'URSS entrée en guerre contre le Japon, c'est son implication qui a été présentée comme la clé du salut, sans que les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki ne soient mentionnés de nouveau. Sur la première page du numéro du 9 août 1945, on pouvait ainsi lire que l'armée canadienne n'aurait pas à aller se battre grâce à l'entrée de la Russie en guerre<sup>9</sup>. De plus, quelques pages plus loin, le président et directeur général du journal, Henri Gagnon, présentait l'entrée de la Russie dans le conflit comme l'opportunité pour l'Empire nippon de sauver la face<sup>10</sup>. Cette remarque contraste avec les propos véhiculés par les médias états-uniens, selon lesquels le Japon pouvait se rendre sans perdre la face grâce aux bombardements nucléaires.

À vrai dire, sans remettre en cause la véracité de la version du *New York Herald Tribune* selon laquelle les deux bombes ont écourté la guerre et sauvé des vies humaines, un journaliste déplore leur usage : « D'accord. Mais c'est un bien triste monde celui où il faut employer de telles armes pour vraiment épargner, en fin de compte, des vies humaines. »<sup>11</sup>. Une remise en cause similaire est transmise par *L'Action catholique* :

On a dépensé deux milliards pour découvrir la bombe atomique. Nous ne saurions évidemment condamner le zèle des savants à chercher une arme pouvant assurer la victoire, dans les limites permises par les conventions internationales. Mais nous serions curieux de voir les résultats de recherches poursuivies dans le but de sauver les hommes, recherches pour lesquelles on consacrerait une somme aussi considérable en aussi peu de temps<sup>12</sup>.

On décèle dans cet article une critique vis-à-vis des décideurs politiques et notamment du gouvernement canadien. Par ailleurs si le journaliste, Louis Philippe

---

<sup>9</sup> *Le Soleil*, 9 août 1945, p. 1.

<sup>10</sup> *Ibid*, p. 4.

<sup>11</sup> *Ibid*, 16 août 1945, p. 4.

<sup>12</sup> *L'Action catholique*, 8 août 1945, p. 1.

Roy, ne remet pas en cause la capacité des bombardements atomiques à abrégé la guerre, il nie implicitement leur aptitude à sauver *in fine* des vies.

De façon plus claire encore, quelques années plus tard, à la suite des déclarations incohérentes de l'ancien secrétaire à la Guerre, M. Stimson, *La Patrie* a directement questionné la véracité des éléments avancés par les gouvernements alliés pour légitimer l'annihilation des deux villes nipponnes :

Ou les Japonais entendaient bien poursuivre la lutte jusqu'au bout et la bombe atomique leur a démontré la futilité de leur obstination. Ou ils souhaitaient depuis longtemps terminer les hostilités et la bombe atomique n'a été qu'un geste vain et cruel. Où est la vérité ?<sup>13</sup>

Ainsi, au Canada français, les périodiques ont globalement fait preuve de réserve envers les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Nombre de journalistes n'ont pas pris parti et se sont contentés de rapporter les faits, de la façon la plus transparente possible<sup>14</sup>. Cela étant, a contrario des États-Unis où la presse n'a pas remis en question la version proposée par le gouvernement, les journalistes québécois ont tendu à exprimer leur distance et leur esprit critique sur cette dernière. Plus encore, nous verrons que le journal *Le Devoir* a fait fi de la censure politique et a violemment critiqué ces attaques.

#### **4.1.2. *Le Devoir* : entre censure politique et farouche réprobation**

Depuis la fondation du journal jusque dans les années 1990, *Le Devoir* a revendiqué ses valeurs chrétiennes et ses références à la foi catholique<sup>15</sup>. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il s'est distingué de tous les autres périodiques du

---

<sup>13</sup> *La Patrie*, 6 février 1947, p. 8.

<sup>14</sup> Il convient de rappeler que les journalistes étaient tributaires des sources disponibles à une époque où la censure et la propagande étaient communes à l'échelle internationale. C'est pourquoi nous préférons le terme « transparent » à celui d'« objectif ».

<sup>15</sup> Martin David-Blais, Guy Marchessault et Stanisław Sokołowski, « Les lecteurs catholiques québécois sont-ils demeurés fidèles au quotidien *Le Devoir* après les changements d'orientation des années 1990 ? », *Communication*, vol. 29, n°2, 2012, §1.

Canada en bravant systématiquement la censure politique<sup>16</sup> mais en respectant scrupuleusement la censure militaire<sup>17</sup>. Suite aux bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, le quotidien s'est de nouveau démarqué en critiquant violemment ces derniers.

Le journaliste Paul Sauriol représente sans aucun doute le journaliste qui a émis les critiques les plus cinglantes vis-à-vis de l'usage de l'arme atomique. Attaquant le fondement moral des arguments utilisés par les gouvernements alliés pour le légitimer, il tend à rapprocher les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki des crimes perpétrés par les pays de l'Axe auxquels ces attaques sont censées mettre un terme :

Sans doute les Alliés ne veulent obtenir que la reddition du Japon ; mais pour cela, pour faciliter leur victoire et s'épargner des pertes ils sont prêts à exterminer toute la population des villes. Ce système est difficilement conciliable avec les principes démocratiques, avec la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il ne saurait être admis qu'un pays, pour ménager ses soldats, recoure à des moyens susceptibles de détruire la moitié ou plus de toute la population du pays ennemi<sup>18</sup>.

Il est difficile de dire en pleine guerre où l'humanité commande aux belligérants de s'arrêter. [...] Mais il y a un point de repère qui peut nous permettre de juger l'arme nouvelle. Ce sont les commentaires des chefs alliés au sujet des bombes V-1 et V-2 que les Allemands ont utilisées contre l'Angleterre. Or, la bombe atomique est incomparablement plus puissante que les bombes volantes des Allemands. Le fait que les alliés disent se battre pour la justice et le

---

<sup>16</sup> Voir à ce sujet :

Claude Beaugard, « Les relations entre *Le Devoir* et les censeurs de la presse pendant la Seconde Guerre mondiale », dans Robert Comeau et Luc Desrochers (dir.), *Le Devoir. Un journal indépendant (1910-1995)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1996, p. 289-297.

Paul-André Comeau, « L'isolationnisme du quotidien *Le Devoir* durant la Seconde Guerre mondiale », dans Robert Comeau et Luc Desrochers (dir.), *Le Devoir. Un journal indépendant (1910-1995)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1996, p. 283-287.

Jenny-L. Sexton, « Le Canada et *Le Devoir* durant la Deuxième Guerre mondiale. Deux perceptions opposées du conflit », dans Claude Beaugard et Catherine Saouter (dir.), *Conflits contemporains et médias*, Montréal, XYZ, 1997, p. 95-100.

<sup>17</sup> Claude Beaugard, *Guerre et censure au Canada 1939-1945*, Québec, Septentrion, p. 80.

<sup>18</sup> *Le Devoir*, 8 août 1945, p. 1.

droit ne change rien à l'aspect moral des méthodes de combat. Une arme qui détruit toute une ville à la fois ne saurait être une riposte admissible même aux avions de suicide qui ne visent que les vaisseaux et les transports utilisés directement pour le combat<sup>19</sup>.

Un autre journaliste du quotidien, Alexis Gagnon, appuie le rapprochement effectué par son confrère en évoquant « l'effroyable holocauste d'Hiroshima »<sup>20</sup>. Quelques mois plus tard, Sauriol poursuit cette association et la légitime en défendant que l'argument selon lequel il est préférable de sauver des vies américaines, plutôt que des vies japonaises s'appuie sur une doctrine raciste. D'après le journaliste, l'usage fait de l'arme atomique sape même la légitimité des pays alliés à juger les crimes des membres de l'Axe :

Si les bombardements d'inspiration raciste d'Hiroshima et de Nagasaki ont éclaboussé plus ou moins tous les Alliés, comment ceux-ci peuvent-ils condamner sur le même chapitre les chefs politiques et militaires de l'Allemagne et du Japon ? Le « crime » des uns excuse-t-il celui des autres ?<sup>21</sup>

Si les propos du journaliste tranchent de ceux de ses pairs par leur caractère radical, il doit être remarqué que d'autres journaux ont rapproché, de façon plus subtile, Hiroshima et Nagasaki des massacres commis par l'Allemagne nazie. Dans *Le Soleil*, on a pu, par exemple, lire que : « Des millions de civils et un certain nombre de soldats de la seconde Grande Guerre ont connu le camp de concentration, d'extermination et même la torture ; le tout a été couronné par les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki. »<sup>22</sup>. Certes l'article sous-entend que les attaques atomiques ont contribué à achever la guerre, mais il les place dans la continuité, plutôt qu'en rupture, des crimes commis par les Nazis.

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, 7 août 1945, p. 1.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 10 août 1945, p. 1.

<sup>21</sup> *Ibid.*, 18 septembre 1945, p. 1.

<sup>22</sup> *Le Soleil*, 30 octobre 1953, p. 4.

Immédiatement après leur survenue ou a posteriori, plusieurs journalistes ont donc condamné la destruction des deux villes japonaises. L'impétuosité de ces critiques contraste avec la position adoptée par les journalistes états-uniens. En revanche, au cours des années qui ont suivi, maints articles présentant l'usage de la fission nucléaire sous un jour positif sont parus.

#### **4.1.3 La Presse et la présence d'une certaine volte-face?**

Au cours des années qui ont suivi l'anéantissement d'Hiroshima et de Nagasaki, plusieurs journaux (dont certains qui avaient émis des réserves, voire des critiques vis-à-vis de l'usage fait du nucléaire) ont publié des articles dans lesquels la fission atomique y est présentée sous un jour positif.

*La Presse* semble notamment avoir tenté de modifier la perception que l'opinion publique se faisait de cette innovation en mettant de l'avant les services qu'elle peut rendre à l'humanité :

Le public conçoit la force nucléaire comme instrument de guerre principalement. On ne comprend pas que la médecine atomique a déjà sauvé des dizaines de milliers de vies. L'électricité d'origine atomique que Oak Ridge produira ne sera pas un échantillon expérimental, mais sa puissance se comparera à celle d'un énorme barrage<sup>23</sup>.

Quelques années plus tard, dans un article intitulé « Hiroshima se voue à la paix »<sup>24</sup>, on retrouve implicitement la thèse, véhiculée par de nombreux journaux américains, selon laquelle les bombardements ont bel et bien conduit à la paix. L'idée que les Alliés ont rendu service aux Japonais est aussi diffusée par l'édition du 12 février 1951 du journal *Le Soleil* dans laquelle on aperçoit une photographie d'un pasteur japonais, Kiyoshi Tanimoto, auprès du vice-président des États-Unis,

---

<sup>23</sup> *La Presse*, 5 août 1946, p.11.

<sup>24</sup> *Ibid*, 4 août 1949, p.11.

Alben Barkley. La légende de l'image mentionne que l'homme de foi remercie les États-Unis pour leur générosité à l'égard du Japon<sup>25</sup>.

Quoique tous les périodiques du Canada français n'ont pas changé de posture vis-à-vis de l'usage fait de l'arme atomique, ces quelques exemples montrent que certains ont fait évoluer leur position, notamment pour changer le regard de l'opinion publique vis-à-vis des événements et de ce que représente la fission nucléaire.

En conclusion, au Canada français, les journalistes ont globalement fait preuve de prudence dans leur manière de traiter les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. La posture générale s'est voulue prudente. Certains auteurs se sont même montrés très critiques à leur égard, ce qui a été possible uniquement parce que King n'a pas prôné le musellement total de la presse, ainsi qu'il a été expliqué au cours du chapitre introductif. Davantage de critiques ayant été émises et des rapprochements ayant été faits entre les attaques atomiques et les crimes perpétrés par les Nazis, il est possible de s'interroger sur la manière dont les Japonais blessés et décédés lors de l'attaque ont été considérés par la presse.

## **4.2 Les civils japonais : des victimes ?**

Au cours du chapitre précédent consacré aux périodiques états-uniens, il a été suggéré que l'approbation globale véhiculée vis-à-vis des deux bombardements atomiques était inextricablement liée à la haine ressentie vis-à-vis des Japonais. Un amalgame était fait entre les civils et les soldats japonais. Représentés comme un peuple cruel, sadique et fanatique, responsable de l'attaque de Pearl Harbor, les Japonais ne suscitèrent ni la pitié ni la compassion des Américains. Longtemps, les victimes d'Hiroshima et de Nagasaki ne furent guère même regardées comme des individus à part entière.

---

<sup>25</sup> *Le Soleil*, 12 février 1951, p. 11.

En contraste, nous montrerons que les périodiques du Canada français ont davantage marqué une distinction entre les militaires (et notamment les autorités militaires) et les civils japonais. Plus encore, ces derniers ont tendu à être présentés comme des victimes. Nous suggérerons que cette attitude résulte, à défaut d'une plus grande bienveillance, au moins d'une plus grande indifférence à l'égard des Japonais. Enfin, si la reconnaissance des victimes d'Hiroshima et de Nagasaki en tant qu'êtres humains à part entière s'est globalement accompagnée d'une condamnation des bombardements atomiques dans les périodiques du Québec, cette réprobation a-t-elle été systématique ?

#### **4.2.1. Les Japonais dans l'opinion publique du Canada français**

Pour commencer, nous tenterons de montrer que l'opinion publique était globalement moins hostile aux Japonais au Québec qu'aux États-Unis ou encore qu'au sein du Canada anglais.

Alors que les bombes nucléaires s'abattaient sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki, une communauté japonaise s'était d'ores et déjà formée au Québec. Au Canada, l'immigration japonaise débuta au début du XX<sup>e</sup> siècle et concerna principalement la Colombie-Britannique<sup>26</sup>. Seule une poignée de Japonais s'établirent à Montréal sans que cela n'entraîne de perturbations notables. Cela peut expliquer pourquoi, alors que la Belle Province redoutait globalement l'immigration d'individus de nationalités non européennes<sup>27</sup>, celle des Japonais suscita globalement l'indifférence. À titre révélateur, elle ne fit couler que peu d'encre dans la presse de la province<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> Greg Robinson, *Un drame de la Deuxième Guerre. Le sort de la minorité japonaise aux États-Unis et au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2011, p. 283.

<sup>27</sup> Fernande Roy, *Progrès, harmonie, liberté: Le libéralisme des milieux d'affaires francophones au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 1988, p. 238.

<sup>28</sup> Greg Robinson, *op. cit.*, 2011, p. 284.

De plus, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, les mesures de déportation et de détention prises à l'encontre des Japonais par le gouvernement fédéral s'accompagnèrent d'une « vague d'hystérie anti-japonaise » à l'ouest du pays<sup>29</sup>, selon les mots de Greg Robinson. Or, les réactions furent nettement moins vives à l'est du Canada, où la guerre avait un statut impopulaire. A contrario, après l'attaque de Pearl Harbor, le quotidien considéré comme assez conservateur, *La Patrie*, stipulait qu'aucun des 17 membres de la colonie japonaise de Montréal n'avait connu d'arrestation au motif d'activités déloyales. Plus encore, l'article rappelle que parmi ces individus figure H.S. Kobayashi, un vétéran du premier conflit mondial<sup>30</sup>.

Malgré ce soutien apporté à la population japonaise, la presse de la Belle Province s'aligna avec la politique officielle du pays quelques semaines plus tard. Ainsi, à titre significatif, en février 1942, *La Patrie* relayait une allocution anti-japonaise dont Ian Mackenzie<sup>31</sup>, à l'initiative de la politique de déportation, était l'auteur<sup>32</sup>. Néanmoins, l'opinion publique était globalement moins hostile vis-à-vis des Japonais au Québec (et notamment à Montréal) qu'en dehors de la province. En témoigne le fait qu'à partir de 1942, le *New Canadian*, qui dépendait de la Ligue des Citoyens canadiens japonais, publia plusieurs reportages qui présentaient Montréal comme une ville où les Japonais étaient en mesure d'obtenir un emploi. En conséquence, la population japonaise de Montréal connut une explosion : tandis qu'elle était composée de 25 individus en janvier 1942, elle comptait 334 individus à la fin de l'année 1943, puis 1 300 en 1949<sup>33</sup> (soit 45 fois plus qu'en 1942).

---

<sup>29</sup> *Ibid*, p. 287.

<sup>30</sup> *La Patrie*, 10 décembre 1941, p. 2.

<sup>31</sup> Mackenzie fut un homme politique canadien. Il siégea comme ministre de la défense nationale dans le cabinet de Mackenzie King lors de la Seconde Guerre mondiale. Il contribuera à l'émergence du sentiment antijaponais en Colombie-Britannique durant son mandat. Il joue un rôle important dans l'établissement des camps d'internement pour les Japonais canadiens.

<sup>32</sup> *La Patrie*, 25 février 1942.

<sup>33</sup> Greg Robinson, *op. cit.*, 2011, p. 288-289.

À leur arrivée, nombre de Japonais purent effectivement trouver un emploi. En contraste, leur accueil officiel fut glacial. Néanmoins, le premier ministre Duplessis ne prit aucune mesure restrictive à leur rencontre<sup>34</sup>. Certaines institutions en prirent, mais se confrontèrent à des mouvements de contestation civile<sup>35</sup>. La presse provinciale s'abstint globalement de prendre parti et, de même, l'opinion publique se montra globalement indifférente<sup>36</sup>.

Ainsi, les Québécois se montraient globalement neutres vis-à-vis des immigrants japonais. Ils ne semblaient pas nourrir une hargne semblable à celle manifestée à l'encontre des Japonais à l'ouest du pays ou encore aux États-Unis. Les sondages Gallup corroborent ce constat. Rappelons en effet que plus de la moitié (51 %) des Canadiens français déclaraient désapprouver le bombardement des populations civiles japonaises en janvier 1943, contre seulement 30 % des Canadiens anglais<sup>37</sup>. Cette opinion publique globalement moins inamicale trouva-t-elle un écho dans les périodiques publiés au Canada français à la suite des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki ?

#### **4.2.2. Les habitants d'Hiroshima et de Nagasaki : humains avant tout**

A contrario des périodiques états-uniens, ceux du Canada français ont globalement marqué une distinction entre les civils et les militaires de l'Empire nippon. Les civils japonais étaient globalement décrits en des termes permettant aux Canadiens de s'identifier à eux, au moins dans une certaine mesure.

---

<sup>34</sup> *Ibid*, 2011, p. 291.

<sup>35</sup> À titre d'exemple, en octobre 1944, l'Université McGill ferma ses portes aux étudiants japonais. Des manifestations de contestations furent organisées par la McGill Students Society et la mesure fut finalement abolie l'année suivante (voir à ce sujet : « Stand on Japs 'Neutral' », *Montreal Gazette*, 16 novembre 1944 ; « Senate Will Study Japanese Problem », *Montreal Star*, 6 novembre 1944.)

<sup>36</sup> *Ibid*, p. 294-295.

<sup>37</sup> Guy Lachapelle, « La guerre de 1939-1945 dans l'opinion publique: comparaison entre les attitudes des Canadiens français et des Canadiens anglais », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 3, n°3-4, p. 212.

En effet, les civils sont généralement décrits en des termes qui leur confèrent un caractère humain à part entière. Afin de rendre plus concret le nombre de morts à Hiroshima, *La Presse* expliquait par exemple « qu'à Hiroshima, toutes les familles de cinq ou six personnes ont perdu en moyenne deux ou trois de leurs membres »<sup>38</sup>. Le même numéro, publié le 19 septembre 1945, rapportait également la description de l'événement faite par le père jésuite John Sièmes, qui fut témoin des nombreux morts et blessés<sup>39</sup>. De même, deux jours plus tard, *L'Action catholique* rapporta les propos du religieux, mettant ainsi en exergue le caractère bien individualisé et humain des habitants d'Hiroshima<sup>40</sup>.

Enfin, dans l'édition de *La Presse* publiée le lendemain de l'attaque de Nagasaki, on trouve un article traitant des relations conjugales à Okinawa. On y décèle un ton critique, voire supérieur, lorsque le journaliste décrit la subordination des femmes à leur mari, ainsi que la manière dont un homme japonais ne cuisinerait pas pour son épouse, même si celle-ci était malade<sup>41</sup>. Quoique l'article tend à présenter les Japonais comme des êtres ayant des relations archaïques, il les met en scène dans leur quotidien et les rend ainsi humains — certains Québécois pouvaient peut-être même s'identifier aux scènes décrites. Cette sélection d'exemples montre que les civils japonais tués n'ont pas été décrits comme des monstres cruels et fanatiques au lendemain des bombardements atomiques. Au chapitre précédent, nous avons vu que les Américains n'avaient pas identifié les Japonais comme des individus à part entière, ce qui les a empêché de les considérer comme des victimes et de ressentir de la pitié et/ou de la compassion à leur endroit. Il est ainsi légitime de se demander : est-ce que le regard différent porté par les Canadiens français sur les Japonais a eu impact différent sur leur considération des victimes et des événements ?

---

<sup>38</sup> *La Presse*, 19 septembre 1945, p. 23.

<sup>39</sup> *Ibid*, p.11.

<sup>40</sup> *L'Action catholique*, 21 septembre 1945, p. 1.

<sup>41</sup> *La Presse*, 10 août 1945, p. 2.

### 4.2.3. Les morts d'Hiroshima et de Nagasaki : des martyrs ?

Dans l'ensemble, les civils blessés ou morts en raison des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki ont été présentés comme étant des victimes. À l'instar de nombreux autres journaux de la province, *La Presse* avait pour gros titre le 8 août 1945 : « La bombe a fait 100,000 victimes »<sup>42</sup> (rappelons qu'aux États-Unis, il n'était pas question de « victimes », mais d'une dévastation qui avait ravagé 60 % de la ville).

Plus encore et à la différence des périodiques états-uniens, ceux du Québec ont tendu à réaliser une distinction marquée entre les civils et les autorités militaires et politiques. Plus exactement, nombre d'entre eux ont présenté les civils comme des victimes de leurs dirigeants. Ainsi, à la suite de la publication d'*Hiroshima*, on pouvait lire dans *La Patrie* :

Ces pages font vivre devant nous des êtres ordinaires, qui n'ont rien de fauve ni de l'oiseau de proie. C'est la preuve que les peuples sont les victimes de leurs gouvernants, qu'abandonnés à eux-mêmes, ils ne nourrissent pas de désirs féroces et destructeurs.<sup>43</sup>

Cela dit, ce n'est pas pour autant que la presse canadienne-française a systématiquement condamné les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki ni exhorté à l'arrêt des attaques. Tout en évitant l'écueil de l'amalgame entre civils et décideurs politiques et militaires, Henri Gagnon, président et directeur général du journal *Le Soleil*, écrivait ainsi le 9 août 1945 :

Par contre, si la caste militariste de Tokyo décide de périr plutôt que de renoncer à un fanatisme stupide, la coalition invincible des États-Unis et de la Russie sera justifiable de détruire les œuvres visibles d'un malheureux pays, avant d'en libérer par l'invasion les classes assujetties à un orgueil sadique.<sup>44</sup>

Le journaliste renchérit deux jours plus tard :

---

<sup>42</sup> *La Presse*, 8 août 1945, p. 1.

<sup>43</sup> *La Patrie*, 6 février 1947, p. 8.

<sup>44</sup> *Le Soleil*, 9 août 1945, p. 4.

Qu'on ne se laisse pas aller à un sentiment de pitié à l'égard des populations civiles qui ont été dûment averties du bombardement de leurs centres industriels. Si elles sont obligées d'y demeurer contre leur gré, c'est par la cruauté de leurs propres gouvernements.<sup>45</sup>

Notons que ce deuxième extrait d'article sous-entend que les autorités japonaises constituent les seules responsables des bombardements. Autrement dit, le journaliste tend à dégager les Alliés de toute responsabilité.

Ainsi, au Canada français, la presse a tendu à humaniser les victimes immédiatement après les bombardements. Une distinction claire a également été réalisée entre civils et autorités politiques et militaires, là où les Américains tendaient à amalgamer toute la population japonaise sous l'étiquette d'ennemi aux multiples vices. Cette attitude semble faire écho à l'opinion publique globalement moins hostile aux Japonais dans la Belle Province. Pour autant, la reconnaissance de l'humanité et du peu de prise dont la population japonaise disposait sur son gouvernement n'a pas systématiquement incité la presse à condamner les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. À cet égard, l'une des raisons pour lesquelles certains journalistes ont appuyé ces attaques pourrait-elle tenir à l'implication du Canada dans le développement de l'arme atomique ?

### **4.3. L'implication du Canada dans le projet Manhattan : une source de fierté ?**

Au chapitre précédent, nous avons montré que les périodiques états-uniens ont eu tendance à présenter l'arme atomique comme étant essentiellement l'invention de leur pays. Le rôle du Canada dans sa conception a été généralement omis ou alors relégué à un rang subalterne. Pourtant, au cours du chapitre introductif, nous avons mis en lumière le rôle essentiel que le Canada a joué en fournissant la matière première nécessaire, en accueillant le laboratoire où des

---

<sup>45</sup> *Le Soleil*, 11 août 1945, p. 4.

scientifiques ont réalisé des découvertes majeures pour cette innovation technique et en contribuant aussi financièrement du projet Manhattan.

Ainsi, il est légitime de s'interroger sur le traitement de la participation au Canada dans le développement de l'arme atomique par les périodiques canadiens-français eux-mêmes : certes les Québécois étaient majoritairement réfractaires à la guerre ; cependant, l'arme atomique constitue une innovation majeure et une prouesse technique, à laquelle l'Université McGill de Montréal a notamment contribué. Alors, quelle posture les journalistes ont-ils adoptée vis-à-vis de l'implication du Canada ? En ont-ils parlé ? L'ont-ils critiquée ou encensée ?

#### **4.3.1 Le fruit d'une coopération**

Le Canada, les États-Unis et le Royaume-Uni ont tous les trois contribué au développement de l'arme atomique. Nous avons vu que l'implication du Canada a globalement été négligée par les périodiques états-uniens. Qu'en est-il au sein des périodiques canadiens-français ? Par ailleurs, les journalistes ont-ils également eu tendance à négliger le rôle des États-Unis et du Royaume-Uni pour faire de l'arme atomique une découverte du cru de leur pays ?

Dans l'ensemble, les périodiques ont tous couvert l'implication du Canada dans la création de l'arme atomique, sans généralement toutefois y consacrer des articles dédiés. L'implication des États-Unis et du Royaume-Uni a également été couverte.

De nos recherches, il ressort qu'au lendemain du bombardement d'Hiroshima, c'est le journal *La Presse* qui a fourni le plus d'informations quant à la participation du Canada au projet Manhattan. Elles sont toutes clairsemées sur une même page<sup>46</sup>, au sein de plusieurs articles. Ainsi, le numéro du 7 août 1945 révèle l'existence de trois usines américaines où sont produites les « bombes

---

<sup>46</sup> *La Presse*, 7 août 1945, p. 13.

cosmiques ». Dans la légende de la carte qui illustre leur localisation, le journal mentionne que « plusieurs autres établissements, dont un au moins un se trouve au Canada coopèrent à cette production ». Le journal rappelle dans un autre article que l'arme atomique fonctionne avec de l'uranium dont le Canada est l'un des principaux producteurs mondiaux. L'article le plus extensif, « Une usine d'essai à Petawawa », s'appuie largement sur la retranscription des propos du ministre responsable des Transports, des Munitions et des Approvisionnements et de la Reconstruction, C.D. Howe. Dans cet article un lien est établi entre la nationalisation de l'Eldorado Mining and Smelting Co. et le développement de l'arme nucléaire. On apprend aussi l'implication de l'Université McGill dans les recherches effectuées, ainsi que l'existence de plusieurs essais réalisés au Canada en 1940. La participation de savants canadiens est aussi mentionnée. Enfin, le projet de construire un lieu d'essai et de recherche proche de la base militaire de Petawawa (Ontario) est également divulgué.

Cela dit, *La Presse* n'est pas le seul périodique à avoir mentionné l'implication du Canada dans le projet Manhattan. Dans son numéro du 8 août 1945, *Le Soleil* retranscrit les annonces du député québécois C.G. Power et informe ainsi sur la participation importante du pays<sup>47</sup>. De même, *Le Devoir* mentionne le rôle joué par le Canada dans un article publié à la une de l'édition du 7 août 1945. Quelques années plus tard, le même journal a consacré un court article au physicien canadien Dr Louis Slotin et à la manière dont, alors qu'il avait constaté une réaction anormale au cours d'une expérience, il a donné sa vie en plongeant ses mains dans la composition de l'appareil afin de stopper la réaction et sauver la vie de ses sept collègues. Du même coup, le savant apporta une contribution importante à la recherche sur l'arme atomique<sup>48</sup>. D'autres journaux, comme le *Nouvelliste*<sup>49</sup> et *L'Action catholique*<sup>50</sup> ont aussi brièvement mentionné l'implication de leur pays.

---

<sup>47</sup> *Le Soleil*, 8 août 1945, p. 3.

<sup>48</sup> *Le Devoir*, 8 janvier 1947, p. 6.

<sup>49</sup> *Le Nouvelliste*, 8 août 1945, p. 1.

<sup>50</sup> *L'Action catholique*, 7 août 1945, p. 3.

Rares sont donc les articles qui ont traité exclusivement de l'implication du Canada au sein du projet Manhattan. Plus encore, l'arme atomique n'est jamais présentée comme une découverte du Canada en propre : elle est toujours mentionnée comme résultant de la coopération fructueuse des pays alliés. On peut par exemple lire dans *La Presse* : « Il s'écoulera bien du temps avant que le Canada, la Grande-Bretagne et les États-Unis, qui ont produit conjointement cette bombe [...] »<sup>51</sup> ou encore « le Canada, les États-Unis et la Grande-Bretagne sont les gardiens de la nouvelle bombe atomique »<sup>52</sup>.

Les périodiques du Canada français ont bel et bien couvert le rôle de l'implication du pays au sein du développement de l'arme atomique. Toutefois, en comparaison des périodiques états-uniens au sujet du rôle joué par leur propre pays, les périodiques ont été beaucoup moins expansifs au Québec. Peu d'articles furent explicitement dédiés au sujet. En général, le rôle du Canada est brièvement mentionné, mais pas détaillé. A fortiori, nous avons vu au cours du chapitre précédent que le rôle essentiel joué par les États-Unis a eu tendance à susciter la fierté des journalistes. Qu'en est-il au Québec ? Cette question est d'autant plus légitime que, parmi les périodiques qui ont couvert l'information, plusieurs d'entre eux ont par ailleurs émis des réserves, voire des critiques explicites, à l'égard des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki.

#### **4.3.2 Entre neutralité et fierté**

Tout comme la plupart des périodiques du Canada français se sont abstenus de prendre parti vis-à-vis des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, la majorité d'entre eux a également abordé la question de la participation du pays dans le développement de l'arme nucléaire de façon neutre, avec une approche purement factuelle. Souvent, les journalistes se sont contentés de rapporter les paroles de leurs

---

<sup>51</sup> *La Presse*, 7 août 1945, p. 10.

<sup>52</sup> *La Presse*, 9 août 1945, p. 11.

dirigeants politiques sans émettre de commentaires<sup>53</sup>. De façon significative, *Le Devoir*, qui, comme nous l'avons vu, ne craignait pas la censure politique et a ardemment réprouvé l'usage fait des bombes, n'a pas pour autant critiqué la participation du Canada au projet Manhattan<sup>54</sup>.

De plus, au chapitre précédent, nous avons mis en exergue la manière dont les scientifiques et les ouvriers américains qui ont travaillé à la mise au point de l'arme atomique, ont largement été encensés et mis de l'avant par la presse nationale : des articles entiers leur étaient consacrés, avec leurs photographies, etc. Plus encore, il était précisé que, à la suite des bombardements, les membres des usines de production célébraient leur réussite. Or, d'après nos recherches, dans les périodiques du Canada français, ce type d'article fut inexistant. *La Presse* qui, comme nous l'avons dit, représentait le journal le plus loquace sur ce thème a bien consacré quelques lignes aux ouvriers qui ont travaillé au Canada en faveur de la mise au point de la bombe, sans pour autant insister sur leur joie ni sur leur mérite : « Aujourd'hui que l'on a relevé l'existence du terrible engin de guerre dont disposent les nations alliées, les gens de Chalk River comprennent la raison du secret qui entourait la construction de cette usine. »<sup>55</sup>. Avec l'usage de la périphrase « terrible engin de guerre », la connotation de cette phrase tendrait même à être plutôt péjorative. Cela étant, certains journalistes du même établissement se sont montrés plus enthousiastes à l'égard de la contribution du Canada, comme le révèle par exemple cet extrait du numéro du 7 août 1945 :

Les fiduciaires actuels de cette puissance sont les alliés anglo-américains. Ils ont mis en commun leurs ressources scientifiques et dépensé plus de \$ 2.000.000.000 en trois ans d'intenses recherches et d'efforts herculéens qui ont résolu ce que les plus grands physiciens du monde n'avaient pu éclaircir. Ce faisant, ils ont devancé les chercheurs

---

<sup>53</sup> Voir notamment : *Le Soleil*, 8 août 1945, p. 3. et *Le Nouvelliste*, 8 août 1945, p. 1.

<sup>54</sup> *Le Devoir*, 7 août 1945, p.1

<sup>55</sup> *La Presse*, 8 août 1945, p. 17.

axistes de seulement quelques mois. Si la guerre européenne eut duré un peu plus longtemps, les Allemands auraient pu gagner la course.<sup>56</sup>

Ce passage rappelle les articles publiés dans les périodiques états-uniens avec la référence à la victoire dans la course à l'armement, ainsi qu'à la prouesse que constitue cette innovation. Il évoque aussi l'idée d'héroïsme impliquée par la mention du héros de la Grèce antique Hercule.

De même, au sein de *L'Action catholique*, on retrouve des propos antagonistes vis-à-vis de l'arme atomique lorsque la participation du Canada à son élaboration est rappelée. D'un côté, on retrouve des expressions mélioratives (« l'une des grandes découvertes des temps modernes »<sup>57</sup> ; « invention révolutionnaire »<sup>58</sup> ; « l'arme formidable »<sup>59</sup>). De l'autre, face aux conséquences qu'a eues la bombe sur la ville d'Hiroshima, le journaliste Louis Philippe Roy exhorte à l'abandon de son usage à des fins militaires : « Plus on est mis au courant des effets de cette bombe atomique, plus on éprouve la sensation d'un homme qui côtoie un abîme. [...] Il faut mettre au ban de l'humanité cet engin de mort. [...] »<sup>60</sup>.

Journaux et journalistes semblent tiraillés quant à la posture à adopter vis-à-vis de l'implication du Canada au sein du projet Manhattan. En conséquence et sans doute aussi en raison de la censure politique, la plupart d'entre eux semblent avoir adopté une position neutre. Ainsi, la participation du Canada ne semble pas avoir été une source de fierté pour les Canadiens français.

Cela étant, nous souhaitons proposer que les journaux aient tiré profit de ces événements pour asseoir le statut du Canada vis-à-vis des États-Unis et du

---

<sup>56</sup> *La Presse*, 7 août 1945, p. 10.

<sup>57</sup> *L'Action catholique*, 7 août 1945, p.1.

<sup>58</sup> *Ibid*, p.3.

<sup>59</sup> *Ibid*, 8 août 1945, p.1.

<sup>60</sup> *Ibid*.

Royaume-Uni. En effet, lorsqu'ils mentionnaient la coopération de ces trois pays, les journalistes semblent avoir mis un point d'honneur à subtilement mettre le Canada sur un même pied d'égalité avec ses alliés. On retrouve cette idée, par exemple, dans cet extrait du journal *La Presse* : « Toutes les usines travaillant à produire cette bombe sont sous le contrôle militaire américain. Les brevets sont détenus par les gouvernements des États-Unis, du Canada et de la Grande-Bretagne. »<sup>61</sup>. Autrement dit, bien que les États-Unis avaient une longueur d'avance, il s'agissait de rappeler la puissance du Canada.

Cette démarche doit être mise en perspective avec les efforts mis en œuvre par le Canada pour acquérir sa complète indépendance. Dans le chapitre introductif, il a été mentionné qu'au cours de la Seconde Guerre mondiale, le statut du pays a changé à l'échelle internationale. Il est possible de faire l'hypothèse que son implication dans le projet Manhattan et sa détention du secret atomique y ont contribué. Puisque cela recoupait les aspirations d'indépendance des Canadiens français, il est possible que cet élément ait contribué au fait que la presse s'abstienne globalement de critiquer les moyens mis en œuvre par le Canada pour élaborer et produire l'arme atomique.

#### **4.4. Les périodiques québécois anglophones**

Dans les pages précédentes, nous avons eu l'occasion d'étudier le traitement des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki dans les périodiques francophones du Québec. Ceux-ci se sont montrés prudents face à ce désastre, n'hésitant pas à remettre en question la responsabilité des États-Unis. Maintenant que ces conclusions ont été faites, il est intéressant d'étudier les périodiques anglophones du Québec. Étant dans la partie française du Canada, partagent-ils les opinions des périodiques francophones auprès d'une population anglophone ? Véhiculent-ils les idéologies des périodiques anglophones dans une région du Canada hostile à celles-ci ?

---

<sup>61</sup> *La Presse*, 7 août 1945, p. 10.

Nous nous intéresserons à la presse anglophone québécoise, et plus particulièrement celle de Montréal, afin de comprendre son histoire et son importance dans cette partie du Canada. Nous verrons ensuite la façon dont le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki sont traités par ces périodiques anglophones. Cette partie sera notamment l'occasion de mettre en évidence les différences d'idéologies entre les deux périodiques étudiés.

#### 4.4.1. La Presse anglophone québécoise

Au début du XIXe siècle, la presse anglophone était dominante et continue de manifester sa vigueur jusqu'à la fin du XIXe siècle. Néanmoins, au cours du XXe siècle, la presse anglophone amorce un déclin à la suite de l'exode d'une bonne partie de sa clientèle anglophone<sup>62</sup>. En 1921, la population anglophone de Québec ne comptait plus que 8600 citoyens, soit à peine 9 % de la population totale de la ville qui s'élève alors à 95 000 habitants<sup>63</sup>.

Cette presse anglophone se concentre presque exclusivement à Montréal, ville qui était dominée au début du XXe siècle par une population anglophone qui contrôlait l'économie de toute la province<sup>64</sup>. De 1871 à 1921, la diffusion des quotidiens anglophone montréalais connaît une très forte augmentation sous l'impulsion notamment de journaux qui prétendent s'adresser à un public populaire<sup>65</sup>. Un certain nombre de ces périodiques sont destinés à des lecteurs résidant dans d'autres provinces canadiennes, aux États-Unis ou ailleurs dans le monde. Ainsi, au début du XXe siècle, des quotidiens montréalais de langue

---

<sup>62</sup> Fernand Harvey, « La presse périodique à Québec de 1764 à 1940. Vue d'ensemble d'un processus culturel » in *Les Cahiers des dix*, N°58, 2004, p.213-250

<sup>63</sup> Marc Vallières, « Québec (ville) » in *L'encyclopédie canadienne*, [en ligne], 2008, url : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/quebec-ville>

<sup>64</sup> Jean-Pierre LeBlanc, *Brève histoire de la presse d'information au Québec*, Centre de ressources en éducation aux médias, 2003, p.8

<sup>65</sup> Jean de Bonville, « La lecture des journaux quotidiens au Québec du XIXe au XXIe siècle » in *La bataille de l'imprimé : À l'ère du papier électronique*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2008, p. 125.

anglaise écoulent une proportion non négligeable de leur tirage à l'extérieur du Québec<sup>66</sup>.

Pour étudier l'opinion de la presse anglophone québécoise sur l'utilisation des bombes atomiques par les Américains et le sort des Japonais, nous allons nous attarder principalement sur deux périodiques : *The Gazette of Montreal* et le *Montreal Daily Star*.

#### **4.4.2. Le traitement d'Hiroshima et de Nagasaki dans les périodiques anglophones montréalais**

*The Gazette* et le *Montreal Star* ont des idéologies différentes; tandis que le premier est favorable aux États-Unis, le second montre une certaine méfiance vis-à-vis de son voisin. Cette différence est perceptible à travers le traitement du bombardement des villes d'Hiroshima et de Nagasaki.

Dans *The Gazette*, plusieurs articles sont donc écrits directement par des journalistes du *New York Times*. Ces derniers relatent donc la version donnée par les Américains suite à l'explosion des deux bombes nucléaires. On y retrouve donc tous les éléments idéologiques mentionnés dans la première partie de cette étude. Ainsi, dans l'article du 26 février 1946 rédigé par Lindesay Parrott, les critiques abondent sur les Japonais. Rédigé six mois après la catastrophe, il intitule son article « Hiroshima Loses Its Atom-phobia, Starts to Rebuild Desolated City.»<sup>67</sup> Dans son article, il félicite les habitants de la ville « which has shaken off its superstitious fears and begun to rebuild itself among the ruins.»<sup>68</sup> Dans l'opinion américaine, la radiation des bombes nucléaires est une théorie rejetée. En effet, les spécialistes américains affirment qu'il n'existe pas de radioactivité ou du moins qu'elle n'aurait

---

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> *The Gazette*, 26 février 1946.

<sup>68</sup> *Ibid.*

été présente que quelques heures après le bombardement avant de disparaître intégralement<sup>69</sup>.

Pour appuyer ces propos sur l'inexistence de la radiation, Lindesay Parrott affirme que l'hôpital d'Hiroshima est déjà vide de tout patient et que les blessures des survivants sont déjà toutes guéries :

As the inspection party left the hospital a boy five years old and his sister of seven stood at the head of the steps. Both had been lightly burned by the bombing and both – ten days later – lost all their hair, which now has begun to grow back apparently as before.<sup>70</sup>

Tous ces exemples lui permettent donc d'affirmer que les problèmes de santé des survivants liés à l'explosion de la bombe sont minimes. De plus, en intercalant « ten days later » dans sa phrase, Lindesay Parrott cherche probablement à sous-entendre que cette perte de cheveux ne serait pas liée à la bombe nucléaire compte-tenu du laps de temps qui s'est écoulé entre les deux événements.

La radioactivité et les soi-disant maladies qui en sont liées ne sont donc pour Lindesay Parrott que des excuses utilisées par les Japonais pour chercher à se faire remarquer et ainsi apparaître comme des victimes. Une opinion qu'il illustre avec cet exemple :

They showed no reluctance to parade before their visitors and display such atom-induced injuries as deep burns and sudden baldness. They seemed rather proud of such distinguished

---

<sup>69</sup> Le 8 août 1945, le département de la Guerre a nié les rapports publiés selon lesquels les zones dévastées par la bombe atomique continueraient de réagir pendant des années avec la radioactivité de la mort. Il s'était alors appuyé sur le Dr J. R. Oppenheimer, responsable de la recherche atomique. Ce dernier affirmait « qu'il y a tout lieu de croire qu'il n'y avait pas de radioactivité appréciable sur le terrain d'Hiroshima et que le peu qui s'y trouvait s'est désintégré très rapidement ».

<sup>70</sup> Lindesay Parrott, « Hiroshima Loses Its Atom-phobia, Starts to Rebuild Desolated City », *The Gazette*, 26 février 1946, p. 19.

attention – and all these injuries now apparently are healing, according to the hospital staff.<sup>71</sup>

En plus du sort des survivants, Lindesay Parrott minimise également le sort de la ville en elle-même. Bien qu'étant détruite à 60%, il remarque néanmoins que :

Despite the general picture of desolation, more than a dozen large buildings in the centre of the city - among them City Hall and the Red Cross Hospital - are still standing... At the same distance on the other side of the explosion site, two huge stone hogs guarding the gateway of a vanished shinto temple sit solidly on their granite pedestals - though the atomic blast stripped the high polish off the stone bases. These are surface appearances below which it is necessary to look to find many freak effects of a single bomb capable of reducing a city.<sup>72</sup>

Hiroshima - et donc Nagasaki par extension – n'est finalement pas plus à plaindre que les autres villes du Japon. La ville d'Hiroshima ne doit faire l'objet d'aucune attention marquée, ni suscité une empathie particulière de la part des Alliés. Au contraire, ce bombardement ne doit pas faire oublier que les Japonais sont les coupables de la guerre et non les victimes. Cette idée se retrouve aussi dans l'article du 7 août 1948. Évoquant les fêtes de commémorations et de paix japonaises, Lindesay Parrott publie les mots du Général Roberston :

I must remind you that you caused, this disaster yourselves. » Gen. Robertson declared. « The Japanese nation treacherously attacked without warning peoples of the British Commonwealth of Nations and the United States and caused great suffering to many of their citizens. This was a great betrayal of trust because people of the United States always have been your friends. The British people not only have been your friends but your allies over many years. The punishment given to Hiroshima was only

---

<sup>71</sup> *idem*

<sup>72</sup> *idem*

part of the retribution of the Japanese people as a whole for pursuing a doctrine of war.<sup>73</sup>

En se souvenant que les Japonais sont les seuls responsables de leur propre sort, le journaliste cherche surtout à conserver la bonne image des États-Unis. La propagande mise en place par l'état et l'adhésion des journalistes à celle-ci contribue à véhiculer une image positive du pays malgré le nombre de victimes dont ils sont responsables.

Dans un article du 12 septembre 1945, Howard W. Blakeesee, fort de son statut de rédacteur scientifique, tente de démontrer que la prise de décisions des États-Unis de bombarder Hiroshima et Nagasaki n'était pas sans mesures pour protéger au maximum la population :

This New Mexico bomb was big, its effects comparable to the bombs dropped on Japan. What happened here was used purposely to avoid the chances that the actual bombings would inflict bizarre and non-military sufferings.

[...]

The great bomb exploded only 100 feet above the earth here. The result was to make the crater soil temporarily radioactive. It was still emitting X-rays when the party entered Sunday. To read the strength of these rays, scientists carried what looked like camera boxes, each with looked like camera boxes, each with a long, solid snout.<sup>74</sup>

Selon Howard W. Blakeesee, les essais au Nouveau-Mexique n'ont donc pas uniquement servi à expérimenter la bombe nucléaire; ils ont également permis de contrôler et de limiter les dégâts apportés aux populations nippones. Des affirmations qui rejoignent celles du Général Groves et du Docteur Oppenheimer, les deux référents de la propagande américaine sur les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki. Tous les

---

<sup>73</sup> Lindesay Parrott, « Bombed Hiroshima is reminded Betrayal Brought Ruin to City », *The Gazette*, 07 août 1948, p.11.

<sup>74</sup> Howard W. Blakeesee, « Atomic Bomb Test left odd crater, two feet deep, half a mile across », *The Gazette*, 12 septembre 1945, p. 1 et 14.

arguments prouvant la responsabilité et la cruauté des Américains sont démentis sur base scientifique. Ainsi :

Japanese reports declared that hair and teeth fell out and that people had digestive troubles. Medical scientists explained that too much X-rays can cause hair to fall out, usually temporarily, and will cause stomach troubles. They said there is no evidence to support falling-teeth stories. Evidence from plants on the Hiroshima parade grounds shows that the atomic bomb planners succeeded in their efforts to spare the Japs from the rumored lingering hobgoblin horrors. Plants are so sensitive to radio-activity that they are used for tests of danger points. The Hiroshima parade ground plants which were close to the bomb blast centre are budding apparently unharmed.<sup>75</sup>

Les affirmations des Japonais et celles des États-Unis sont donc contradictoires. Pour convaincre les lecteurs à croire à la version américaine, Howard W. Blakesee s'appuie sur des scientifiques et avance des arguments « scientifiques » qui paraissent d'autant plus crédibles qu'il est rédacteur scientifique. Les affirmations japonaises qui contredisent celles des américains sont alors accusées d'être de la propagande japonaise.

C'est notamment pour démentir cette propagande japonaise que plusieurs Américains sont envoyés sur les lieux des drames :

A party of 31 writers and photographers, a dozen army officers and five scientists spent half an hour in the crater Sunday afternoon in the first public inspection. [...]

The tour's purpose was dual :

1. To tell the almost incredible story.
2. To show first hand that the facts do not bear out Japanese propaganda that apparently tried to lay the foundation for claims that the Allies won the war by unfair means.<sup>76</sup>

---

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> *Ibid*

*The Gazette* est donc un périodique anglophone véhiculant l'idéologie de la presse américaine. On y retrouve ainsi tous les éléments qui caractérisaient la presse américaine étudiée en première partie du mémoire. Ces périodiques anglophones permettent de faire circuler et adhérer les lecteurs à la propagande américaine dans une partie du Canada qui se montre plutôt hostile à celle-ci. Néanmoins, *The Gazette* se distingue quelque peu de la presse américaine par la mise en avant des témoignages des survivants d'Hiroshima et de Nagasaki. Une mise en avant qui, comme nous le verrons, est commune à ce périodique anglophone.

Les périodiques accordent une place importante aux vécus et aux témoignages des Japonais. Dans certains cas, les journalistes ne sont alors que des relais des déclarations des journalistes japonais auprès d'un public anglophone. Dans un article du 24 août 1945, qui s'intitule « Spectre of Death », le journaliste de la British United Press relate uniquement les déclarations de « Domei », une agence de presse japonaise<sup>77</sup>. Mais plus souvent, les journalistes partagent le témoignage des survivants.

Dans un article de *La Gazette* du 7 août 1947, le journaliste relate le témoignage de cinq survivants d'Hiroshima. Ces témoignages permettent de montrer aux lecteurs tous les désastres de l'explosion de la bombe atomique et l'état de la ville deux ans après. En plus des maladies et blessures, la population vit dans une ville insalubre où les débris sont encore présents et où la prostitution règne. Paru dans *The Gazette*, ces témoignages permettent néanmoins de minimiser la responsabilité des États-Unis. En effet, sur les six victimes, deux n'ont aucune blessure et une autre, lorsqu'on lui demande ce qu'ils pensent des Américains et de la bombe, répond :

The people just shrug their shoulders and say 'shikata ganai – it can't be helped'. In short, the people of Hiroshima have no hope,

---

<sup>77</sup> « Spectre of Death », *Montreal Star*, 24 août 1945, p.1.

no faith. But none of us hates the Americans because of the bomb.<sup>78</sup>

Ces mots prononcés par un survivant d'Hiroshima ne sont pas neutres de la part du journaliste américain. En racontant ainsi que les Japonais ne détestent pas les Américains après ce qu'ils leur ont fait, il cherche à provoquer un sentiment chez le lecteur afin de minimiser la culpabilité des États-Unis.

À l'inverse, dans le *Montreal Star*, le témoignage des survivants incrimine les États-Unis. Ainsi, dans un article du 4 septembre 1945, le journaliste écrivant depuis Hiroshima témoigne que « The Japanese newspapermen who had visited the city shortly after the leveling told me that the residents of Hiroshima « hate you and think you the most friendish, cruel people on earth »<sup>79</sup>.

Nous l'avons vu précédemment, le *Montreal Daily Star* se caractérise par une certaine sympathie manifeste à l'égard de la Grande-Bretagne et par une sérieuse méfiance à l'égard des États-Unis. Les propos des journalistes mettent de l'avant la responsabilité des Américains alors que *The Gazette*, qui, nous l'avons vu, leur était favorable, tend à les nier.

Ainsi, de nombreux articles du *Montreal Star* utilise les témoignages de survivants pour susciter une méfiance à l'égard des États-Unis. Un article du 14 décembre 1946 fait la promotion d'un ouvrage de John Hersey's qui n'est autre qu'un rapport sur six survivants d'Hiroshima. Le journaliste conseille de lire car ce livre selon lui permet d'avoir :

A remarkable revelation of the reaction of the Japanese to the unprecedented attack. Those who have read it will find it well worth re-reading, not only for its amazingly graphic clarity, but for the unforgettable pen-pictures it paints of humanity's passage

---

<sup>78</sup> « Two Years after Five who survived tell life's struggles at Hiroshima », *The Gazette*, 07 août 1947, p.17.

<sup>79</sup> « Visit shows Hiroshima completely « Atomized » », *Montreal Star*, 4 septembre 1945, p.17.

through and emergence from an unparalleled experience of horror, terror, and suffering.<sup>80</sup>

Les périodiques anglophones montréalais accordent donc une place importante aux témoignages des survivants. Ils permettent aux lecteurs d'avoir une vision de la réalité des villes et des survivants après le bombardement. Néanmoins, cette vision n'est pas toujours neutre. En effet, les journalistes utilisent ces témoignages dans un but bien précis. Dans le cas de *The Gazette*, ces témoignages peuvent être des nouveaux arguments niant la responsabilité des États-Unis tandis que dans le *Star*, ils sont utilisés pour incriminer les Américains. Toutefois, ces témoignages permettent de mettre en exergue les contradictions entre les discours des États-Unis et du Japon, première base à l'établissement d'un discours neutre.

Ces périodiques anglophones se caractérisent également par des discours plus nuancés sur les catastrophes d'Hiroshima et de Nagasaki. Bien que rédigés par des agences de presse américaines, les journalistes, à l'écart de leur pays et de la propagande, sont moins catégoriques sur la responsabilité des Japonais et mettent davantage de distance vis-à-vis des annonces officielles.

Dans un article du 25 août 1945, un journaliste écrivant depuis New York, cherche à interpeller les lecteurs. Il montre les contradictions qui existent entre les affirmations des États-Unis et les faits relatés par la presse japonaise. Ainsi, bien qu'un « An American atomic bomb expert, however, said August 9 there was no reason to believe there was any appreciable radioactivity on the ground at Hiroshima, or that its effects lingered »<sup>81</sup>, il relate que les « Tokyo broadcasts today declared « radioactivity » and burns from the atomic bomb at Hiroshima claimed the lives of 30,000 persons within two weeks after the bomb was dropped, and that some burn victims asked to be killed to end their pain ».<sup>82</sup>

---

<sup>80</sup> « Hersey's Book on Hiroshima », *Montreal Star*, 14 Décembre 1946, p. 27.

<sup>81</sup> « Atomic Bomb Raid on Hiroshima Kills 30,000 within Two Weeks », *The Gazette*, 25 août 1945, p.1.

<sup>82</sup> *Ibid.*

Dans un article du 22 août 1945, l'éditorialiste commence son article en exposant directement les contradictions entre les annonces japonaises et américaines :

The Tokyo radio said today the latest check-up on damage done by atomic bombs dropped on Hiroshima and Nagasaki showed 480,000 persons were killed, injured or made homeless in the two Japanese cities.

The broadcast, recorded by the Associated Press, said the bomb which fell on Hiroshima Aug. 6 killed or injured 160,000 persons and left 200,000 homeless. The bomb which hit Nagasaki on Aug. 9 left 120,000 casualties, the radio report said.<sup>83</sup>

N'affirmant jamais qui des Japonais ou des États-Uniens ont raison ou tort, les éditorialistes mettent toutefois en lumière les contradictions entre les deux discours. Ils laissent ainsi les lecteurs se faire leur propre opinion sur la question. Loin de la propagande américaine, certains journalistes souhaitent également s'écarter de la propagande japonaise. Ils se rendent alors sur place afin de constater par eux-mêmes les dégâts et l'état des survivants.

Dans l'article « Hiroshima Rising From Atomic Ruin » publié le 29 janvier 1946, le journaliste écrit depuis Hiroshima. Il y décrit l'état de la ville six mois après le bombardement et témoigne de ses destructions ainsi que du retour de ses habitants. Son témoignage est réalisé avec objectivité et neutralité, sans aucune démonstration de sentiments ou d'opinion. Il ne cherche pas à démontrer qui des Japonais ou des Américains ont raison ou tort mais simplement à livrer un témoignage neutre de l'état de la ville. Ne participant pas au jeu de la propagandes des États-Unis, ces journalistes offrent à leur lecteur une vision plus partielle de la réalité.

En conclusion, les périodiques du Canada français ont adopté une

---

<sup>83</sup> « Death Toll Mounting Says Tokyo », *Montreal Star*, 22 août 1945, p.1.

posture presque antagoniste à celle de la presse états-unienne. Dans l'ensemble, ils ont fait preuve de distance et exercé leur rôle critique vis-à-vis des événements. Le fait que la censure politique ait été relativement souple au Canada a constitué la condition d'existence de telles critiques. Comme aux États-Unis, les journaux les plus hostiles à l'arme atomique se sont avérés être ceux catholiques. Nous avons aussi suggéré que l'opinion publique globalement plus indifférente à l'égard des Japonais a participé à ce que les médias traitent les blessés et les morts des bombardements comme des victimes à part entière. Enfin, à la différence des États-Unis, nous avons suggéré que l'implication du Canada dans le projet Manhattan a été largement couverte par les périodiques du Québec. Si elle n'a pas fait l'objet de critiques explicites, elle ne semble pas non plus avoir suscité la fierté de l'opinion publique.

En ce qui concerne les périodiques anglophones montréalais, ceux-ci se situent à mi-chemin entre la presse américaine et la presse québécoise francophone. En effet, nous avons pu voir que la propagande de la presse américaine est véhiculée en grande partie par les journalistes américains rédigeant pour *The Gazette* tandis que l'idéologie de la presse québécoise est davantage perceptible dans le *Star*. N'étant pas uniquement distribuée à Montréal, cette presse anglophone montréalaise permet donc de faire connaître les deux idéologies auprès de lecteurs et de population étrangers.

## CONCLUSION

Ce mémoire s'est consacré à réaliser une étude comparative de la manière dont la presse et plus particulièrement les périodiques se sont saisis, au Canada et aux États-Unis, des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki qui ont correspondu au déploiement de l'arme nucléaire. Derrière cette thématique, notre enjeu était de sonder quelle était l'opinion publique de la population de chacun de ces pays suite à ces événements, singuliers dans l'Histoire. Qui plus est, il s'agissait de réaliser des hypothèses quant aux facteurs qui ont pu être décisifs pour déterminer les orientations de cette dernière.

La première partie de cette étude visait à légitimer l'intérêt de notre problématique de recherche en plantant le décor historique et théorique de l'étude. Ainsi, nous avons notamment mis en exergue l'implication du Canada au sein du projet Manhattan. À cet égard, nous avons montré que l'investissement du pays a été déterminant pour la conduite et l'aboutissement des recherches sur l'atome. En effet, en tant que dominion de l'Angleterre et voisin des États-Unis, le Canada a constitué un terrain propice à la conduite des recherches, d'autant plus lorsque l'on considère son éloignement géographique avec l'Allemagne, d'où émanaient les plus grands risques d'attaques. A fortiori, la mise à disposition des ressources humaines, naturelles et pécuniaires du pays a été fondamentale pour mener à bien les recherches sur l'atome. Non seulement des scientifiques ont été mobilisés, mais en plus du financement a été fourni pour l'uranium, faute de quoi la bombe n'aurait pas pu voir le jour. Ainsi, le Canada fut partie prenante dans l'élaboration de l'arme nucléaire. Après avoir essuyé une défaite à Hong Kong contre l'Empire nippon et suite à l'attaque de Pearl Harbor, il a constitué le premier des pays alliés à déclarer la guerre à cette puissance ennemie, le 7 décembre 1941. Ces événements ont exacerbé avec véhémence la hargne des Canadiens à l'égard des Japonais, et ce à un plus haut degré au sein du Canada anglais qu'au sein du Canada français.

Compte tenu de ces précédents historiques, il paraît intuitif de présumer qu'une multitude d'études et d'ouvrages se sont consacrés à l'étude de l'appréhension de l'arme atomique au sein du pays. Pourtant, le bilan historiographique effectué montre que l'attention des historiens s'est presque exclusivement concentrée sur les États-Unis. Ainsi, notre mémoire vient combler une lacune au sein du champ de recherche entourant les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki et, plus largement, à celui de la Seconde Guerre mondiale ; ainsi qu'à celui qui concerne l'histoire du Canada dans son ensemble.

Commençant par l'aire géographique qui a reçu le plus d'attention de la part des chercheurs jusqu'à présent, le second chapitre s'est consacré à l'analyse des réactions des périodiques américains suite au déploiement, à deux reprises, de l'arme atomique.

Aux États-Unis plus que dans aucune autre des aires géographiques étudiées, la presse a défendu, si ce n'est exalté l'usage fait de l'arme atomique. La mise au point de cette dernière a suscité une très grande fierté parmi la population, qui y voyait un signe de la supériorité de son pays, ce qui s'est traduit par la publication d'articles illustrés au sujet du principe de fonctionnement de l'arme, des scientifiques et ouvriers qui ont contribué à sa matérialisation, etc. Faisant de la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki essentiellement leur victoire, la presse et le gouvernement des États-Unis ont globalement négligé de mentionner l'importance jouée par le Canada au sein du projet Manhattan. Par ailleurs, la vision offerte des événements était biaisée par la haine nourrie par les Américains à l'encontre des Japonais : un amalgame était fait entre chefs militaires et civils, et ces derniers étaient stigmatisés comme étant des êtres foncièrement mauvais, cruels, vindicatifs et violents. La déshumanisation de la population, visible par l'analyse des articles de presse, s'est accompagnée d'images montrant les destructions qu'aurait engendrées la bombe nucléaire si elle s'était abattue sur une ville américaine. Les Américains n'ont pas immédiatement éprouvé d'empathie, de pitié ou de

compassion pour les victimes ; mais en plus ils se sont représentés comme étant des victimes de cette arme que, pourtant, seul leur gouvernement possédait.

Au cours du chapitre suivant, nous avons suggéré que le traitement de la destruction des deux villes nippones au sein des périodiques du Canada anglais tend à constituer un entre-deux par rapport à ceux qui dominaient dans les aires géographiques précédemment étudiées. Cela dit, nous avons également montré que les articles qui y sont parus présentaient des caractéristiques propres.

En effet, au Canada anglais, les journalistes se sont globalement alignés sur les informations données par le gouvernement, défendant même les décisions prises par ce dernier en prêtant à l'énergie atomique, ainsi qu'à l'utilisation de la bombe de nombreuses vertus à court et à long terme. Des journaux dont la ligne éditoriale est d'influence protestante ont même présenté l'accession à cette arme par les Alliés comme entrant dans le cadre d'un dessein divin. Pour autant, la presse a globalement distingué, d'une part, autorités militaires et politiques et, d'autre part, population civile japonaises. De plus, les victimes des attaques n'ont pas été déshumanisées par les journalistes, mais pas non plus plaintes. Nous avons suggéré que cette position, a priori paradoxale, avait pu être tenue en raison de la responsabilité que la presse a conférée au gouvernement japonais dans ces événements : les pays alliés ont bombardé Hiroshima et Nagasaki uniquement parce qu'ils y ont été contraints face au refus d'obtempérer de l'élite japonaise. Plus encore, ces attaques ont été exposées comme constituant la résultante de la Guerre du Pacifique, débutée avec l'attaque de Pearl Harbor à l'initiative de l'Empire nippon. Enfin, les périodiques du Canada anglais se distinguent de leurs homologues francophones et américains en cela que la participation de leur pays au projet Manhattan y a été abondamment couverte, et même exaltée. Les opportunités et les risques de constituer le principal pourvoyeur en uranium ont également été investigués en détail, sans toutefois que des images montrant des villes canadiennes détruites n'aient été publiées.

Enfin, nous avons montré qu'au Canada français, la réaction des périodiques avait été radicalement différente. Loin de tenter de justifier l'usage fait de l'arme atomique, les journalistes se sont globalement abstenus de prendre position. Certains, comme ceux qui travaillent au quotidien *Le Devoir*, s'y sont même farouchement opposés, prenant la défense de la population civile nipponne. Même ceux qui se sont montrés prudents dans leurs propos ont globalement reconnu le caractère véritablement humain des victimes des bombardements, sans toutefois nécessairement condamner ces derniers. En dépit de cette neutralité et de cette modération d'ensemble, la participation du Canada au projet Manhattan a bel et bien été couverte. Son traitement a oscillé entre neutralité et enthousiasme. En règle générale, les journalistes ont surtout insisté sur le fait que le Canada avait coopéré avec le Royaume-Uni et les États-Unis sur un même pied d'égalité. À cet égard, nous avons proposé d'y voir une démarche afin d'asseoir le processus d'indépendance du Canada, vis-à-vis des autres puissances. Certains périodiques anglophones se rangeront même derrière l'opinion véhiculée dans la Presse ou le Devoir. C'est entre autres le cas du *Star*, un journal anglophone distribué au Québec.

Ainsi, nous avons pu confirmer notre hypothèse de recherche selon laquelle l'opinion des périodiques canadiens-français et canadiens-anglais diffère. Plus encore, il semble exister une corrélation directe entre l'implication et le soutien apporté à l'effort de guerre et l'appui exprimé vis-à-vis de l'utilisation de l'arme atomique contre la population civile japonaise : tandis que les Québécois étaient peu partisans de l'effort de guerre, les Canadiens anglais et les Américains le soutenaient totalement. Ce constat a été accompagné de celui de l'inégalité de traitement des populations japonaises en Amérique du Nord. En effet, nous avons montré que les habitants du Québec s'étaient globalement avérés plus tolérants, moins suspicieux et moins répressifs à l'égard de leurs concitoyens d'origine japonaise.

Au cours du chapitre premier, nous avons fait l'hypothèse que la volonté de cibler la population civile japonaise par des bombardements, plus exacerbée dans les zones anglophones, pouvait s'expliquer par leur plus grande proximité géographique — le présupposé étant que leurs habitants se sentaient à ce titre plus menacés. Si cette hypothèse nous semble rester plausible, elle est toutefois nuancée par le fait que parmi les soldats torpillés à Hong Kong par l'Empire nippon, nombre d'entre eux étaient natifs du Québec.<sup>1</sup> Par conséquent, les Québécois auraient pu logiquement se sentir également concernés et développer un esprit et des desseins vindicatifs.

À la lumière de l'étude analysée, nous posons désormais un regard différent sur la singularité de l'opinion publique véhiculée par les périodiques du Canada français. D'une part, elle nous semble procéder d'une attitude de désolidarisation plus globale avec le Canada anglophone, compte tenu des discriminations perçues entre militaires canadiens-français et anglais. Autrement dit, s'opposer ou, tout au moins, ne pas soutenir la même position que la presse anglophone aurait pu contribuer à marquer leur distinction.

D'autre part, nous suggérons que les divergences de confession aient également pu influencer l'opinion publique. En effet, traditionnellement, au Canada français, la majeure partie de la population est catholique, tandis que dans la partie anglophone de l'Amérique du Nord, la dominante est protestante. Or, dans l'ensemble, les critiques ont souvent émané de sources catholiques — soit des journaux américains dont la ligne éditoriale est gouvernée par des valeurs catholiques, comme *Le Devoir*, soit par le Vatican lui-même, dont la réaction à la suite du bombardement d'Hiroshima a été abondamment relayée, sans commentaire, par la presse. Ces sources dénonçaient l'usage d'une arme aussi destructrice sur les populations civiles, semant la mort de façon indistincte. A contrario, maints protestants ont interprété le fait que les pays alliés aient eu la

---

<sup>1</sup> Plus précisément, 290 soldats canadiens moururent à Hong Kong. Cf. L'encyclopédie canadienne, *Le Canada et la Bataille de Hong Kong*, 2006.

primeur d'accéder à l'arme atomique comme un signe divin, prouvant la supériorité de ces derniers, voire, leur légitimité à l'utiliser contre l'Empire nippon, non chrétien.

Au-delà de ces divergences entre Canada français et Canada anglais, les périodiques de ces deux espaces se recoupent en même temps qu'ils se distinguent de ceux des États-Unis à d'autres égards. En effet, la population civile japonaise y a globalement été considérée avec humanité : loin d'être réifiés, amalgamés ou présentés comme des êtres cruels, brutaux, voire démoniaques, les habitants d'Hiroshima et de Nagasaki ont, dans l'ensemble, été présentés comme des victimes. Pour autant, la majorité des journalistes n'ont pas conclu que les États-Unis, et plus généralement les pays alliés, étaient des bourreaux. La plupart d'entre eux ont plutôt tendu à montrer l'élite militaire et politique de l'Empire nippon comme l'ultime responsable de ces hécatombes. On peut supposer que la haine plus prononcée aux États-Unis fut une conséquence de Pearl Harbor, dont ce pays a directement pâti.

De même, les périodiques canadiens-français et anglais ont été plus enclins à reconnaître la valeur de l'entrée en guerre de l'U.R.S.S. pour précipiter la reddition du Japon que ceux américains. De façon significative, ainsi qu'il a été précédemment mentionné, le gouvernement canadien semble avoir accueilli avec un égal enthousiasme la déclaration de guerre de la Russie et l'utilisation de l'arme atomique. Certains journaux ont explicitement mentionné qu'il était impossible de déterminer lequel de ces deux événements fut le plus décisif pour précipiter la capitulation de l'ennemi. A contrario, les périodiques états-uniens ont tendu à considérer le déploiement de l'armée rouge dans le Pacifique comme étant de moindre importance que l'annihilation d'Hiroshima et de Nagasaki. Nous avons suggéré que cette distinction résulte de la dégradation des relations entre la Russie et les États-Unis à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que de la volonté de ces derniers de s'imposer comme étant les grands vainqueurs du conflit. Quant au Canada, il a conservé bien plus longtemps des relations de coopération avec la

Russie, ce qui peut expliquer une plus allègre opinion à son égard. Autrement dit, il est fort probable que les Canadiens et les Américains considéraient respectivement les Soviétiques comme leurs alliés et leurs rivaux, d'où un point de vue divergent sur leur implication au sein de la Guerre du Pacifique.

Par ailleurs, tandis que la presse états-unienne s'est globalement abstenue de reconnaître la participation importante et polyvalente du Canada au projet Manhattan, les périodiques du pays en question ont couvert sa participation sous tous ces aspects. Si le zèle démontré était plus ou moins fort selon les journaux, dans l'ensemble, on peut reconnaître une volonté commune : asseoir l'indépendance du Canada, ainsi qu'augmenter son crédit à l'échelle internationale, en mettant en avant le caractère essentiel de sa participation aux recherches conduites pour mettre au point l'arme atomique, mais surtout sa contribution sur un pied d'égalité avec deux autres puissances : le Royaume-Uni et les États-Unis. Réciproquement, ces derniers ont cherché à faire de la reddition du Japon, ainsi que de la mise au point de l'arme atomique essentiellement leur victoire afin d'accroître leur pouvoir et leur aura à l'échelle mondiale. D'après nous, c'est ce dessein qui a endigué la plus grande reconnaissance du Canada comme acteur important du projet Manhattan.

Malgré tout, à la lumière de notre étude, on peut confirmer l'hypothèse initiale selon laquelle l'implication du Canada dans le projet Manhattan a contribué à ce que ce pays soit davantage considéré au sein de la diplomatie internationale. À vrai dire, il fait partie des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, ce qui a nécessairement amélioré son aura et son image vis-à-vis des autres pays. Les difficultés rencontrées par le Royaume-Uni ont également participé à ce que le Canada développe davantage son autonomie, ainsi que ses relations avec les États-Unis, lui donnant plus de latitude dans ses prises de décision et ses actes.

Au-delà de ces divergences, des points communs existent néanmoins en ce qui a trait à la couverture des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki aux

États-Unis, au Canada français et au Canada anglais. Tout d'abord, dans tous les cas, l'explosion d'Hiroshima a grandement attiré l'attention des journalistes, tandis que celle de Nagasaki est pratiquement passée inaperçue. Pourtant, le nombre de victimes y a aussi été colossal. Comment expliquer un tel écart ? Premièrement, l'annihilation d'Hiroshima a coïncidé avec le premier usage fait de la bombe atomique et, surtout, avec la révélation de sa mise au point par les Alliés. Ainsi, cette attaque a eu un double retentissement, absent dans le cas de l'attaque de Nagasaki. Deuxièmement, cette dernière a en revanche correspondu, à une journée près, avec l'entrée en guerre de l'U.R.S.S. contre le Japon, événement d'actualité aussi majeur.

Par ailleurs, même lorsque l'usage fait de l'arme atomique a été critiqué, à de très rares exceptions près, les journalistes n'ont pas ciblé ouvertement leur gouvernement ni sa décision de mettre au point l'arme atomique. Ainsi, c'est plutôt l'aspect éthique qui a été questionné. De plus, ainsi que nous l'avons vu, dans la majorité des cas, les journalistes ont tendu à prendre la défense du choix de leurs dirigeants, en mettant la responsabilité sur le gouvernement de l'Empire nippon, façon de déculpabiliser la population et de dédouaner les responsables politiques nationaux.

Enfin, il est possible de discerner des similitudes dans la façon d'aborder l'arme atomique et son utilisation. D'une part, ce sont souvent les mêmes exemples et les mêmes références de comparaison (20 000 tonnes de TNT, explosion d'Halifax, etc.) qui ont été fournis afin de faire prendre conscience à la population de l'ampleur de l'explosion. D'autre part, en dépit de cette volonté didactique, aucun des médias n'a pu diffuser de photographies du bombardement ni n'a publié des dessins de presse montrant de façon explicite les dévastations, notamment humaines, produites par la bombe atomique. Ainsi que nous l'avons suggéré au cours de ce mémoire, il nous semble que la stratégie adoptée par les périodiques américains (montrer des simulations de ce que donnerait une attaque nucléaire sur des métropoles états-uniennes) a été plus délétère que l'absence d'illustration : ces

images ont fait naître une inquiétude généralisée parmi la population et a fait obstacle à ce que cette dernière reconnaisse pleinement le traumatisme vécu par les civils japonais.

En définitive, ce mémoire a permis de mettre en exergue les distinctions existantes entre l'opinion publique véhiculée par les périodiques aux États-Unis, au Canada français et au Canada anglais directement après l'annihilation d'Hiroshima, puis de Nagasaki. Il a montré qu'elles sont liées aux spécificités historiques, politiques, religieuses et linguistiques de chacun de ces espaces. Malgré le rapprochement des États-Unis et du Canada à cette période, ce dernier a su conserver une posture propre, qui diffère légèrement de celle de son voisin. De même, malgré la censure, chaque journal a su y conserver une certaine liberté d'expression, ainsi que sa singularité dans le traitement des événements, suivant ses orientations religieuses et politiques.

À la lumière de cette étude et à titre de prolongements, plusieurs problématiques complémentaires pourraient être investiguées. Tout d'abord, nous avons suggéré que la désolidarisation du Québec vis-à-vis du Canada anglais avait participé à ce que l'opinion transmise par les médias au sujet de l'usage de l'arme nucléaire soit différente. Mais qu'en est-il de la réciproque ? Dans quelle mesure la neutralité, voire, les critiques émises par la presse canadienne-française ont-elles renforcé le clivage existant entre ces aires géographiques, culturelles et linguistiques ? Le Canada anglais en a-t-il tenu rigueur au Canada français ?

De plus, dans cette étude, notre étude comparative s'est concentrée sur la mise en parallèle des États-Unis et du Canada. Toutefois, les sondages Gallup concluent que la population québécoise se sentait assez proche de la France et celle canadienne anglaise davantage liée à la Grande-Bretagne<sup>2</sup>. Ainsi, il pourrait être fructueux de comparer les réactions des périodiques, d'une part, canadiens-français

---

<sup>2</sup> Guy Lachapelle, « La guerre de 1939-1945 dans l'opinion publique: comparaison entre les attitudes des Canadiens français et des Canadiens anglais », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 3, n°3-4, 1995.

et français et, d'autre part, canadiens-anglais et britanniques. L'enjeu serait ainsi, le cas échéant, d'établir d'autres facteurs d'influence explicatifs de leur position singulière et distincte.

# Bibliographie

## 1. Journaux

### États-Uniens

*Catholic World*, 1945.

*Christian Century*, 1945.

*Christianity and Crisis*, 1945,

*Chicago Tribune*, 1945.

*Commonweal*, 1945.

*Nation*, 1945.

*Newsweek*, 1945.

*New Yorker*, 1946.

*Public Opinion Quarterly*, 1945.

*Reader's Digest*, 1946.

*The New York Times*, 1945.

*Time*, 1946.

*United States News*, 1945.

*U.S. News*, 1946.

*Washington Post*, 1945.

### Francophones

*L'Action catholique*, 1945.

*Le Devoir*, 1945-1947.

*Le Nouvelliste*, 1945.

*La Patrie*, 1941-1947.

*La Presse*, 1945-1949.

*Le Soleil*, 1945-1953.

*La Tribune*, 1945.

### **Anglophones**

*The Calgary Herald*, 1945.

*The Financial Post*, 1945.

*The Gazette*, 1945.

*The Montreal Star*, 1945.

*The Ottawa Citizen*, 1945.

*The Province*, 1945-1947.

*The Toronto Daily Star*, 1945.

*The Vancouver Daily province*, 1945.

*Winnipeg Free Press*, 1945.

## **2. Études**

ALLEN, Thomas B. et Norman Polmar, *Code-Name Downfall : The Secret Plan to Invade Japan And Why Truman Dropped the Bomb*, New York, Simon & Schuster, 1995, 351 p.

ALPEROVITZ, Gar, *Atomic Diplomacy : Hiroshima and Potsdam*, Simon et Schuster, New York, 1965, 416 p.

BABIN, Ronald, *L'option nucléaire*, Montréal, Boréal Express, 1984, 230 p.

BEAUDET, Normand, *Le mythe de la défense canadienne*, Montréal, Editions Écosociété, 1993, 156 p.

BEAULIEU, Valérie, *Figures du héros dans la représentation de la Seconde Guerre mondiale au Québec: redéfinitions et déplacements*, Mémoire de M.A. (Littérature comparée), Université de Montréal, 2008, 101 p.

- BEAUREGARD, Claude, *Guerre et censure : L'expérience des journaux, des militaires et de la population pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Ph.D. (Histoire), Université Laval, 1995, 308 p.
- BERNIER, Serge et Jean PARISEAU, *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes, Tome 1 : 1763-1969*, Ottawa, Ministère de la défense nationale, 1987, 495 p.
- BERNSTEIN, Barton, « Roosevelt, Truman, and the Atomic Bomb, 1941-1945: A Reinterpretation », *Political Science Quarterly*, vol. 90, n° 1, printemps 1975, 220 p.
- , Barton, *The Atomic Bomb : The Critical Issues*, New York, Little Brown & Company, 1976, 169 p.
- BERTHIER, Jean, « Penser Hiroshima », *Lignes*, vol. 2, n°26, 1995, p. 34-47.
- BIZIMANA, Aimé-Jules, « La couverture journalistique de la guerre : conditions et contraintes », *Le Canada et la Deuxième Guerre mondiale*, vol. 21, n°3, 2013, p. 48-66.
- BOYER, Paul, *By the Bomb Early Lights: American Thought and Culture at the Dawn of the Atomic Age*, University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1985, 464 p.
- BUTTOW, Robert, *Japan's Decision to Surrender*, Stanford, Stanford University Press, 1954, 259 p.
- BYERS, A.R., «The Canadian at war 39/45», Montréal, *the Reader's Digest Association*, 1986, 240 p.
- CAMPBELL, Craig et Sergey Radchenko, *The Atomic Bomb And The Origins of The Cold War*, Yale University Press, Londres, 2008, 201 p.
- COURMONT, Barthélémy, *Pourquoi Hiroshima : la décision d'utiliser la bombe atomique*, Paris, L'Harmattan, 2007, 462 p.
- DAVID-BLAIS, Martin, Guy MARCHESSAULT et Stanisław SOKOLOWSKI, « Les lecteurs catholiques québécois sont-ils demeurés fidèles au quotidien Le Devoir après les changements d'orientation des années 1990 ? », *Communication*, vol. 29, n°2, 2012.
- DE MONTPLAISIR, Daniel, *Histoire du Canada : Biographie d'une nation*, Paris, Perrin, 2019, 491 p.
- DONNEUR, André, P., « La fin de la guerre froide : le Canada et la sécurité européenne », *Études internationales*, vol. 23, n° 1, 1992, p. 121-138.

- DOWER, John W., *Embrassing defeat : Japan in the Wake of World War II*, New York, W.W. Norton & Co., 1999, 676 p.
- FARGE, Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire : Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain : Anthropologie et sciences humaines*, n°38, 2002, p. 67-78.
- FEIS, Herbert, *Japan Subdued : The Atomic Bomb and the End of the War in the Pacific*, London, Oxford University Press, 1961, 199 p.
- FERRELL, Robert *Harry S. Truman and the Cold War Revisionists*, University of Missouri, Missouri, 2006, 160 p.
- FRANK, Richard, *Downfall: The End of the Imperial Japanese Empire*, Penguin Books, New York, 1999, 512 p.
- GERSTLE, Dan, « John Hersey and Hiroshima », *Dissent*, New York, University of Pennsylvania Press, 2012, p. 90-94.
- GIANGRECO, Denis, *Hell to Pay: Operation Downfall and the Invasion of Japan, 1945-1947*, Presses de l'Institut naval, Annapolis, 2009, 416 p.
- GOETTE, Richard et LCol Paul JOHNSTON, « L'Expérience canadienne de la Seconde Guerre Mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°250, 2013, p. 21-40.
- GOLDSCHMIDT, Bertrand, *Pionnier de l'atome*, Paris, Editions Stock, 1987, 217 p.
- GRAVEL, Jean-Yves, *Le Québec et la guerre*, Montréal, Éditions Boréal-Express, 1974, 173 p.
- GRANATSTEIN, Jack Laurence, « Indépendance et dépendance : La politique étrangère du Canada pendant la Seconde Guerre Mondiale », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, n°104, 1976, p. 49-66.
- GRANATSTEIN, Jack Laurence et Desmond MORTON, *Canada and the two world wars*, Toronto, Key Porter Books, 2003, 360 p.
- GROVES, Leslie, *Now It Can Be Told: The history of Manhattan Project*, Harper, New York, 1962, 614 p.
- GUILLAIN, Robert, *Le Japon en guerre : de Pearl Harbor à Hiroshima*, Paris, Stock, 1979, 388 p.
- HERKEN, Gregg, *The Winning Weapon: The Atomic Bomb in the Gold War, 1945-1950*, Princeton, Princeton University Press, 1988, 445 p.

- HERSHEY, John, « Hiroshima », *The New Yorker*, n°29, août 1946, pp.20-22.
- JACOBS, Robert, « Reconstructing the Perpetrator's Soul by Reconstructing the Victim's Body: The Portrayal of the 'Hiroshima Maidens' by the Mainstream Media in the United States », *Intersections : Gender and Sexuality in Asia and the Pacific*, n° 24, 2010, non paginé.
- JORDAN, Bertrand, « Les leçons inattendues d'Hiroshima », *Med Sci*, vol. 30, n°2, 2014, p. 211-213.
- LACHAPELLE, Guy, « La guerre de 1939-1945 dans l'opinion publique: comparaison entre les attitudes des Canadiens français et des Canadiens anglais », *La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale : mythes et réalités*, vol. 3, n°3-4, 1995, p. 201-226.
- LAURENDEAU, André, *La crise de la conscription 1942*, Paris, Éditions du Jour, 1962, 158 p.
- MADDOX, Robert James, *Hiroshima in History: The Myths of Revisionism*, University of Missouri Press, Missouri, Columbia, 2007, 224 p.
- MALLOY, Sean, « When You Have to Deal with a Beast » : Race, Ideology, and the Decision to Use the Atomic Bomb », in Michael D. Gordin (ed.) and G. John Ikenberry (ed.), *The Age of Hiroshima*, Princeton University Press, Princeton, 2020, p. 56-70.
- MASCO, Joseph, *The Nuclear Borderlands. The Manhattan Project in Post-Cold War New Mexico*, Princeton University Press, Princeton, 2006, 448 p.
- MISCAMBLE, Wilson, *The Most Controversial Decision: Truman, the Atomic Bombs, and the Defeat of Japan*, Cambridge University Press, New York, 2011, 190 p.
- MOHAN, Unday et Sahnó TREE, « Hiroshima, the American Media, and the Construction of Conventional Wisdom », *The Journal of American-East Asian Relations*, vol. 4, n°2, p. 141-160.
- MORTON, Desmond, *A Military History of Canada*, Toronto, McClelland & Stewart Editions, 2007, 5<sup>e</sup> ed., 305 p.
- MUHLMANN, Géraldine, « Le gros mot de contre-pouvoir », *Pouvoirs*, vol. 4, n°11, 2006, p.55-70.
- QUÉTEL, Claude, *La Seconde Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2018, 480 p.
- RADVANYI, Pierre, « Frédéric Joliot-Curie et la première pile atomique française », *Reflets de la physique*, Vol. 11, 2008, p.17-19.

- RAWLS, John, « Hiroshima, pourquoi nous n'aurions pas dû », *Po&sie*, trad. de l'américain par Martin Rueff, n°112-113, 2005 [1995], p. 197-207.
- RHODES, Richard, *The Making of the Atomic Bomb*, Simon & Schuster, New York, 1987, 896 p.
- ROBINSON, Greg, *Un drame de la Deuxième Guerre. Le sort de la minorité japonaise*, Montréal, Presses universitaires de Montréal, 2011, 317 p.
- ROY, Fernande, *Progrès, harmonie, liberté: Le libéralisme des milieux d'affaires francophones au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 1988, 301 p.
- SADAO, Asada, « Critique de Racing the Enemy », *The Journal of Strategic Studies* 29, 1, Février 2006, p. 169-171.
- STACEY, Charles P., *Arms, Men, and Governments: the War Policies of Canada, 1939-1945*, Ottawa, Queen's Printer, 1970, 710 p.
- SWEENEY, Michael S., *Secrets of victory : the Office of Censorship and the American press and radio in World War II*, Chapel Hill, University of Carolina Press, 2001, 274 p.
- TATAKI, Ronald, *Hiroshima: Why America Dropped the Atomic Bomb*, Boston, Little, Brown and Company, 1995, 208 p.
- WALKER, J. Samuel, *Prompt and Utter Destruction : Truman and the Use of the Atomic Bombs against Japan*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2016, 160 p.
- WASHBURN, Patrick S., *The Office of Censorship's Attempt to Control Press Coverage of the Atomic Bomb during World War II*, Annual Meeting of the Association for Education in Journalism and Mass Communication, 1988.
- WELLERSTEIN, Alex, *Restricted Data : The History of Nuclear Secrecy in the United States*, University of Chicago Press, Chicaco, 2021, 528 p.
- YAVENDITTI, Michael J., « The American People and the Use of Atomic Bombs On Japan: The 1940s », *The Historian*, vol. 36, n° 2, 1974, 224-247.
- , Michael J., « John Hersey and the American Conscience: The Reception of « Hiroshima » », *Pacific Historical Review*, vol. 43, n°1, 1974, p.24-49.
- YOUNG, William R., « Le Canada français et l'information publique pendant la Seconde Guerre mondiale », *La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale : mythes et réalités*, vol. 3, n°3-4, 1995, p. 227-241.

#### 4. Sites Web

CLAIRMONT, Frédéric F., « Les véritables raisons de la destruction d'Hiroshima », *Le Monde diplomatique*, 1990, <http://www.monde-diplomatique.fr/1990/08/CLAIRMONT/42824> (consulté le 15 janvier 2022)

NOAKES, Taylor C., « Le Canada et le Projet Manhattan », *L'Encyclopédie canadienne*, 2020, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/le-canada-et-le-projet-manhattan> (consulté le 17 janvier 2022)

POIBOUT, Aurélien et Jean-Paul TALIMI, « 3 novembre 1944, début de l'opération Fugo », *La Chronique du CESA*, Paris, Centre d'études stratégiques aérospatiales, [http://a3ba103.free.fr/Cerpa/2eme\\_guerre\\_1944\\_11\\_03\\_operation\\_fugo.pdf](http://a3ba103.free.fr/Cerpa/2eme_guerre_1944_11_03_operation_fugo.pdf) (consulté le 26 janvier 2022)

Statistique Canada, *Population du Canada et les provinces, annuel, 1926 - 1960*, <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/tv.action?pid=3610028001&cubeTimeFrame.startYear=1938&cubeTimeFrame.endYear=1942&referencePeriods=19380101%2C19420101> (consulté le 23 janvier 2022)

WAGNER, Anton, « Canada and the atomic bomb », *Science for Peace*, 2020, <https://scienceforpeace.ca/canada-and-the-atomic-bomb-a-background-paper-by-anton-wagner/> (consulté le 26 janvier 2022).